L'Agriculture est la grande source de richesse du Canada...

La Patrie
(LE CULTIVATEUR)

Edition Hebdomadaire

44e ANNEE—No 38 | MONTREAL, JEUDI 27 JUILLET 1916 | LE NUMERO : UN CENTIN

UNE GRANDE BATAILLE NAVALE

Ce que fut la grande rencontre des deux flottes au large des iles Jutland, Danemark.



Le *Warspite* en action. Les obus en se gloutissant font surgir de véritables trombes d'eau.



Le vice-amiral sir David Beatty, commandant l'escadre des croiseurs de bataille britanniques.



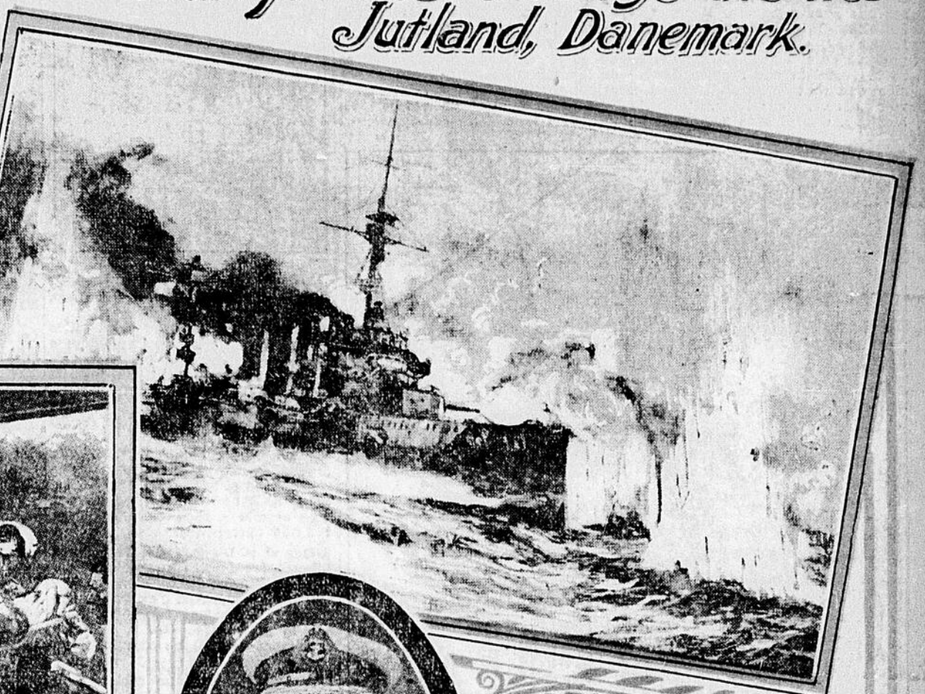
"Servant les pièces jusqu'à la fin."



Le contre-amiral Horace Hood, qui périt avec l'*Invincible*, battant son pavillon.



Le contre-amiral sir Robert Keith Arbuthnot, qui périt avec le *Defence*, battant son pavillon.



Au fort de la bataille: le croiseur cuirassé *Warrior* riposte au feu de six adversaires.



Avant de sombrer l'un des croiseurs de la flotte britannique riposte glorieusement à l'ennemi.



Trois croiseurs de bataille britanniques, suivis de destroyers, dessinent un mouvement tournant pour couper la retraite à la flotte allemande de haute mer.



Un zeppelin au cours de la bataille a été atteint et a tombé dans la mer.

LE 31 Mai, vers 4 heures de l'après-midi, quand le tragique appel du vice-amiral Beatty: "Suis engagé avec de grosses forces ennemies"—appel évoquant le cri d'alarme: "A moi, Auvergne!" de d'Assas—parvint à l'amiral sir John Jellicoe, un frisson d'espérance secoua les équipages de la grande flotte. Le grand jour tant attendu était arrivé; on allait enfin se mesurer avec l'ennemi abhorré et le vaincre. Mais aussitôt une angoisse étreignit tous les coeurs: les croiseurs de Beatty pourraient-ils tenir jusqu'à l'arrivée des cuirassés bien éloignés d'eux?

Le signal n'avait pas encore atteint la pomme du mât du cuirassé amiral "Iron Duke," que toute la flotte, le devinant plutôt qu'elle ne le vit, prenait la formation ordonnée et s'élançait à toute vitesse dans le sillage de son chef, laissant derrière elle un énorme nuage de fumée, qui dut tromper plus d'un voilier et l'amener à serrer ses hautes voiles par crainte d'un grain.

Sur les ponts et les passerelles les officiers et les marins anxieux, les muscles de la face tendus, prêtant l'oreille aux bruits lointains, les mains crispées sur les jumelles ou en abat-jour au-dessus des yeux, scrutaient l'horizon au delà duquel se déroulait un des drames les plus fameux de la lutte sur mer.

Là-bas, le vice-amiral sir David Beatty, en extrême pointe de la grande flotte, était de nouveau aux prises avec son ancien adversaire, le vice-amiral Hipper, qu'il avait vaincu sur le "Dogger Bank," le 24 janvier 1915. Mais Beatty très loin du gros de la flotte anglaise ne pouvait compter sur aucun secours immédiat, tandis que Hipper savait qu'il serait rapidement appuyé par les escadres de cuirassés allemands qui le suivaient à une quinzaine de milles au plus, moins d'une heure de marche pour la plupart des bateaux.

L'escadre de Beatty était composée de huit croiseurs de bataille: "Lion," "Tiger," "Princess Royal," et "Queen Mary," (armés chacun de huit canons de 343), "Invincible," "Indefatigable," "Inflexible" et "New-Zealand," (armés chacun de huit canons de 305); trois croiseurs cuirassés: "Warrior" et "Black Prince," (armés chacun de six canons de 234), "Defence," (armé de quatre canons de 234); quelques croiseurs-éclaireurs et une escadrille de destroyers. Le vice-amiral Beatty avait son pavillon sur le "Lion" et le contre-amiral Horace Hood sur l' "Invincible."

L'escadre de Hipper (pavillon sur le "Lutzow" probablement) comprenait onze croiseurs de bataille dont six ont pu être identifiés: "Hindenburg," (pour celui-ci, on émet cependant quelques doutes), "Derfflinger" et "Lutzow," (armés chacun, d'après les données de 1914, de huit canons de 305), "Seydlitz" et "Moltke," (armés chacun de dix canons de 280), "Von der Thann," (armé de huit canons de 280); des croiseurs-éclaireurs, des destroyers et des sous-marins.

On remarquera que le calibre des canons allemands est inférieur à celui des canons anglais. Cette remarque s'applique à toute l'artillerie de bord allemande qui pendant longtemps n'a pas dépassé le 280 et venait à peine de recevoir du 305 au début des hostilités. Il est certain que les Allemands ont adopté, depuis, des calibres supérieurs au 305 pour leurs navires. La remarque n'en est pas moins curieuse parce qu'elle montre le contraste entre l'artillerie de terre de nos ennemis, atteignant les calibres les plus extraordinaires malgré les difficultés de transport, et leur artillerie de bord que l'on pourrait presque appeler de la moyenne artillerie, étant donnés les calibres actuellement en usage dans les autres marines. C'est, paraît-il, von Tirpitz qui en est cause. Il ne croyait pas aux coups "à couler bas," dans la cuirasse et ne voyait que la dévastation des superstructures par les obus à parois minces et à grande capacité d'explosif.

Les forces des deux escadres étaient à peu près équivalentes. Beatty attaqua Hipper avec fureur et, descendant la ligne des navires de son adversaire à toute vitesse, il allait le tourner et lui couper la retraite quand la première escadre de cuirassés allemands arriva sur le champ de bataille. L'amiral anglais fut pris entre deux feux et bientôt il avait à supporter le choc de toute la flotte de haute mer allemande. C'est à ce moment que David Beatty lança l'appel à sir John Jellicoe.

L'ennemi commença aussitôt un feu concentrique sur le "Lion," portant le pavillon de l'amiral Beatty, qui devint le point de mire de chaque canon allemand. Un seul coup porta dans la coque. Deux gros projectiles asphyxiants tombèrent sur le pont supérieur en arrière de la passerelle, produisant un effroyable remous dans lequel furent entraînés tous les objets relativement légers agissant comme de la mitraille. Le "Lion," faisant honneur à son nom, se défendait avec rage. L'ennemi soudain s'éloigna virant de bord cap pour cap comme s'il abandonnait le combat. L'escadre Beatty manoeuvra immédiatement en conséquence. Au bout d'un quart d'heure l'ennemi revint à son premier cap, tous ses canons braqués, cette fois, sur le "Queen Mary." Après quelques minutes de tâtonnements pour trouver la distance au but, chaque obus atteignit, avec une précision remarquable, le croiseur anglais accablé par une avalanche d'acier. L'infortuné navire sembla rouler un instant bord sur bord, puis il donna de la bande à tribord, ayant, de ce côté, une énorme brèche dans ses flancs que l'eau atteignit bientôt et par laquelle elle s'engouffra. Les mâts et les cheminées s'écroulèrent. Le "Queen Mary" chavira complètement et coula en moins d'une minute.

Après un engagement rapide, l' "Indefatigable" assailli par plusieurs cuirassés ennemis, criblé de projectiles, sa coque percée, son pont dévasté, ses tourelles arrachées, sombra à son tour.

Le croiseur "Invincible," battant pavillon de l'amiral Hood, venait d'envoyer au fond un croiseur-éclaireur allemand que ses projectiles avaient incendié et qui coula au milieu d'un nuage de fumée et de vapeur, quand il fut attaqué par un croiseur de bataille de la classe "Derfflinger." L'allemand envoya deux ou trois bordées, mais moins efficaces que celles de l'anglais dont les canonniers trouvèrent le but immédiatement. Malheureusement, un projectile de l'ennemi pénétrant dans la coque fit exploser un parc à munitions qui détermina l'inflammation générale des soutes et la perte du navire coupé en deux.

Le commandant, le capitaine de vaisseau Tristan Dannreuther, après avoir été projeté en l'air par la force de l'explosion, fut entraîné par les remous. Quand il revint à la surface, il était près d'une épave sur laquelle il grimpa. Au même moment apparût à l'autre extrémité une figure couverte d'huile et de graisse souriante mais méconnaissable.

—Je parierais que c'est Sandford, dit le commandant au nouveau venu. Seul, un Irlandais est capable de rire après cette terrible épreuve.

—Vous avez raison—"you are right"—répondit le lieutenant Sandford, en escaladant le radeau.

L'humour britannique est tenace. Une demi-heure après, les deux survivants étaient saufs à bord d'un destroyer envoyé en patrouille par l'amiral Beatty.

Le croiseur "Invincible" avait pris une part extrêmement brillante au combat des Falklands, le 8 décembre 1914. Il portait

(Suite à la 8me page)

UNE ARMEE DE CENT MILLE MEXICAINES EST PRETE A COMBATTRE

Nombre d'entre elles ont déjà fait leurs preuves en guerroyant avec Villa ou les troupes fédérales.—Le premier coup de fusil de la révolution a été tiré par une femme, Mme Aquiles Serdan.

Selon Mme. Catalina Perez de Lobrano, nièce de feu Francisco I. Madero et fondatrice de la ligue des Soeurs de la Liberté, de Mexico, le premier coup de feu de la révolution interminable qui a failli causer une guerre entre le Mexique et les Etats-Unis a été tiré par une femme. Et, ajoute-t-elle, il est très possible qu'une autre Mexicaine tire la première sur l'armée d'invasion que tout Mexicain s'attend à voir arriver sur le territoire du Mexique. Car plus de 20,000 Mexicaines se préparent à combattre avec leurs frères et leurs maris contre tout ennemi étranger qui entrera dans leur pays. Elles se préparent depuis près de deux ans, c'est-à-dire depuis que le président Taft envoya une armée dans l'état du Texas.

A cette époque, Madero s'attendant à une invasion, envoya à tous les gouverneurs d'états l'ordre d'engager de 20,000 à 50,000 jeunes hommes qui devaient être envoyés au front quand la chose serait nécessaire. Il fit aussi savoir aux femmes les plus en vue de chaque grande ville que leurs services seraient appréciés si elles organisaient des sociétés et offraient de travailler en qualité d'infirmières ou de faire l'ouvrage des hommes de leurs familles quand ceux-ci seraient partis pour la guerre.

Mais les femmes de Mexico allèrent plus loin. Elles commencèrent à organiser des clubs dont les membres jurèrent de combattre aux côtés des hommes quand la guerre serait déclarée.

C'est Mme. Aquiles Serdan, de Puebla, qui a tiré le premier coup de feu de la révolution contre Porfirio Diaz, le 18 novembre 1910. Elle fut aussi l'une des premières à organiser une société nationale de combattantes qui devait avoir des ramifications dans toutes les villes du Mexique. Et aujourd'hui, depuis Agua Prieta, sur la frontière des Etats-Unis et du Mexique jusqu'à San Juan Bautista, capitale de l'état de Tabasco, plus de cinquante villes ont offert les services de 50 à 2,000 guerrières.

Mme. Rosario de Tovar, d'Agua Prieta, a envoyé au général Félix Gomez, tué plus tard à Carrizal, les noms de 2,000 volontaires de son sexe et elle a reçu 2,000 fusils et 400,000 cartouches.

Quand la Ligue des Soeurs de la Liberté fut fondée une célèbre actrice de Mexico lui fit don de $5,000 qui servirent à l'achat d'uniformes. Les armes furent données par le gouvernement. A Mexico seulement cette ligue compte 4,000 membres.

A Guadalajara une société du même genre a environ 1,200 membres. A San Luis Potosi, Queretaro, Guanajuato, Monterey, Torreon, Saltillo, Zacatecas et Durango, il existe aussi des régiments féminins dont la plupart sont commandés par des officiers de l'armée de Carranza.

Avec le fameux bandit Zapata se trouvent près de 300 femmes de réputation plutôt triste, qui ont combattu bravement. Toutes sont des amazones de premier ordre. A Santa Maria, lorsque Zapata a été battu, elles ont lutté avec succès contre les troupes de renfort envoyées par le général Ambrosio Figueroa et, probablement, empêché l'annihilation de la bande de Zapata.

Quant le général Pablo Gonzales a pris Tampico il avait avec lui plus de 400 de ces "soldaderas" qui combattirent comme des tigres contre les troupes du gouvernement retranchées près du port de Tamaulipas.

A la bataille de Torreon plus de 100 femmes de cette ville ont aidé les troupes fédérales. A Calaya, 200 femmes aidaient les Villistas et une centaine d'entre elles furent tuées.

Presque toutes les femmes soldats actuellement sous les armes à Mexico sont habillées en homme et il est parfois difficile de les distinguer parmi leurs camarades masculins.

Dans l'isthme de Tehuantepec les femmes de la tribu indienne de Téhuana, qui gouvernent les villages et donnent leurs noms à leurs descendants, ont formé une armée féminine d'un millier de membres. Il y a environ 300 ans, leurs ancêtres ont résisté victorieusement à l'invasion espagnole.

Les femmes Tehuana sont de grande taille et très belles; elles montent à cheval comme des écuyères de cirque et se battent comme des lions. Aussi le gouvernement de Carranza s'est-il empressé de leur envoyer les armes qu'elles lui ont demandé.

Bref, la perspective d'une guerre avec les Etats-Unis a fait renaître l'union dans une grande partie du Mexique, spécialement parmi les femmes et, s'il faut en croire Mme. Perez de Lobrano, une centaine de mille guerrières seraient dans l'armée si le pays avait à repousser des envahisseurs.



LA SERGENTE MARIA TERRAZAS qui fait partie des troupes du bandit Villa. — Une amazone aguerrie.



RAMONA FLOREZ, l'une des plus intrépides amazones mexicaines.



Mme. AQUILES SERDAN, l'une des fontatrices des "Hermanas de la Libertad" (Soeurs de la Liberté) du Mexique.

Un Médecin dit comment Renforcer la Vue de 50 pour cent en Une Semaine dans Plusieurs Cas

Une ordonnance gratuite que vous pouvez faire préparer et employer à la maison.

Philadelphie, Pe.—Portez-vous des verres? Avez-vous la vue fatiguée ou faible? Si oui, vous serez heureux d'apprendre que d'après le Dr Lewis, il y a pour vous bon espoir. Plusieurs dont la vue faiblissait, déclarent qu'ils ont recouvré la vue, grâce au principe de cette merveilleuse ordonnance gratuite. Un homme dit après cet essai: "J'étais presque aveugle et je ne pouvais lire du tout. Maintenant, je peux lire tout caractère sans verres et les yeux ne me pleurent plus. Le soir, ils me faisaient terriblement souffrir et maintenant ma vue est bonne tout le temps. Ce fut pour moi un miracle". Une dame qui en fit usage dit: "Avec ou sans verres, la lumière me semblait brumeuse, mais après avoir employé cette ordonnance, durant quinze jours, tout me paraissait clair. Je puis même lire sans verres les petits caractères". On croit que des milliers de gens qui portent des verres peuvent maintenant s'en passer dans un laps de temps raisonnable, et qu'un plus grand nombre pourront renforcer leur vue de telle sorte qu'ils s'épargneront l'ennui et les dépenses d'avoir jamais à se procurer des verres. Les maladies de la vue de diverses sortes peuvent être soulagées d'une façon merveilleuse en suivant les simples conseils suivants. Voici l'ordonnance: Achetez dans n'importe quelle bonne pharmacie une bouteille de tablettes Bon-Opto. Mettez une tablette Bon-Opto dans ½ de verre d'eau et la laissez dissoudre. Avec cette solution, baignez-vous les yeux deux ou quatre fois par jour. Vous remarquerez que dès le commencement votre vue s'éclaircira d'une façon manifeste et que l'inflammation s'en ira vite. Si vos yeux vous causent des inquiétudes mêmes légères, prenez les mesures pour les conserver maintenant avant qu'il soit trop tard. Plusieurs personnes définitivement aveugles auraient été sauvées en prenant soin de leurs yeux au moment voulu.

Nota.—Un autre médecin en vue de cette ville à qui on a soumis l'article ci-dessus dit: "Bon-Opto est un remède très remarquable. Les ingrédients dont il se compose sont bien connus des spécialistes célèbres pour la vue qui les prescrivent beaucoup. Les fabricants garantissent qu'il renforcira la vue de 50 pour cent en une semaine, dans plusieurs cas, où ils rembourseront l'argent. On peut se procurer Bon-Opto chez tout bon pharmacien et c'est une des rares préparations qu'on devrait, selon moi, avoir sous la main pour l'usage ordinaire dans toute famille".

LE MOYEN DE VIVRE AU MOINS CENT VINGT-CINQ ANS

Le premier ministre du Japon, le comte Okuma, nous l'a révélé.—En dépit de l'âge il faut s'efforcer de rester jeune.—Cet homme d'état qui a près de 80 ans compte vivre encore 45 ans

Le premier ministre du Japon, le comte Shigenobu Okuma, croit que l'homme et la femme devraient vivre 125 ans. Pour sa part il est décidé et il se prétend sûr d'atteindre ce bel âge.

"Depuis les temps les plus reculés, disait-il récemment à un journaliste, un grand nombre de gens ont essayé de trouver le moyen d'éviter la mort. De grands philosophes, même, qui avaient parlé de la beauté et de la joie de mourir ont désiré vivre plus longtemps quand ils ont constaté que leur fin approchait.

"Ils n'ont pu prolonger leur existence, naturellement. Et ils étaient sur une mauvaise voie.

"Lorsque la mort approche, en effet, il est impossible de la retarder. CE QU'IL FAUT S'EFFORCER DE FAIRE C'EST DE NE PAS VIEILLIR.

"La peur de la mort ou le désir de vivre ne prolonge nullement la vie. Mais si l'on désire et s'efforce de ne pas devenir vieux on prolonge la durée de la vie.

"Le vieillard n'est plus utile en ce monde. On sait que les cannibales mangent ceux et celles des leurs qui sont devenus vieux. Dans les temps primitifs on avait d'ailleurs, presque partout, coutume de tuer les vieux; au Japon, selon la légende, nous les emmenions dans les montagnes où ils devaient pourvoir à leur subsistance ou mourir à bref délai. Ces manières d'agir ne sont, heureusement, plus de mise aujourd'hui dans le monde civilisé, mais en tous cas, il faut reconnaître qu'un vieillard n'est plus capable de rien faire et, souvent, nuit au progrès général.

"Nous le respectons aujourd'hui, mais il nous gêne. Il n'est animé d'aucune mauvaise intention à notre égard, mais ses idées sont si différentes des nôtres que nous ne pouvons nous entendre avec lui. Pensant nous servir il nous fait parfois du mal.

"Il n'y a plus de place pour lui sur la terre parce qu'il n'a pas réussi à rester jeune et à penser comme les nouvelles générations, parce qu'il ne comprend pas les hommes jeunes et la situation présente; parce qu'il échafaude des théories sur des souvenirs.

"En devenant vieux en esprit et en idées il se sent repoussé de la société des gens plus jeunes et plus actifs que lui et sa vieillesse s'accentue en conséquence. S'il ne se rend point compte de sa situation il nous gêne davantage."

Rappelons en passant que le comte Okuma qui se classe encore parmi les jeunes et trouve que les vieux nuisent au progrès est âgé de soixante dix-neuf ans bien sonnés, mais a toujours l'esprit et l'activité d'un jeune homme.

"On m'appelle le "vieil Okuma", a-t-il ajouté, mais je ne suis pas encore vieux. Les ministres de mon cabinet ont tous environ vingt ans de moins que moi, ils pourraient être mes enfants, mais ce sont tous des vieillards. Je suis le membre le plus jeune de mon cabinet."

Et cela semble vrai, en effet. Après de longues séances du cabinet le comte Okuma est le seul ministre dont l'attitude ne trahit pas la fatigue, et il est le plus actif et le plus productif de tous les serviteurs de l'Etat. En dehors de ses travaux comme premier ministre, il écrit de très nombreux articles pour les journaux et les revues, ainsi que des livres; il fait des conférences, préside des assemblées diverses et est assiégé par des visiteurs du matin au soir.

"Pour moi, dit-il encore, je crois que je vivrai au moins cent vingt-cinq ans. Je vivrai peut-être beaucoup plus longtemps. Cent vingt-cinq ans devraient être la moyenne de la vie humaine. Ceux qui n'atteignent pas cet âge meurent jeunes et, seuls, les hommes qui vont jusqu'à cent soixante ou cent soixante-dix ans doivent être considéré comme ayant vécu jusqu'à un âge remarquablement avancé.

"La richesse est le pire ennemi de la longévité: elle apporte plusieurs sortes de soucis et bien d'autres maux. Les riches réfléchissent toujours à la façon dont leurs biens doivent être administrés et protégés. Ceux qui possèdent de riches collections d'objets d'art se préoccupent constamment de la sécurité de ceux-ci. Ceux qui ont des actions ressentent de fortes émotions à chaque hausse et à chaque baisse du marché. Bref, ordinairement les riches ne peuvent s'attendre à vivre longuement. A cet égard je n'ai pas de soucis, car je ne possède ni fortune, ni trésor.

"Le plaisir est une autre cause de courte existence. Le bonheur est essentiel, mais il ne faut pas être trop exigeant et désirer le plaisir. Celui-ci n'est pas un mal en soi, mais il raccourcit la vie quand on en abuse.

"En général, nous mourons prématurément par notre faute. Le Ciel a ordonné que nous vivions au moins cent vingt-cinq ans et ceux qui meurent avant cet âge le veulent."

Okuma ne croit pas que des hommes aient vécu plus de 200 ans.

"On raconte, dit-il, que certains personnages ont atteint un millier d'années. Ce ne sont que des légendes. Moi, je me contenterai de 125 ans. Je suis dans un état idéal pour avoir une longue vie. Je n'ai pas de soucis, je suis toujours heureux; je ne suis pas encore vieux et je ne le serai pas avant de nombreuses années.

"Vivez tandis que vous êtes jeunes, voilà mon conseil. Dès que vous vous sentez vieillir préparez vos funérailles. Quand un homme est vieux il ne peut plus vivre longtemps. Ce monde n'est pas fait pour lui: il devrait mourir.

"Restez donc jeunes, soyez toujours au courant des conditions du moment et tdu progrès. Dès que vous vous sentirez arriéré vous serez vieux et vous n'aurez rien de mieux à faire que de mourir."



LE COMTE OKUMA, premier ministre du Japon. Il se croit sûr de vivre au moins 125 ans.

SA DOUBLE INDIVIDUALITE EST ENFIN DECOUVERTE

Les avatars d'un ex-sous-caissier.—Sous les dehors d'un jeune homme modèle il cachait une foule de défauts des plus graves.—En moins d'un an il a dépensé $22,000 volés à ses patrons

L'autre jour, à Boston, trois policemen pénétraient dans une conciergerie luxueuse et téléphonaient à l'un des locataires que des voleurs venaient de partir avec son automobile qu'il avait laissé devant la porte. Le locataire descendit immédiatement; les hommes de police le firent prisonnier et l'emmenèrent au poste.

C'était Edward C. Kindred, recherché pour le vol d'une somme de $22,000 commis en août dernier. Depuis cette époque il menait la vie à grandes guides, donnant des dîners de $1,000, faisant de riches cadeaux, etc.

—o—

Le 4 août 1915 Edward C. Kindred, sous-caissier de la "Flinn-O'Rouke Contracting Company", de New-York, était chargé d'aller chercher à la Liberty National Bank environ $22,000 qui devaient servir à payer le salaire des employés de ladite compagnie. Un jeune commis l'accompagnait. Kindred se rendit à la banque dans son propre automobile. Là il reçut l'argent qu'il plaça dans un petit sac, puis il remonta dans l'auto. Mais se rappelant qu'il avait besoin d'une lettre de change de $10,80 il envoya le commis chercher celle-ci à la banque. Le jeune homme reparut au bout de dix minutes, mais le sous-caissier, le sac d'argent et l'auto n'étaient plus là.

La police, prévenue un peu plus tard de la disparition de Kindred le considéra tout de suite comme un simple voleur. Mais les patrons du sous-caissier ne pouvaient croire qu'il eût disparu volontairement. Il avait été à leur service pendant plusieurs années; sa vie était exemplaire; on savait qu'il possédait un revenu se montant au double de son salaire de $150 par mois; personne ne l'avait jamais vu boire ou fumer; il n'avait aucune mauvaise fréquentation; c'était un homme libéral, de confiance, actif et capable.



EDWARD C. KINDRED, l'ex-"jeune homme modèle" dont les avatars ont déconcerté la police.

Il ne pouvait donc être un voleur. Peut-être avait-il été enlevé par de hardis brigands, ou pris subitement de folie; peut-être avait-il fui quelque ennemi...

Quelques heures après la disparition de Kindred on trouvait son automobile à l'intersection des rues Baxter et Worth. Dans la voiture le commis infidèle avait laissé $500 en argent.

La police fit des recherches à travers toute la ville. Les jours passèrent sans qu'elle ait rien découvert.

Elle apprit, cependant, des détails très édifiants sur la vie de Kindred. Pendant longtemps celui-ci avait demeuré dans un petit appartement de la 163e rue, sans recevoir personne. Il semblait n'avoir ni amis, ni confidents. Il possédait deux automobiles: le grand qu'il avait abandonné le 4 août et un petit. Lorsqu'il en avait fait l'acquisition il s'était cru obligé d'en avertir ses patrons, en leur disant qu'il touchait des rentes, et ce afin d'éviter des soupçons.

Bref, ce jeune homme modèle ne semblait connaître personne, à part ses compagnons de travail. On savait qu'il faisait, toujours seul, des voyages en auto et qu'il avait des revenus.

N'ayant pas encore atteint la trentaine, grand et gros, pesant plus de 200 livres, il faisait l'effet d'un homme qui vit très largement sans se donner grand'peine.

Enfin les détectives finirent par connaître quelque chose de sa vie en mettant bout à bout de petites informations que leur fournirent d'anciens collègues de Kindred.

Celui-ci avait dit venir d'Oakland (Californie) où demeuraient ses parents. Il s'était enfui de la maison de ces derniers pour se faire trappeur en Colombie-Anglaise. Plus tard il avait été courtier et, ayant perdu la fortune dont il avait hérité, s'était mis à travailler à la construction d'un chemin de fer. Après son arrivée à New-York un héritage inattendu lui était arrivé. Pendant vingt mois avant sa disparition il avait déposé dans une banque $450 par mois.

A la suite d'une peine de coeur il avait, paraît-il, passé deux ans comme un ermite, dans les Adirondacks, sans parler à un être humain; plus tard il s'était fait voler $1,300 par une femme. C'est pourquoi, disait-il, il détestait le beau sexe.

Cependant on a appris qu'une femme qui se disait Mme Kindred lui téléphonait parfois à son bureau et qu'il fréquentait une manucure de Harlem et une jeune fille de Long Island.

Dans son appartement on a trouvé des fusils, des lignes, une foule d'autres articles de sport, un appareil photographique, sept flacons avant contenu de la morphine, etc., mais aucune lettre.

Ce mystérieux personnage s'est laissé reconduire à New-York sans protester, dans l'automobile qu'il s'était offert aux dépens de ses anciens patrons et qui a été remis à ces derniers. Mais des $22,000 il ne restait absolument rien. Le jeune homme modèle qu'on n'avait jamais vu ni fumer, ni boire; qui fuyait la société et vivait d'habitude en anachorète, avait tout dépensé en parties fines avec des amis des deux sexes, en moins d'un an.



Les Conserves aux Framboises garderont leur belle couleur naturelle,

si vous employez le

Lantic Sugar

(Sucre Lantic)

Les framboises qui cuisent longtemps noircissent. Vous pouvez éviter cela en vous servant de LANTIC SUGAR qui se dissout tout de suite, à cause de ses grains "FINS". LANTIC est le meilleur sucre à employer en raison de sa pureté et sa grande efficacité comme sucrant. LANTIC est un sucre de canne pure, tout aussi bon pour la table, que pour la cuisine générale et pour les conserves.

Cartons de 2 et 5 lbs.
Sacs de 10 et 20 lbs.

"LE SUCRE D'UTILITÉ GÉNÉRALE"

Lorsque vous commandez chez votre épicier, mentionnez le nom, dans ces paquets d'origine au poids exact.

ETIQUETTES A CONSERVES GRATUITES—Envoyez-nous une marque de commerce—la boule rouge—que vous détachez d'un sac ou carton, et nous vous enverrons un livret de 54 étiquettes gommées et imprimées, en contenant 6 pour chacun des fruits suivants: fraises, framboises, mûres, groseilles, raisins, cerises, prunes, pêches et poires. Adressez 37F

Atlantic Sugar Refineries Limited, Edifice "Power", Montréal.

CE MERVEILLEUX CRUCIFIX LUMINEUX



Dimensions 15 pouces sur 8 pouces

Se vend à vue.

C'est un beau cadeau approprié pour le jour de naissance, pour la Pâques, pour l'action de grâces, pour la Noel ou tout autre occasion. C'est une occasion qui ne se présentera plus pour FAIRE DE L'ARGENT RAPIDEMENT en agissant comme notre agent dans votre localité.

Remplissez et envoyez ce coupon aujourd'hui

THE COLONIAL ART COMPANY, TORONTO

S. V. P. m'envoyer des renseignements au sujet de votre offre spéciale aux agents.

Nom .....

Adresse: .....

M.L.P. 3 1980



Le Voilà

Le seul Remède qui guérit toute: les maladies féminines



et qui assure à la jeune fille et à la femme mariée souffrante la santé et le bien-être.

FEMOL, le spécifique, n'est pas un guérit-tout, au contraire, sa seule vertu réelle c'est de guérir les maladies particulières à la femme, d'enrichir le sang, de tonifier, décongestionner et renforcir les organes féminins, c'est pour cela précisément que FEMOL est le seul remède qui assure une guérison permanente, même après que tous les autres remèdes ont été essayés sans aucun succès.

Que vous soyez femme ou jeune fille, si vos yeux sont cernés, votre teint terreux, si vous vous sentez toujours fatiguée, épuisée, si vous souffrez de périodes douloureuses, douleurs dans la tête, dans les reins, aux côtés, dans le ventre, sensations de pesanteur, de chûte, d'élancements, pertes presque continuelles, étourdissements, palpitations, bouffées de chaleurs, constipation, mauvaise digestion, beau mal, ovarite, époques critiques de la maternité ou du retour de l'âge, urinations fréquentes, vomissements, inflammations, ulcères, abcès, tumeurs, etc.

Peu importe la durée et la gravité de ces malaises, quand même vous seriez condamnée à subir une opération, ne désespérez pas. FEMOL peut sûrement vous guérir et vous guérir promptement et pour toujours.

N'hésitez pas, procurez vous sans retard une boîte de ce fameux FEMOL dont la précieuse découverte a tant fait parler tous les journaux d'Europe. Il n'y a pas encore longtemps, et qui d'après le témoignage de milliers de femmes déclarées incurables, opère tous les jours de véritables miracles.

Femol est maintenant en vente partout à $1.00 le traitement de 30 jours, il peut être expédié par la malle n'importe où.

Sur réception de 10c pour frais de poste et d'emballage, nous envoyons assez de FEMOL pour prouver son efficacité. Vous recevrez en même temps une copie de la brochure décrivant la célèbre méthode du Dr Cazo, de Paris, pour le traitement de toutes les maladies féminines. Adressez: Institut Cazo, Chambre 67, No. 1 Place Royale, Montreal



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues d'après les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment Co., Ltd.

37-1no

L'ECOLE LALIME

DE ST-HYACINTHE

OUVERTE tout L'ETE

POUR JEUNES GENS DESIREUX D'OBTENIR UNE BONNE POSITION A L'AUTOMNE COMME

Télégraphistes, Sténographes, Comptables, Agents de Gares, Etc,

Si vous n'avez pas réussi dans vos examens à l'école ou au collège, venez revoir vos matières à l'Ecole Lalime

INSTITUTRICES

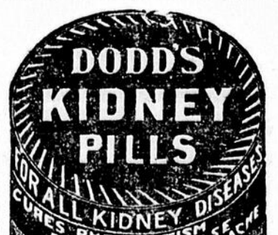
Les institutrices désirant se perfectionner dans l'enseignement en auront l'avantage en suivant les cours d'été de l'Ecole Lalime.

Soin individuel à chaque élève
Demandez le prospectus de

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime Limitée

ST-HYACINTHE, QUE.

37-1no



Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de rognons, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

PROVINCE DE QUEBEC

INFORMATIONS DES CORRESPONDANTS PARTICULIERS DE LA "PATRIE"

TRISTE MORT A ST-POLYCARPE

UNE FEMME EN PROIE A DES IDEES NOIRES SE SUICIDE EN ABSORBANT DU VERT DE PARIS.

Un suicide qui a plongé toute la population de St-Polycarpe, dans une consternation facile à comprendre, a eu lieu ici.

Mme Amédée Martin, femme d'un cultivateur des mieux connus et respectés de la région, s'est donné la mort en absorbant du vert de Paris.

Cette femme depuis deux ans, était malade et dans ses crises demandait à ses enfants de faire disparaître de la maison toutes les armes, les couteaux, etc., car elle se sentait poussée au suicide.

On la surveillait sans cesse, mais avant-hier, trompant la surveillance de ses enfants, Mme Martin s'empara du vert de Paris que l'on garde toujours chez les cultivateurs, en versa un grand contenu dans un verre avec du porter et l'avala.

Quand le Dr Lortie arriva à la maison, il était trop tard et la malheureuse expira dans des souffrances atroces.

M. Lorenzo Prince, l'assistant-coroner du district a rendu un verdict de suicide dans un moment d'aliénation mentale, dû à la maladie.

CONSEIL DE ST-HYACINTHE

LA DEMISSION DE L'ECHEVIN MAGLOIRE COTE A ETE ACCEPTEE.

ST-HYACINTHE. — Le conseil de ville s'est assemblé mercredi au lieu ordinaire, étaient présents, le maire Morin, les échevins Amyot, Giard, St-Germain, Fontaine, Bélanger, Gervais et Gobeil. Après l'adoption des minutes de la séance précédente, la démission de l'échevin Magloire Côté fut acceptée.

L'échevin Amyot fit l'éloge du passage de l'ex-échevin Côté à l'hôtel de ville.

L'ingénieur Cadieux a été réengagé jusqu'au 1er novembre prochain, l'échevin Gervais votant contre l'engagement.

Le bonus de $150 demandé pour aider les Zouaves a été refusé, votant contre les échevins Fontaine, Girard, Gobeil et Bélanger. La somme de $800 a été votée pour les travaux de la voirie.

LA RECOLTE DU MIEL NOUVEAU

STE-MADELEINE. — M. George Wadell, apiculteur de Ste-Madeleine, a commencé sa récolte du miel. Ce produit ne sera pas abondant cette année à cause de la mauvaise température. Mais par contre la qualité est bien supérieure à celle de l'an dernier. M. Wadell nous a fait le plaisir de nous laisser visiter son établissement et nous avons trouvé très intéressant de voir extraire des rayons, au moyen d'une machine puissante au-delà de 200 livres de miel à l'heure. Tout se fait dans une propreté et un ordre parfait. M. Wadell nous a dit qu'il expédie du produit de ces abeilles dans toutes les parties du pays.

SA FAMILLE EST INQUIETE

QUEBEC. — On est auctuellement à la recherche, à Québec, d'un nommé Alphonse Buteau, de Montmagny, qui a disparu subitement de chez lui le 15 juillet et dont on n'a pas entendu parler depuis. On croyait qu'il était venu à Québec et peut-être aussi y est-il venu, mais personne ne l'a vu. Sa famille est très inquiète et craint un malheur.

ENFANTS VICTIMES DE L'ONDE

Deux familles sont plongées dans le deuil et la douleur par une double noyade.

A D'ISRAELI

D'ISRAELI. — Deux braves familles de la localité viennent d'être plongées dans le deuil par la mort tragique de deux enfants qui sont venus grossir la liste déjà si lourde des noyades de la saison d'été.

Mercredi la petite fille de M. Emile Grimard qui demeure dans le cinquième rang de Disraëli, parlait pour aller cueillir des fraises. Elle devait traverser un petit ruisseau que les dernières pluies avaient rempli d'eau. L'enfant s'élança, croyant qu'elle pouvait atteindre l'autre côté. Malheureusement elle tomba dans le courant et elle était morte quand on put la secourir. Imaginez-vous la douleur des parents en apprenant cette nouvelle et lorsqu'on leur rapporta le cadavre de leur enfant.

A peu près vers la même heure, le petit garçon de Louis Goudreau, cultivateur, qui demeure près de la rivière St-François, s'amusait au bord de l'eau lorsque soudain il perdit l'équilibre et tomba tout près de la chute. On ne l'a pas retrouvé. On pense qu'il a filé de suite en suivant le courant qui est très fort en bas de la chaussée. Malgré toutes les recherches faites par les citoyens de Disraëli on a pu encore repêché la victime.

LES MEFAITS DE L'ORAGE DANS LA BEAUCE

QUEBEC. — Le district de Beauce a été visité par un violent orage électrique qui a causé des dommages considérables en certaines parties du comté, notamment à St-Benoit où un cultivateur a eu quinze vaches tuées par la foudre. Le foin surtout à souffert assez considérablement de cet orage qui a grossi la rivière Chaudière à un tel point que les parties basses de la vallée ont été entièrement recouvertes d'eau.

COURRIER DE ST-JEAN, P. Q.

SAINT-JEAN. — Un bicycliste a frappé par accident la fillette Paula, de M. Eugène Thibodeau, assistant-député protonotaire, et l'a blessée peu gravement à la figure.

—Un enfant qui est tombé à l'eau dans le canal, en bas de la ville de St-Jean, fut recueilli par des gens en chaloupe en temps avant de disparaître sous l'eau.

—Plusieurs yachts circulent le soir sur la rivière sans avoir de lumière à bord. C'est très dangereux pour les autres promeneurs.

—M. le Dr Tassé, Mme Tassé et leur fillette partent vendredi pour un voyage à Murray Bay, Tadoussac et le bas du Saint-Laurent.

—M. J. E. Molleur, de la St-John's Straw Works Co., a pris de grosses commandes de chapeaux de pailles pour 1917 de ses clients de maisons de gros à Toronto, Hamilton, London, Kingston et Ottawa.

LA RECOLTE. — La récolte du foin est commencée et est abondante, d'au moins vingt-cinq pour cent de plus que l'année dernière, mais le foin n'est pas aussi beau.

Le grain est bien beau.

Les légumes ont bonne apparence, mais sont un peu en retard.

Le blé-d'inde n'est pas très avancé, mais la chaleur intense de ces jours-ci le fait pousser vite.

—Il fait chaud, 90o chaque jour de cette semaine.

LES RECOLTES SUR PIED

LISTE DES CONCURRENTS POUR LE CONCOURS DANS LE COMTE DE ST-JEAN.

ST-JEAN. — Voici la liste des concurrents au concours de récolte sur pied pour le comté de St-Jean, dont M. Hercule Dupuis, de St-Georges d'Henryville est le juge.

Paroisse St-Luc—Geo. Brown. Alp. Gregoire, Ulric Bissonnette, Alex. Lyons.

Paroisse de L'Acadie—Hil. Sénécal, Lévi Toupin, Jos. Guay, J. B. Deland, Alf. Deland, Léon Gagnon.

Paroisse de St-Jean—Wilf. Hébert, Alf. Moreau, Edouard Moreau Chrysologue Moreau, W. Roman, (Ferme Bellerive), J. A. Lussier.

Paroisse de St-Blaise — Dents Ménard, Jos. Lord, Marcellin Robert, Alf. Z. Roy, Ménésippe Raymond, J. B. Bissonnette, Jos. Oligny.

St-Paul de l'Ile-aux-Noix. — Mme Avila Tremblay, M. Bisaillon, Arth. Bisaillon, Phil. Cloutier, Mme Euclide Grégoire, Dr N. A. Hébert, Cyrille Hébert, Henri Hébert, W. Ethier, Adjutor Boudrau.

Paroisse St-Valentin.— Hor. Grégoire, Ern. Bouchard, Jos. Bouchard.

Paroisse de Lacolle. — Jos. C. Boudreau.

L'INDUSTRIE FORESTIERE

ETABLISSEMENT D'UNE PEPINIERE A L'EXPOSITION PROVINCIALE.

QUEBEC. — L'an dernier, on établissait à l'Exposition Provinciale de Québec, une pépinière destinée à instruire les visiteurs sur l'industrie forestière et à leur donner une leçon de choses pratique en fait de sylviculture. Cette initiative de la part de la Commission a rapporté les plus heureux résultats et dès ce printemps les arbustes offraient un aspect des plus intéressants.

Afin d'obtenir de la réalisation de ce projet tout ce qu'on en attend au point de vue éducatif, la Commission a proposé au Département des Terres et Forêts de la province de Québec de confier la surveillance de la culture de la pépinière à ses ingénieurs du service forestier.

Une courte visite des officiers désignés, au Parc de l'Exposition, a permis de faire un rapport très favorable au Département des Terres dont le chef, l'honorable M. Allard, n'a pas hésité à donner des instructions pour que les ingénieurs entrent immédiatement en fonctions relativement à la culture de la pépinière de l'Exposition. Il est donc entendu qu'à partir de ce moment le Département des Terres prend charge de cette partie importante de l'Exposition Provinciale de Québec.

NOUVELLES DES CANTONS DE L'EST

SHERBROOKE. — La buanderie "Wet Wash", propriété de M. François Robidoux et sise rue St-Martin, a été détruite par un incendie hier matin, avec une partie de son contenu.

On ignore l'origine des flammes.

—Devant le juge Mulvena, siégean en Court des Sessions sommaires, à Sherbrooke, un individu de Sherbrooke-Est a comparu hier pour répondre à une accusation de vagabondage et inconduite publique. Trouvé coupable de ce délit, il reçut une amende de $5.00 et les frais ou 30 jours de prison.

—En travaillant à la réparation d'un service électrique, à Knowlton, lundi un nommé B. M. Ross, électricien a reçu un si violent choc électrique, que l'on considère sa condition comme précaire.

—On rapporte la destruction d'une autre scierie, celle de M. D. Audet, sise près de Magog, consumée par les flammes dimanche, durant un violent orage électrique qui serait responsable de ce nouveau sinistre.

Thomas Smith, un pauvre malheureux de Thetford Mines, a attenté à ses jours mercredi, en se brûlant la cervelle à l'aide d'un revolver, dans un moment d'aliénation mentale. Le défunt était âgé d'une quarantaine d'années, et célibataire et travaillait comme garçon de ferme pour le compte de M. Fred Davidson, de Lower Ireland.

—Les gouverneurs du "Sherbrooke Hospital" accusent avec les plus vifs remerciements le don spécialement généreux de Mme. A. O. Norton, de Coaticook et H. A. Norton, de Ayer's Cliff, en une somme de $22,000. à être employée pour des fins d'assistance à cette institution.

—Le contrat pour les travaux de reconstruction de l'église paroissiale de Stanstead, détruite dans la conflagration de l'automne dernier, vient d'être accordé à M. R. Désilets, contracteurs en constructions, de Sherbrooke.

AUTOS EN COLLISION A DRUMMONDVILLE

Drummondville. —A 8.30 hrs hier soir, deux autos vinrent en collision au coin des rues Hériot et Bérard. Les machines étaient conduites l'une par M. J. Marier, de cette ville, et l'autre par un Russe dont nous n'avons pu nous procurer le nom. Les voitures étaient occupées par chacune cinq personnes. Une fillette de quatre ans a reçu des égratignures à la figure. Les dommages causés aux deux automobiles sont considérables.

DU CINE A LA VIE REELLE

Un propriétaire de "vues animées" de St-Jean sauve un enfant qui se noyait dans le Richelieu.

SAINT-JEAN. — Le petit garçon de M. Michel Lanoue, Emile, âgé de 11 ans, était assis au bord de la rivière Richelieu, à deux cents pieds en haut du pont du C.P.R., lorsqu'un de ses compagnons le poussa à l'eau. L'enfant ne savait pas nâger et en quelques minutes il disparaissait sous l'eau. Mme Grenon qui avait vu l'accident, appela au secours. M. Oscar Thuot, propriétaire du théâtre des vues animées, partit en courant et se jeta bravement dans la rivière. Il plongea et sauva l'enfant qui était sans connaissance. En pratiquant la respiration artificielle, M. le Dr Phénix parvint à ranimer le petit. M. Thuot mérite des félicitations.

UNE RECOLTE SUPERBE

LES PRODUITS DE LA FERME DU CAP ST-IGNACE SONT REMARQUABLES CETTE ANNEE.

RIMOUSKI. — M. L. J. A. Gamache, directeur du service des malles d'outre-mer à Rimouski, a apporté un échantillon des produits de sa grande ferme au cap St-Ignace. C'est un magnifique pied de seigle mesurant 5 pieds 4 pouces de hauteur, presque la grandeur d'un homme ordinaire.

Tout son morceau de terre de 4 arpents carrés est couvert d'épis de seigle de même dimension. Le reste des récoltes de M. Gamache qui possède au-delà de 150 acres en culture sur sa ferme du Cap, est à l'avenant.

M. Gamache est un agronome distingué qui a mérité l'honneur du lauréat du mérite agricole.

PENIBLE VICTIME DE L'AUTOMOBILE

QUEBEC. — Une petite fille de cinq ans, enfant de M. Jos. Côté cultivateur de la Pointe-aux-Trembles, a été tuée hier soir, par un automobile dans cette paroisse. L'enfant n'a survécu que quelques minutes aux blessures affreuses qu'elle a reçues.

UNE CAUSE D'INDIGESTION

Les gens qui se plaignent de cette maladie ont généralement un sang pauvre

Les personnes dont le sang est pauvre souffrent généralement de dérangements d'estomac. Elles se rendent rarement compte que la pauvreté de leur sang est la cause de leur maladie, mais c'est pourtant le cas. En effet, le sang pauvre, impur, est la cause la plus commune des dérangements de l'estomac; il affecte très rapidement la digestion. Les glandes qui secrètent le suc digestif sont gênées dans leur fonction; les muscles de l'estomac sont affaiblis, et il y a une perte de force nerveuse. Dans cet état de santé, il n'y a rien pour redonner plus vite l'appétit, rendre la digestion et la nutrition normales qu'un bon sang, riche et rouge. Les Pilules Roses du Dr. Williams agissent directement sur le sang, le rendant riche et rouge, et ce sang enrichit et renforce les nerfs affaiblis, stimule les muscles fatigués et provoque l'activité normale des glandes qui secrètent les sucs digestifs. Le premier signe de l'amélioration de la santé, c'est un meilleur appétit, et bientôt l'effet de ces pilules créatrices de sang se manifeste dans tout l'organisme. Vous constatez que ce que vous mangez ne vous cause plus de malaise, et que vous êtes fort et vigoureux au lieu d'être irritable et insouciant. On en a la preuve par le cas de Mme. J. Harris, Gerrard St., Toronto, qui déclare: "Il y a environ trois ans, j'eus une sérieuse attaque d'indigestion et de vomissements. Ma nourriture semblait sûrir dès que je l'avais prise, et je devenais tellement malade que parfois je tombais sur le plancher après mes vomissements. J'essayai un grand nombre de remèdes domestiques, mais ils ne me soulagèrent pas. C'est alors que j'allai consulter un médecin qui me donna des poudres, mais elles semblèrent empirer mon état plutôt que de l'améliorer. Je souffris ainsi pendant près de deux mois et mon estomac devint en un tel état de faiblesse que je ne pouvais garder un verre d'eau. Je devins maigre comme un squelette et la vie était pour moi un vrai fardeau. Je n'étais pas encore mariée à cette époque et un dimanche soir en m'en allant à l'église avec mon futur mari j'eus une sérieuse attaque sur la rue. Il me transporta dans une pharmacie où le commis me prépara quelque chose et mon fiancé m'acheta une boîte des Pilules Roses du Dr. Williams. A la fin de la première semaine, je pouvais constater une certaine amélioration de l'usage des Pilules. Je continuai donc à en prendre avec plaisir jusqu'à ce que tout symptôme de ma maladie ait disparu et de nouveau je pouvais jouir d'une santé parfaite. Ces pilules sont maintenant mon meilleur remède et je dis à toutes mes amies ce qu'elles ont fait pour moi."

Vous pouvez vous procurer les Pilules Roses du Dr Williams chez n'importe quel vendeur de remèdes ou par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50 de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. (ann).

GROSSE AFFAIRE EN TRAIN

Une raffinerie de sucre de canne et du sucre de betterave serait installée à Trois-Rivières.

TROIS-RIVIERES. — Une grosse rumeur est en circulation ici, à la suite d'une visite de capitalistes des Etats-Unis, qui ont visité notre ville et ses environs, dernièrement.

Il s'agirait de l'établissement d'une nouvelle et importante industrie à Trois-Rivières, une grande raffinerie de sucre, dont la construction emploierait 500 hommes et coûterait $1,000,000. On y utiliserait la canne à sucre et la betterave à sucre.

Ces visiteurs, qui auraient pour associés des capitalistes canadiens, se sont dits enchantés du site trifluvien et des avantages qu'il y a pour l'établissement d'une telle industrie à Trois-Rivières, qui est environnée de terres immenses qui réuniassent toutes les qualités et conditions requises pour y cultiver avec efficacité la betterave à sucre.

Selon la rumeur, il appert que ce projet deviendrait une réalité dans un avenir très prochain.

AU CONSEIL DE CHAMBLY BASSIN

INAUGURATION DE LA SALLE DES DELIBERATIONS. — REPARTITION DES TAXES. — ABOLITION DE LA TAXE D'EAU.

CHAMBLY-BASSIN — Mercredi a eu lieu l'inauguration de la nouvelle salle de délibérations de l'Hôtel de Ville de Chambly-Bassin.

Cette salle située au dernier étage de l'édifice est parfaitement installée. A l'occasion de cette inauguration des propriétaires de Chambly Bassin avaient reçu une convocation spéciale et s'étaient rendus en grand nombre à l'hôtel de ville.

M. le Maire G. N. Ducharme présidait et les conseillers suivants étaient présents: MM. Geo. Pepen, S. J. Brouillet, A. Lamoureux, Alf. Simard, J. Ostigny. Absent: le Dr J. S. Taupier.

L'intérêt principal de la séance porta sur une série de remarques administratives faites par M. le maire qui pendant près d'une heure traita d'économie et d'administration municipale pour Chambly Bassin.

Chiffres en mains, M. Ducharme donna des explications sur le rôle d'évaluation et montra comment à Chambly-Bassin les petits propriétaires étaient protégés.

Les agents d'immeubles qui avaient autrefois l'avantage de faire leur commerce sans payer de taxes à la municipalité doivent aujourd'hui payer l'impôt sur leurs lots à bâtir. Cette répartition des taxes municipales fait que les petits propriétaires qui payaient autrefois $12.00 de taxes n'en paient plus que $7.40 et que l'on a pu supprimer la taxe de l'eau. Cette façon d'administrer Chambly Bassin est très appréciée de notre population.

COURRIER DE THETFORD MINES

THETFORD MINES, Qué. — Les troubles ouvriers sont encore au même point: l'Union des Mineurs a fait application auprès du ministère du Travail pour un bureau d'arbitrage pour régler ce différend.

—L'abbé C. Pettigrew a été nommé vicaire à St-Alphonse de Thetford Mines.

—M. W. Huard, de la Banque de Québec ici, a été transféré au bureau de Québec.

—M. A. Huard, voyageur de la House of Hoberlin, a ouvert une boutique de tailleur ici.

—Le Dr M. Trudeau, de Sherbrooke, était ici aujourd'hui pour affaires professionnelles.

—M. et Mme G. T. Taschereau sont revenus d'un voyage à la Beauce.

—Mme Vve Alex. Fillion et sa famille sont parties pour aller demeurer à Laconia, N.H.

—Les fraises des champs sont en abondance dans nos campagnes environnantes. Samedi dernier il y en aait une grande quantité au marché public.

NOUVELLES DE RIMOUSKI

RIMOUSKI. — Le Révérend M. J. A. Roy, ancien élève du Séminaire de notre ville, actuellement curé à Epping, diocèse de Manchester, était en visite à Rimouski cette semaine, en compagnie de son neveu, M. l'abbé Léon Roy, du diocèse de St-Boniface, étudiant au Grand Séminaire le Montréal. MM. les abbés Roy ont visité les paroisses des comtés de Rimouski et Témiscouata au cours de leur voyage.

—Le président du Sénat Canadien, l'Hon. M. Jos. Bolduc, N.P., de St-Victor de Tring, et son frère M. Archilas Bolduc d'Ottawa, surintendant du service de distribution rurale des postes au Canada, étaient de passage à Rimouski, mercredi, en visite chez leur cousin, Mgr Maj. Bolduc.

—La drague New Welland, propriété de MM Dussault, Frères, est arrivée dans notre port où elle a immédiatement commencé les travaux de draguage.

—Nous apprenons que M. Eugène Roy, de St-Fabien, vient de s'enrôler comme signaleur-télégraphiste dans le 189e régiment d'outre-mer actuellement à Valcartier.

Mme H. PAQUETTE,

épuisée par des années de souffrances et une grave opération, se remet parfaitement avec les PILULES ROUGES.



Mme HENRI PAQUETTE

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter; les maux de tête, les maux de coeur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés qu'elle a bien des fois pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence n'ont souvent d'autres sources que l'anémie.

Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie soit par la maladie, soit pour toute autre cause, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges. Quelques boîtes suffiront pour refaire votre santé, vous rendre vos forces perdues et rétablir complètement votre organisme délâbré, débile, anémié, épuisé.

Voyez les succès des Pilules Rouges: "Depuis des années, j'étais torturée par des douleurs internes sans nom et parfois elles étaient si atroces que le coeur me manquait et je venais près de défaillir. J'avais perdu l'appétit et l'estomac ne fonctionnait que difficilement, je ne dormais que peu et j'avais de la peine à faire mon ouvrage. Lorsque je me vis encore si malade après l'emploi de beaucoup de remèdes et divers traitements de médecins, je pensai aux Pilules Rouges et j'écrivis au médecin de la Compagnie Chimique Franco - Américaine. Mais, il était alors trop tard, l'opération m'était nécessaire. Sans les Pilules Rouges cependant qui me furent prescrites pour augmenter mes forces, je crois que je n'aurais jamais eu assez de courage pour me décider à ce moyen extrême. J'étais trop nerveuse; à la seule pensée de l'opération, je me mettais à trembler. Quand les Pilules Rouges eurent augmenté mes forces, je me rendis à l'hôpital, l'opération eut lieu et me laissa naturellement plus faible que jamais. Je me mis à prendre des Pilules Rouges et grâce à ce bon tonique, je me suis parfaitement rétablie." —Mme HENRI PAQUETTE, 173 Parc, Holyoke, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES. —Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, est de retour et continue de donner des consultations au No. 274 rue Saint-Denis. Ces consultations se donnent tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, et sont absolument gratuites.

Les femmes qui ne peuvent venir voir notre médecin sont invitées à lui écrire.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (Limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Quel Bonheur! dit la Jeune Maman:



"Grâce au bon SIROP du Dr CODERRE, j'ai, bien des fois, soulagé mes enfants de douleurs d'intestins, de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc., et je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir." — Mme FELIX COMEAU, 165 avenue Gaulin, Woonsocket, R.I.

MERES, insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le SIROP du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Le SIROP du Dr CODERRE est vendu par tous les marchands de remèdes. Prix 25c la bouteille.

Comme un Garçonnet, à 50 ans, plein de vitalité—grâce au fer qu'il a pris

Le médecin dit que le "Nuxated Iron" (Fer Nuxaté) est ce qu'il y a de mieux pour donner des forces—Il augmente la force d'endurance, chez les personnes délicates et nerveuses, de 200 pour cent en deux semaines.

NEW-YORK, N.-Y.—"Il n'y a pas longtemps, vint à moi un homme qui avait près d'un demi-siècle d'existence et me demanda de l'examiner pour faire assurer sa vie. Je fus surpris de lui trouver la pression du sang d'un garçon de 20 ans, et de voir qu'il était aussi plein de vigueur, de force et de vitalité qu'un jeune homme; de fait, c'était réellement un jeune homme pour son âge. Le secret, disait-il, c'est qu'il prenait du fer—le "Nuxated Iron" (Fer Nuxaté) lui avait donné une nouvelle vie. A 30 ans il avait mauvaise santé, à 46 ans, il était épuisé et presque fini. Aujourd'hui, à 50 ans, c'est un miracle de vitalité et sa figure respire la jeunesse. Comme je l'ai dit une centaine de fois déjà, le fer est ce qu'il y a de mieux pour donner de la force SI l'on rejetait les remèdes brevetés et les décoctions empestées, pour prendre le "Nuxated Iron" (Fer Nuxaté) je suis convaincu que des milliers se sauveraient la vie, qui succombent tous les ans à la pneumonie, à la grippe, à la consomption, au mal de reins, du coeur, etc. La seule et vraie cause de leur maladie n'est ni plus ni moins qu'une constitution faible causée par le manque de fer dans le sang. Il faut nécessairement du fer pour permettre au sang de changer les aliments en tissus de vie. Sans le fer, quoi que vous mangiez et quelle qu'en soit la quantité, votre nourriture s'en va sans vous faire le moindre profit. Vous n'en retirez point de force et, par conséquent vous devenez faible, pâle et maladif, comme une plante essayant de croître dans un sol qui manque de fer. SI vous n'êtes pas fort ou en bonne santé. Voyez combien de temps vous pouvez travailler ou marcher sans vous fatiguer. Puis prenez deux pastilles de cinq grains de "Nuxated Iron" (Fer Nuxaté) ordinaire trois fois par jour, après les repas, pendant deux semaines. Ensuite essayez de nouveau vos forces et voyez combien vous avez gagné. J'ai vu des douzaines de personnes épuisées, qui souffraient tout le temps, doubler leur force et leur endurance et se débarrasser de tous les symptômes de la dyspepsie, de maladie du foie et d'autres maux en dix ou quatorze jours, tout simplement en prenant du fer sous la forme appropriée. Et cela après s'être souvent fait soigner pendant des mois sans obtenir le moindre soulagement. Mais ne prenez pas de remèdes surannés, des réductions de fer, de l'acétate de fer ni de la teinture de fer, simplement pour épargner quelques sous. Vous devez prendre du fer sous une forme qui puisse facilement s'absorber et s'assimiler, comme le "Nuxated Iron" (Fer Nuxaté) si vous voulez qu'il vous fasse du bien, autrement ce serait pire et inutile.

"Plus d'un athlète, plus d'un lutteur a gagné la victoire simplement parce qu'il connaissait le secret de la grande force d'endurance et qu'ils avaient le sang plein de fer avant d'entrer en lice, tandis que plus d'un autre a subi l'humiliante défaite simplement parce qu'il manquait de fer".—E. Sauer, M.D

NOTE.—Le "Nuxated Iron" (Fer Nuxaté) ci-dessus recommandé par le Dr Sauer, n'est pas un remède breveté, ni un remède secret, mais un remède bien connu des pharmaciens et dont les constituants ferrugineux sont prescrits presque partout par des médecins éminents. Contrairement aux autres produits organiques du fer, il s'assimile facilement, ne fait pas de mal aux dents, ni ne les noircit, ni ne bouleverse l'estomac, au contraire, c'est un des plus puissants remèdes, pour près de toutes les formes d'indigestion, aussi bien que pour l'épuisement nerveux. Les manufacturiers de "Nuxated Iron" (Fer Nuxaté) y ont une telle confiance qu'ils offrent de donner $100.00 à toute institution de charité, s'ils ne peuvent prendre un homme ou une femme de moins de 60 ans qui manque de fer et augmenter leur force de 200 pour cent ou plus en quatre semaines, pourvu que ces personnes ne souffrent d'aucune maladie organique sérieuse. Ils offrent aussi de rembourser votre argent si le remède ne double pas votre force d'endurance en dix jours. Il est vendu en cette ville par Bryson's Limited, The American Drug Limited, et tous autres principaux pharmaciens. 52

INCENDIE A STE-ANNE DES MONTS

LA MANUFACTURE DE LA COMPAGNIE INDUSTRIELLE A ETE DETRUITE PAR LE FEU.

QUEBEC. — On a repris hier que MM. Edouard Litalien et Edmond Leclerc, associés dans la compagnie Industrielle, de Ste-Anne des Monts, ont eu la douleur de voir leurs manufacture réduite en cendres dans la nuit de mardi à mercredi. Les pertes sont évaluées à plus de $7,000. L'origine du feu est inconnu. Les propriétaires vont reconstruire incessamment.

COURRIER DE TROIS-RIVIERES

TROIS-RIVIERES. — Mercredi un peu avant midi, nos pompiers ont été appelés pour un commencement d'incendie en dehors de la ville, à la propriété de M. Gédéon Garceau, connue sous le nom de "Ferme Bellevue", à la banlieue.

Le feu avait été mis au toit de la maison par des étincelles lancées par une cheminée qui avait flambé.

L'élément destructeur fut maîtrisé promptement. Les dommages sont peu importants.

—Le pavage en béton de la rue des Commissaires est terminé, ce qui va donner une belle apparence à cette partie de la ville, et faciliter le trafic considérable qui s'y fait.

—Les travaux d'améliorations aux bâtisses des divers départements, sur le terrain de l'exposition, sont poussés avec vigueur et devront être finis sous peu, et seront fort appréciés par les exposants et le public visiteur.

TROIS-RIVIERES. — Mercredi soir, vu la température excessivement chaude que nous avions, le lt.-colonel Talbot et le capitaine Belford ont tenu leur assemblée en faveur du recrutement dans le Parc Champlain et non dans la grande salle de l'hôtel de ville, comme cela avait été annoncé d'abord, et ont adressé la parole à ceux qui s'étaient rendus pour les entendre.

—Mardi, le 1er août prochain, il y aura une grande partie de whist, le soir, en plein air, sur le terrain de l'église Ste-Cécile.

Après la soirée de cartes, aura lieu le tirage de la loterie du lot à bâtir, qui a été organisée en faveur de l'église de la paroisse Ste-Cécile.

Il y aura une magnifique restaurant sur le terrain et la fanfare de l'Union Musicale donnera un joli concert.



"Femmes Maigres" et Dépourvues

UNE BELLE TAILLE EST FACILE A ACQUERIR

Pour bien paraître il faut avoir une belle poitrine, le cou rond, les épaules pleines et tombantes. Les femmes, les jeunes filles privées de ces avantages devraient faire l'essai du "Régénérateur du Dr Maroni". ÇA NE COUTE RIEN. Il développe le buste, guérit les maladies propres aux femmes et aux jeunes filles, fait de la chair, donne des forces, remplit les creux du cou, des épaules et de la poitrine; raffermit les seins, augmente leur grosseur et donne une belle taille, si nécessaire pour porter les jolies toilettes d'été.

Ses effets sont certains et sans danger.

Envoyez 10c en timbres, vous recevrez la preuve.

CIE MARONI, Dept. 67, 2338 St-Denis, Montréal, P.Q.

Hommes faibles, épuisés, pour recouvrer vos forces et votre santé, essayez-le. sam-jno

LE PUISSANT

LINIMENT BLANC DU Dr STANLEY

C'est réellement un merveilleux remède bon pour tous, en tout temps et pour toutes les blessures. Il est indispensable à la maison car il soulage et guérit:



Rhumatisme, Diphtérie, Mal de gorge, Névralgie, Enrouement, Bronchite, Mal de dents, Maux d'oreilles, Mal de tête, Brûlures, Echaudures, Blessures de la chair, Vieilles plaies, Crampes et coliques, Asthme et érysipèle, Douleurs dans le dos, dans la poitrine ou dans le côté, Morsures d'animaux, Piqûres d'insectes, etc., etc.

Prix 25 Cents

Il fait disparaître la teigne et est un restaurateur incomparable pour les cheveux. LA VENTE ENORME DE CE REMEDE PROUVE QU'IL EST INCONTESTABLEMENT BON

FRASIER, THORNTON & CIE., LIMITEE, COOKSHIRE, Qué., Canada.

DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

LA JEUNESSE CONSERVATRICE

La réunion que les Jeunes Conservateurs avaient organisé hier à St-Guillaume a été couronnée de succès.

DISCOURS DE MM. CHASSE ET LAFONTAINE

24 juillet

C'est par un brillant succès qui a dépassé les espérances les plus optimistes que l'Association de la Jeunesse Conservatrice du district de Montréal inaugurait hier la série de ses réunions régionales à travers la province.

L'assemblée de Saint-Guillaume est une de celles qui font époque et ne saurait manquer d'avoir les plus excellents résultats. Les citoyens de cette vieille paroisse libérale ont fait un chaleureux accueil à la jeunesse conservatrice et le discours franc et énergique de son président fut particulièrement apprécié des auditeurs.

Son discours fut à maintes reprises interrompu par les applaudissements.

Aux contribuables de Saint-Guillaume étaient venus se joindre des représentants de toutes les paroisses du comté d'Yamaska et dans la foule on remarquait des citoyens distingués de Saint-Hyacinthe, Acton Vale, Sorel et Drummondville. M. Aimé Chassé était accompagné de MM. J. E. Lafontaine, Léon Gauthier et de plusieurs amis de Montréal.

Les directeurs du collège de St-Guillaume avaient gracieusement mis leur magnifique parterre à la disposition de la jeunesse conservatrice.

L'assemblée eut lieu à l'issue de la grand'messe, sous la présidence de M. J. B. Morvan. Avec tact et distinction le vieux citoyen de Saint-Guillaume s'acquitta de sa tâche. En quelques paroles appropriées, il expliqua le but de l'assemblée et présenta les divers orateurs à la foule.

Le premier à adresser la parole fut M. J. E. Lafontaine, vice-président de l'Association de la Jeunesse Conservatrice du district de Montréal.

M. Lafontaine expliqua le but poursuivi par l'Association de la Jeunesse Conservatrice. "Le parti des Lafontaine et des Cartier, dit-il, n'est pas assez connu de la jeunesse de ce pays. On est peut-être porté à juger les principes politiques par le triomphe ou les revers passagers de ceux qui s'en font les champions.

Cependant le succès n'est pas le critère dont il faille se servir pour apprécier une idée.

Deux partis sont en présence. Il s'agit de remonter à leurs origines respectives et de voir les oeuvres qu'ils ont faites dans le pays. "Vous connaissez, messieurs, les fondateurs du parti libéral, s'écria l'orateur. Pour nous, du parti conservateur, nous voyons inscrits sur le marbre des noms qui ne s'oublient jamais et dont l'histoire se souviendra toujours, les noms des Cartier, des Lafontaine, des sir John Macdonald, des sir Hector Langevin."

L'orateur parle ensuite des oeuvres du parti conservateur. C'est lui qui a codifié nos lois, construit les grands chemins de fer, creusé les canaux qui transportent d'une extrémité à l'autre, les richesses du pays, qui a donné au Canada un beau et vaste grenier après l'achat du territoire du Nord-Ouest, etc.

M. Lafontaine prouva ensuite que le parti libéral avait fait des oeuvres et donné sa confiance à des hommes qui ne réflétaient pas et qui ne représentaient pas la saine opinion foncièrement catholique des Canadiens-français. Il termine en exprimant l'espoir que la province de Québec reste fidèle à son passé, et serrée autour de son clergé, aille d'un pas ferme et sûr à ses hauts destins."

M. Aimé Chassé fut l'orateur suivant. Son arrivée à la tribune fut saluée par les acclamations de la foule.

M. Chassé donne d'abord les raisons pour lesquelles il n'a pas cru devoir accepter la candidature que des délégations venues de toutes les paroisses du comté d'Yamaska, à l'exception de St-Guillaume, lui ont offertes aux dernières élections provinciales. "Voyant, dit-il, que l'opposition n'était pas organisée pour faire une lutte décente, j'ai résolu, après avoir consulté plusieurs amis, de ne pas faire de sacrifices inutiles cette année."

M. Chassé assure les électeurs du comté de son inlassable dévouement à leur cause et continue: "Depuis vingt ans, il ne s'est presque pas opéré de réforme par la législation d'intérêt public. La loi des Terres de la Couronne est encore l'auge où s'engraisse le marchand de bois en même temps que la tenaille qui étouffe le colon. La législation concernant l'agriculture dans ses développements est encore celle d'il y a vingt ans et si nos cultivateurs progressent, c'est par initiative privée et l'expérience qui leur vient de l'étranger.

"La loi concernant l'inspection du lait a été remaniée par le gouvernement Gouin, mais le gouvernement Gouin a fait de cette loi quelque chose d'unique et d'inefficace.

La loi concernant la voirie a un but absolument plausible mais cette loi est dépourvue de méthode et d'esprit de système.

"Un mot maintenant du problème des races au pays. On va dire que cette question relève du fédéral. Oui et non. Avant tout, elle relève de la conduite et de la conscience de chaque citoyen du pays. Cette question qui n'aurait jamais dû sortir du sanctuaire sacré de nos institutions est traînée maintenant sur le terrain politique pour être exploitée sans sincérité par les polichinelles de tous les partis et de toutes les races. Il n'y a plus à ergoter, la lutte est ouverte, et nous devons y coopérer. Il s'agit de conserver sur le territoire canadien la langue de nos missionnaires et de nos martyrs. Pendant vingt-cinq ans, ici, dans la province de Québec, nous avons soulevé contre nous le sentiment de la population anglaise des autres provinces, en criant sur tous les toits de supporter Laurier, un Canadien-français et un catholique. Ces appels irréfléchis ont eu leur contre-partie dans Ontario et dans tout le pays. La grande majorité de notre population canadienne est de langue anglaise, et cette majorité a eu peur du "French domination." Nous avons semé le vent, nous récoltons la tempête. Nous allons subir pendant cinquante ans à venir les conséquences douloureuses de notre conduite comme race dans Québec depuis 25 ans, et encore, dans un demi siècle, seront-nous aussi solidement retranché que nous l'étions en 1866, au berceau de la confédération?

"Les Canadiens-français seront-ils plus longtemps les dupes de ceux qui les ont exploités au bénéfice d'un parti politique en soulevant les préjugés naturels de notre population? Pour l'avenir de notre race, j'espère que non.

"Réfléchissons bien sur un fait. Par esprit de parti, par amour trop grand d'un homme de notre race que nous avons adulé pendant vingt ans, nous avons conduit l'arche d'alliance de nos droits sur le chemin du Calvaire.

"Ayons donc de la sincérité dans nos luttes, soyons plus patriotes que partisans, et la langue française, mélodieuse et tendre comme les chants de nos berceaux, plaintive et murmurante comme les accents de la douleur, caressante et douce comme des paroles d'amour, la langue française, dis-je, résonnera toujours dans l'Amérique du Nord pour le règne de Dieu, du trône et de l'autel."

La foule fit une ovation à l'orateur et se sépara en acclamant chaleureusement la jeunesse conservatrice.

COURRIER DE LA RIVIERE DU LOUP

RIVIERE-DU-LOUP. — Les membres de la société St-Jean-Baptiste de St-Patrice, qui avaient été convoqués en assemblée générale dimanche dernier, ne se sont pas rendus en assez grand nombre pour que cette assemblée ait lieu. Elle a donc du être remise et une autre convocation sera faite pour le 2ième dimanche de septembre.

—Le cercle Frontenac organise une excursion au camp de Valcartier, pour le 29 courant.

RHUMATISME SCIATIQUE LUI CAUSANT DES DOULEURS ABSOLUMENT INSUPPORTABLES

— Après cinq années de souffrance, la guérison fut effectuée par les Médecines du Dr Chase

Peu de maladies peuvent être comparées au rhumatisme sciatique pour les tortures qu'il cause. Comme cette condition du nerf sciatique dénote l'épuisement du système nerveux, la cure en réside logiquement dans l'emploi de la nourriture du Dr Chase pour les nerfs; en nourrissant les nerfs épuisés, elle leur rend la vigueur et la santé. Nous recevons continuellement des rapports témoignant des magnifiques résultats obtenus dans le traitement du rhumatisme sciatique par l'emploi, après chaque repas, de la nourriture du Dr Chase pour les nerfs et, incidemment, des pilules du Dr Chase pour le foie et les reins, comme un moyen de stimuler l'action du foie, des reins et des intestins et partant de tenir le système exempt de douloureuses impuretés toxiques.

M. W. J. Talbot, Edenwold, Sask., écrit : "C'est pour moi un grand plaisir de recommander les pilules du Dr Chase pour le foie et les reins et sa nourriture pour les nerfs, comme une dure de rhumatisme sciatique. Les douleurs que j'ai souffertes étaient absolument insupportables. Elles prenaient naissance aux hanches puis descendaient jusqu'aux jambes et aux orteils en empirant graduellement. Mes nerfs se contractaient au point de devenir pratiquement morts. Mon médecin essaya divers traitements qui ne purent que m'apporter un soulagement passager.

"Pendant cinq ans je fus soumis à cette torture et eus à subir de terribles attaques qui duraient environ deux mois. La durée de ma dernière attaque fut abrégée par l'emploi de la nourriture pour les nerfs et des pilules pour le foie et les reins du Dr Chase. Je continuai le traitement jusqu'à ce que je fusse convaincu de la permanence de ma guérison".

Cette déclaration est corroborée par M. H. E. Wooley, J.P.

Nourriture pour les nerfs du Dr Chase, 50 cents la boîte, six pour $2.50. Pilules pour le foie et les reins du Dr Chase 25 cents la boîte, chez tous les fournisseurs ou chez Edmanson, Bates & Company, Limited Toronto. 2

LA PLUS EN SANTE DANS LA FAMILLE

Pas de signes d'hydropisie et de mal de reins depuis qu'elle prend "Fruit-a-tives".



HATTIE WARREN

Port Robinson, Ont., 8 juillet 1915.

"Nous prenons "Fruit-a-tives" à la maison depuis plus de trois ans et nous avons toujours trouvé que c'est un bon remède. Notre petite fille, Hattie, souffrait du mal de reins. Le docteur disait qu'elle était menacée d'hydropisie. Elle avait les membres et le corps enflés et nous commencions à croire qu'elle ne vivrait pas. A la fin nous nous décidâmes à essayer "Fruit-a-tives". Elle commença aussitôt à prendre du mieux après que nous lui eûmes donné quelques tablettes. Peu de temps après, l'enflure était toute disparue et elle commença à avoir l'air plus naturel. Maintenant, c'est elle qui a la meilleure santé de la famille et elle ne se ressent plus de ses anciens maux. Nous ne saurions trop vanter "Fruit-a-tives" et nous ne voudrions plus nous en passer".

WILLIAM WARREN.

50c la boîte, 6 pour $2.50, échantillon 25c. Chez tous les marchands de remèdes ou envoyé franco, sur réception du prix, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

QUATRE FEMMES FRAPPEES PAR LE TONNERRE

SHERBROOKE. — Des détails supplémentaires aux rapports déjà communiqués sur les dégâts causés par le dernier orage électrique, signalent une série de dommages et d'accidents sérieux à Moe's River et ses environs.

On rapporte que quatre femmes dont trois de la localité, Mmes M. Burtch, Léo Bressett, James King et une dame Brisson, de Newport, en visite chez ces dernières, furent atteintes par le terrible élément et plus ou moins blessées. Mme Brisson en particulier est en danger de mort.

On signale aussi l'incendie de la scierie de M. Chas. Parsons, et d'une grange remplie de foin, de grain et d'instruments aratoires, propriété de M. Alex. Campbell et de la perte de 2 chevaux pur sang, appartenant à M. Henry Parker, du chemin Randboro.

COURRIER DE STURGEON FALLS

STURGEON FALLS. — La chaleur ici est très grande, mardi midi les thermomètres indiquaient 80o à l'ombre dans la partie commerciale et la même chose ajourd'hui.

—Les employés de magasin ont eu une assemblée mardi soir pour obtenir que les magasins soient fermés tous les soirs à six heures, le samedi excepté. Depuis plusieurs années les magasins sont fermés à6 heures les lundi, mercredi et vendredi, à 9heures le mardi et jeudi, de sorte qu'en fermant à 6 heures tous les soirs, la différence ne serait pas grande et la chose se fait dans toutes les villes du nord de l'Ontario.

—Ces jours derniers les Dames de la Croix Rouge ont donné un souper aux fraises sur la pelouse de la résidence de Mme Bradford. Les nombreuses lumières électriques donnaient un air de fête et un grand nombre d'autos ont donné un service facile et commode.

—Un commencement d'incendie a été découvert à temps lundi après-midi au pensionnat N.-D. de Lourdes dirigé par les Rvdes SS. de la Sagesse.

Un fer à repasser électrique avait été laissé avec la connection ouverte et quand les religieuses s'en aperçurent la table et tout le linge déjà repassé achevait de se consumer.

—Dans la nuit de mercredi l'alarme fut sonnée pour un incendie dans le magasin de merceries de M. S. Needles. Son fonds de commerce évalué à $5,000 a été complètement détruit et le magasin qui appartenait à Mme P. Pagal est une perte presque totale. Il y a très peu d'assurance.

COURRIER DE TROIS-RIVIERES

TROIS RIVIERES. — Lundi soir, on était à transporter une bouilloire sur un camion, lorsqu'arrivé au coin des rues Ste-Marie et Champflour, une des rues du véhicule se brisa, en traversant la voie des tramway.

La circulation des chars de rues fut ainsi bloquée à cet endroit pendant un certain temps, jusqu'à ce que la ligne fut débarrassé de cette obstruction.

Pendant ce temps les tramways allant dans les deux sens, se rendaient jusqu'à cette obstruction, transbordaient leurs pasagers de l'un à l'autre, puis rebroussaient chemin à reculon, afin de maintenir le service.

—Le S.S. Maskinongé est attendu d'un jour à l'autre dans notre port, avec une expédition de charbon pour la Dominion Coal Company.

L'eau que les fortes pluies ont fait monter un peu se maintient à peu près à la même hauteur.

La construction de la nouvelle voûte additionnelle à l'Hôtel-de-Ville est terminée. Il reste encore cependant à faire à l'intérieur, l'installation des cloisons et casiers métalliques, avant sa mise en usage.

Gratis aux Hernieux

Grand prix et diplôme décerné à l'Exposition Internationale à Paris, et Médaille d'Or à Rome.

Les PLAPAO-PADS DE STUART, c'est un traitement merveilleux pour traiter les plus graves hernies; applications chez vous en secret; sans interruption de travail et à bon marché.

LA HERNIE GUERIE

par les PLAPAO-PADS, c'est-à-dire que vous pouvez vous débarrasser du bandage douloureux, car les Plapao-Pads sont faits pour guérir la hernie, et non pas seulement pour la retenir, mais ils sont adhésifs et en adhérant fortement au corps, sans glisser, ils sont par conséquent un facteur important dans la rétention d'une rupture qui ne peut pas être retenue par un bandage. Pas de courroie, pas de boucles, pas de ressorts attachés. Doux comme du velours, faciles à appliquer. Plapao Laboratories, Block 550, St-Louis, Mo., enverront un Essai Gratuit de Plapao à tous ceux qui le demanderont.

L'ACCIDENT DU CABOTIER "ETOILE"

LE BATEAU A ETE FRAPPE ASSEZ LEGEREMENT PAR LE CHARBONNIER.

QUEBEC. — Des nouvelles supplémentaires reçues dans le courant de l'après-midi, hier, et dans la soirée, au sujet de la collision survenue, la veille, entre Deschambault et le Platon, entre le charbonnier "Hochelaga" et la cabotier l'"Etoile" sont plus rassurantes que celles que l'on reçut en premier lieu. D'abord, il n'est pas exact que le cabotier soit une ruine totale. Le cabotier l'"Etoile" a été frappé légèrement par le charbonnier au cours d'un brouillard assez dense et on assure que dans tout au plus trois semaines, il sera complètement reparé et prêt à recommencer son service.

Au moment de la collision, le pilote de l'"Etoile" était M. Chabot et celui du charbonnier était M. Sévère Perron, de la Corporation de Pilotes de Montréal.

BACHELIER EN SCIENCES AGRICOLES

ST-JEAN. — Nos félicitations à M. Honoré Gagné, de Sherrington, qui vient d'obtenir son diplôme de bachelier en sciences agricoles par l'Université Laval, institut agricole d'Oka. Beaucoup de jeunes cultivateurs devraient suivre son exemple au lieu de passer leur temps à fréquenter les cabarets et les vues animées.

CHANGEMENT ECCLESIASTIQUE

CHAMBLY-BASSIN. — Par décision de Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal, M. l'abbé J. Fortin, vicaire à Chambly-Bassin est parti pour la paroisse du Très Saint-Rédempteur, à Montréal. Le départ de M. Fortin est très regretté à Chambly.

COURRIER DE NORTH STUDBERY

NORTH STUDURY. — M. Napoléon Archambault a vendu toutes ses propriétés et est allé s'établir à Racine.

—Mme O. Joyal, de Montréal, était en visite ces jours-ci chez des amis avec ses deux plus jeunes enfants.

—M. N. Proulx, marié à Rigaud, lundi dernier, est venu passer la semaine dans sa famille.

—Les cultivateurs qui ont eu tant de difficultés à faire les semailles ne sont pas beaucoup plus rassurés pour commencer la récolte de foin qui promet beaucoup si nous avons du beau temps.

COURRIER DE ST-NICOLAS

SAINT-NICOLAS. — Dimanche dernier, M. et Mme Louis Lambert, ainsi que leurs deux enfants, étaient en promenade chez MM. Théodore et Joseph Lamontagne.

—Dimanche dernier, les parents et amis de M. et Mme Ferdinand Dubuc se réunissaient à la résidence de ce dernier, pour fêter le 15e anniversaire de leur mariage.

On lut une adresse aux héros de la fête.

On remarquait : la famille Jos. Dubuc, de St-Antoine de Tilly, frère ; les familles Ph. Lambert, Oct. Beaurivage, F. Mercier, Mme V. Francis Demers, de Québec ; les familles Ovide Lemay, F. X. Hébert, J. B. Croteau, Isaïe Aubin, M. Alfred Lambert, de Québec ; M. et Mme Charles Gérard, Mlles Marie-Louise Jolin et Blanche Turcot, de Québec.

—Lundi, M. le curé Cantin bénissait l'union de M. Alp. Gosselin et de Mlle Eugénie Demers. Après la messe, il y eut réception chez M. Jos. Filteau et le dîner se prit chez M. Eugène Demers, père de la mariée. Plus de cent invités s'y rendirent. M. Alfred Cloutier, avocat, parla en termes admirables des familles Demers et Gosselin. M. Cloutier eut pour le seconder M. Charles Demers, élève de philosophie sénior au Séminaire de Québec, qui sut nous surprendre par ses belles paroles.

Tous les invités allèrent conduire les mariés à la gare de l'I.C.R., d'où ils partirent pour un voyage à Montréal.

Des cadeaux riches et nombreux leur furent donnés.

HORRIBLE DOULEUR DU PERE

La fillette d'un cultivateur de Saint-Zacharie a une jambe coupée par une faucheuse mécanique.

QUEBEC. — On a transporté, à l'Hôtel-Dieu, hier après-midi, une fillette de douze ans, qui vient de Saint-Zacharie de Beauce et qui a été victime d'un lamentable accident. Elle a eu une jambe coupée par une faucheuse mécanique pendant qu'elle regardait son père faucher du foin dans une prairie. La malheureuse petite est l'enfant de M. Napoléon Larivière, de Saint-Zacharie. L'état de la petite est très sérieux. Les docteurs craignent des complications. L'enfant est très faible à cause de l'immense quantité de sang qu'elle a perdu. La chaleur torride que nous subissons en ce moment rend encore plus précaire la situation de la pauvre petite.

UN ACCIDENT A ST-CESAIRE

SAINT-CESAIRE. — M. Donat Cléroux a failli être victime d'un accident. Il travaillait à la charpente extérieure d'une maison lorsqu'une partie de la brique du haut de cette maison se détacha et vint tomber près de lui: deux des ouvriers de M. Cléroux ont été légèrement blessés.

COURRIER DE SOREL

SOREL. — Le grand pèlerinage de Sorel à Sainte-Anne de Beaupré le 18, a été couronné de succès. Les pèlerins étaient très nombreux et le voyage a été tout à fait agréable.

—M. Désiré Champagne a été réélu président de la commission Péloquin, secrétaire, a été ETAria scolaire. M. Fillatreault, et M. Pierre Péloquin, secrétaire, a été continué dans ses fonctions.

—La promenade annuelle des orphelins, par les rues de la ville et la banlieue, mercredi, a fort bien réussi. Dans une vingtaine d'automobiles, mises à leur disposition par les propriétaires. Les orphelins ont pu, durant une couple d'heures, jouir de ce plaisir tout à fait nouveaux pour eux.

—Dimanche, le Terrebonne a fait une jolie excursion de Sorel à Saint-Ours.

—M. l'abbé Béland, vicaire à Saint-Pierre, est revenu d'une vacance de quinze jours passée à New York et autres villes des Etats-Unis.

—M. le maire Lafrenière a passé une partie de la dernière semaine à Montréal, comme représentant de la Chambre des notaires de la Province, pour le district de Richelieu, pour l'examen des aspirants à l'étude et à la pratique de la profession de notaire.

—M. le Dr. Henri Pontbriand était aussi à Montréal, la semaine dernière, assistant à l'assemblée des gouverneurs du collège des médecins et chirurgiens de la Province.

—Notre Cie. Electrique a fait l'acquisition de cinq magnifiques garages en acier de la "Metal Chingle and Siding Co.

—MM. J. Elie Bruneau et Alfred Clément, sont rendus à Ste-Anne de Sorel en leur jolie villa "Alfélie".

—M. le capitaine Archie Johnston, retenu chez lui par la maladie depuis quelques mois, peut maintenant sortir à l'aide de béquilles.

—M. Léon Matte était à New York, la semaine dernière, alors qu'il a visité les bureaux de la Métropolitan Life Assurance Co., dont il est l'un des représentants à Sorel.

—MM. Frédéric Charles Cadoret, Henri Emery et Hector Paradis, sont revenus de leur voyage de quelques jours à New York et Newark, N. J.

—Mme. L. E. Lamothe, de Saint-Denis, et Melle Amanda Aulotte, de Saint-David, sont en promenade chez Mme. Dubuc et M. H. C. Chamberland.

—M. le Dr. J. W. Robidoux et Mme Rohday, M. le notaire W. Martel et Mme. Martel, M. Cousineau, protonotaire de la Cour Supérieure et M. J. R. Brousseau, gérant de la banque nationale, sont revenus d'un très agréable voyage dans le Connecticut et à New York.

—Melle Germaine Fagnan est en promenade à Montréal chez des amies.

—M. J. A. Proulx est revenu d'une promenade de quelques jours dans le Massachusetts, le Rhode Island et le Connecticut.

—Mme J. T. Roberge, de Worcester, Mass., est à Sorel, en visite chez des parents, accompagnée de son neveu M. Marcel Roberge, professeur au Collège des Pères de l'Assomption, à Worcester.

M. O. BEAUCHAMP,

MONTREAL.

A eu la bonne idée de prendre des PILULES MORO et d'aller voir le médecin de la Compagnie Médicale Moro. C'est à cela qu'il doit le rétablissement de ses forces et la guérison de tous ses troubles d'estomac.

"Les PILULES MORO sont un remède que je recommande beaucoup," dit-il.

Malheureux sont les pauvres hommes dont la digestion s'opère difficilement, dont l'estomac est capricieux, qui se nourrissent mal, dont la nutrition est défectueuse! Ceux-là sont guettés par la gastrite, ou la gastralgie, la dyspepsie, la dilatation d'estomac, la jaunisse, l'inflammation de la bouche, la maladie du foie et des intestins.

Ils sont victimes de malaises constants, de lassitude, de tristesse, de mélancolie, de nervosité, sans oublier les insomnies et les cauchemars. Un homme qui digère mal s'affaiblit forcément, perd toute aptitude au travail, devient anémique et neurasthénique. On ne guérit pas l'estomac d'un neurasthénique avec un traitement local. Il faut s'attaquer à la cause, c'est-à-dire au système nerveux dont l'altération entraîne le mauvais fonctionnement de l'estomac en entravant ou en exagérant ses contractions ou ses sécrétions.



M. O. BEAUCHAMP

Naturellement, il faut aussi venir en aide au rétablissement du système nerveux, et c'est pourquoi il importe en même temps de desinfecter l'estomac en lui donnant plus d'énergie et en lui permettant d'évacuer les amas de substances toxiques ou nocivos qui entravent son bon fonctionnement. Cette opération résulte de l'amélioration de la circulation sanguine qui, étant plus riche et plus active, donne plus d'animation et d'énergie au fonctionnement de l'estomac. La réfection de l'estomac s'opère en rectifiant le système nerveux et en renforçant le système sanguin.

Pour obtenir ce résultat, il n'est certainement pas de remède comparable aux Pilules Moro dont les effets sur les nerfs et sur le sang sont merveilleux. Elles tonifient, stimulent et régularisent le système nerveux et en même temps enrichissent le sang, lui donnent de la force et de la vigueur et surtout le purifient. Si les digestions difficiles antérieures ont pu laisser parvenir ou séjourner dans le sang des déchets qui entravent son action bienfaisante, ces bonnes pilules nettoient le fluide vital, lui permettent de continuer son oeuvre sans embarras. Petit à petit, sous son action puissante et harmonisatrice, les nerfs prennent leur action, leur rythme et tout le système se rétablit.

Les Pilules Moro sont le remède par excellence des hommes malades de l'estomac et en voici un exemple:

"Je m'apercevais depuis quelque temps que mes vivres me fatiguaient et, comme j'avais négligé de me soigner, le mal empira. Alors je voulus prendre des remèdes, et malheureusement, je pris de tous ceux qui m'étaient enseignés pour aider la digestion, mais ce fut sans aucun bon résultat. J'allai ensuite dans les hôpitaux mais là on ne me soigna pas à propos, puisque je ne pris pas de mieux. Enfin, ne pouvant plus supporter cette langueur générale, les pesanteurs, étouffements, tiraillements et faiblesse de l'estomac, je me suis rendu aux bureaux du Médecin de la Compagnie Médicale Moro. Cette bonne idée m'était venue en lisant dans les journaux les succès de ses remèdes. Les bons conseils que je reçus, le régime qui me fut prescrit m'aidèrent grandement. L'effet des Pilules Moro qui me furent recommandées fut plus rapide que je m'y attendais. Je repris mon appétit et mes forces s'accrurent; maux de tête, douleurs d'estomac, étourdissements, tout disparut et en peu de temps il s'était fait tant de changement que je me sentais comme dix ans plus jeune. Une fois guéri, je n'ai pas abandonné les Pilules Moro; j'en prends encore quelques boîtes de temps en temps et elles me préservent de bien des indispositions. C'est un remède que je recommande beaucoup parce qu'il me fait grand bien; il me donne toujours satisfaction chaque fois que je l'emploie. J'en ai parlé à bien des amis et ceux qui l'ont employé en sont, je crois, très satisfaits."—M. O. BEAUCHAMP, 350 rue Rivard, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES. —Hommes malades, venez voir le médecin de la Compagnie Médicale Moro si vous désirez des conseils au sujet de votre santé, ou écrivez-lui si vous ne pouvez vous rendre à son bureau, au No. 272 rue Saint-Denis, Montréal. Ses consultations sont tout à fait gratuites et se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 8 heures.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Le SOURIRE de la SATISFACTION



Une bonne chique de tabac vous réconforte—augmentez encore votre confort en chiquant le Tabac en palettes King George's Navy.

Fabriqué avec du tabac de haute qualité, choisi avec le plus grand soin, il est préparé suivant notre procédé spécial, qui lui donne assez d'élasticité pour subir sans se défaire, le contact des dents au lieu de s'égrener dans la bouche comme le font la plupart des tabacs en palettes.

King George's

NAVY PLUG

Possède un goût délicieux ; il est exempt d'âcreté— et il est généralement admis que le tabac sucré est bien plus hygiénique que l'antique palette de tabac "fort" non-sucré.

Il laisse à la bouche une sensation de fraîcheur persistante et protège les dents contre les ravages de "l'acidité de la bouche", cause de presque tous les cas de carie des dents.

"Fabriqué au Canada par des Ouvriers Canadiens Experts."

En vente partout: 10c la Palette

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED

—Nos Zouaves sont revenus de Saint-Hyacinthe enchantés de leur voyage. Ils son revenus accompagnés des Zouaves de Trois-Rivières, et des Cadets de Grand'-Mère.

—M. le Dr. Pierre Bergeron, décédé la semaines dernière à Yamaska, à l'âge de soixante-douze ans et huit mois, avait en 1875, brigué les suffrages des électeurs de Richelieu pour la législature provinciale. Il fut défait par M. Michel Mathieu, aujourd'hui juge en retraite de la Cour Supérieure.

M. Bergeron demeurait alors à Saint-Aimé, qu'il quitta pour aller s'établir à Yamaska, où il a depuis exercé sa profession.

M. Bergeron laisse, outre sa femme, deux fils.

Nous offrons à sa famille l'assurance de nos sympathies.

LES PELERINAGES A STE-ANNE DE BEAUPRE

QUEBEC. — Les pèlerinages à Ste-Anne de Beaupré, qui avaient un peu été en souffrance au cours des étés de 1914 et de 1915, reprennent cette année comme de plus belle et même avec plus d'activité qu'avant la guerre. Avant que l'on ait atteint la fin de juillet, les pèlerinages organisés à Ste-Anne de Beaupré, auront dépassé le nombre de soixante ce qui sera alors un record. D'ici là, il doit en venir de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis comprenant au-delà de 12,000 pélerins.

COURRIER DE ST-HYACINTHE

SAINT-HYACINTHE. — M. Ls. Lussier, avocat, de la raison légale Lussier, Fynn et Gendron, ainsi que Mme. Lussier sont allés passer quelques jours à Ste-Marguerite du Lac Masson dans les Laurentides.

—Mme. Henri Lajoie et ses deux enfants: Laurent et Rolland sont de retour d'une promenade de deux semaines à Nicolet chez des parents.

—La Cie. Duhamel, manufacturier de chaises a obtenu une exemption de taxes du Conseil d'ici la fin de la guerre vu que la matière première qu'elle achète, est d'un prix fort élevé.

Les brefs pour l'élection du quartier 2 pour élire un échevin en remplacement de M. Côté sortant de charge viennent d'être lancés. La nomination aura lieu le 31 courant, et la votation si elle a lieu, le 7 août prochain.

N'est-ce pas que c'est Horrible



de la barbe pour une femme.

Mais, ne désespérez plus, un remède infaillible est maintenant à la portée de toutes. Vous pouvez toute seule, sans que personne ne s'en aperçoive, faire disparaître n'importe quelle barbe ou poils follets tant durs et touffus soient-ils. Cela en moins de trois minutes sans aucune douleur ou irritation de la peau. Non seulement ces horreurs disparaissent, mais la barbe est totalement détruite jusqu'à la racine, laissant la peau blanche, souple et veloutée. Ce merveilleux remède c'est la Razorine du Dr Simon, Ge Paris, France. $50.00 sont offertes pour une preuve d'insuccès, et nous n'avons pas peur de la faire essayer gratis. Envoyez-nous 10c pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons un paquet suffisant pour prouver son infaillibilité. Adressez : Cooper & Co., Dépt. 67 No 155 rue des Commissaires Ouest, Montréal. q-n

CONSERVEZ VOS YEUX

C'EST IMPORTANT

La faiblesse de la vue, les maux de tête, les vertiges immédiatement soulagés, souvent même guéris par des verres bien appropriés à la vue et des montures bien ajustées que vous pouvez vous procurer à la pharmacie

J. H. NAULT

OPTICIEN ET PHARMACIEN.

225 rue Ste-Catherine Est angle Sanguinet.

Examen gratuit de la vue. Verres de première qualité. Salon privé pour l'ajustement des yeux artificiels. Satisfaction garantie.

UNE ATTENTION TOUTE SPECIALE EST RESERVEE AUX PERSONNES DE LA CAMPAGNE.

18,25 M-1,8,15,22,29 J-6,13,20,27J1-3 A.



NOS dents sont les plus belles et les meilleures, elles sont naturelles, inusables, incassables : garanties. Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN

162 rue St-Denis. MONTREAL



—L'avantage de ces chapeaux, c'est que quand ils seront démodés comme chapeaux, ils pourront servir comme manchons !



—Veux-tu faire un tour de chevaux de bois ? —Oui, mais sur l'autre manège là-bas, tu sais où les chevaux sont des cochons.



La patronne. — Voilà deux gosses qui désirent entrer en apprentissage, lequel prends-tu ? —Le patron. — Je prends celui avec les grandes oreilles.

EN ACHETANT DE LA LEVURE EXIGEZ CE PAQUET



REFUSEZ LES SUBSTITUTS

SAZONOFF DONNE SA DEMISSION

Le ministre des affaires étrangères en Russie abandonne son poste pour des raisons de santé.

PETROGRAD. — Sergius Sazonoff, le ministre des Affaires Etrangères, a donné sa démission. Il est remplacé par M. Sturmer, le premier ministre, qui cumulera les deux fonctions.

M. Sazonoff a quitté le ministère des Affaires Etrangères à sa propre demande, pour raison de santé. L'Empereur dans le message qu'il a envoyé à ce sujet à son ancien ministre, exprime le zèle avec lequel M. Sazonoff a suivi les suggestions



M. SERGIUS SAZONOFF, qui a démissionné comme ministre des Affaires étrangères en Russie.

de l'empereur, conformément à la justice et à l'honneur de la Russie. L'Empereur exprime en outre ses profonds regrets de ce que l'état de santé de M. Sazonoff ne lui permette pas de continuer à remplir ses hautes fonctions.

DES COMMENTAIRES

PETROGRAD. — La démission de M. Sazonoff, après avoir occupé pendant sept ans le poste important de ministre des Affaires étrangères, est la cause d'un regret général. Le fait s'est produit à la suite de sa visite récente au quartier-général, où il a pris part à un conseil des ministres.

Dans l'accomplissement de ses hautes fonctions, M. Sazonoff a conclu des arrangements très importants avec la Grande Bretagne au sujet de la Perse. Il a beaucoup contribué à cimenter l'amitié entre la Russie et l'Angleterre et aussi entre la Russie et le Japon, ce qui a eu pour couronnement le traité récent entre ces deux pays au sujet de l'Extrême-Orient.

M. Sturmer, qui a remplacé M. Goremykin comme président du conseil et qui assume maintenant les devoirs de ministre des Affaires étrangères a eu surtout une carrière bureaucratique. Il a été pendant quatorze ans maitre des cérémonies de la cour impériale.

TOURNEE REMISE A PLUS TARD

LA COMEDIE FRANÇAISE NE VIENDRA PAS A NEW YORK AVANT L'AUTOMNE.

NEW-YORK. — Tout récemment la presse de New-York a reparlé du voyage de la Comédie Française aux Etats-Unis. M. Jules Bois, qui avait été par lettre du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts chargé d'envisager les moyens les meilleurs pour réaliser cette tournée si les événements actuels la rendaient possible, n'a ménagé ni son temps, ni son activité à cette mission. Comme nous l'avons dit déjà dans les principales villes de l'Est, — car le voyage devait se limiter à l'Est. — des comités s'étaient formés sur ses indications pour préparer la réception la meilleure. Il faut dire que l'Amérique toute entière, même dans les villes assez éloignées (Kansas City avait, par exemple offert un théâtre), avait répondu à cet appel avec le plus chaleureux enthousiasme.

Ensuite, M. Jules Bois avait trouvé les fonds nécessaires et avait pu, avec d'éminentes personnalités aux Etats-Unis fixer tous les détails de cette tournée qui se serait bornée, pour éviter la fatigue et la perte de temps, à New York et à Washington. C'est sur la question de date seulement qu'il y a eu désaccord entre New York et Paris.

UNE MORT AFFREUSE! SUFFOQUE PAR L'ATTAQUE DE L'ASTHME

Celui qui souffre de l'asthme en connait la terreur, cette crainte abjecte, qui s'empare de ces gens qui engagent une lutte affreuse pour respirer. Les remèdes des anciens temps pouvaient les soulager, mais jamais les guérir. Les meilleurs résultats viennent du CATARRHOZONE, qui guérit l'asthme, après que tout espoir de guérison a été abandonné. Catarrhozone guérit l'asthme, parce qu'il en tue le germe. Des crises d'étouffement et d'oppression sont soulagées, des sensations suffocantes et la perte de souffle guéries. Toute trace d'asthme est bannie du système et même les vieilles maladies chroniques après une expérience immédiate sont soulagées et celles qui sont permanentes guéries. Egalement bon pour les bronchites, les maux de gorge et le catarrhe. Le remède de UN DOLLAR avec l'inhalateur dure deux mois. Vendu par tous les détailleurs ou par la "Catarrhozone Co.", Kingston, Canada. 8

DEPECHES SPECIALES A LA " PATRIE "

LE RAPPORT DE LA COMMISSION ROYALE BLAME LE COL. ALLISON

Les commissaires Sir. W. Meredith et l'hon. L. P. Duff exonèrent de tout blâme le général Sir Sam Hughes ministre de la milice et déclarent qu'une trop grande somme de travail avait été laissée au colonel Carnegie.

HISTORIQUE DE LA CAUSE

OTTAWA — Le rapport de la Commission Royale, composée de sir William Meredith et de l'hon. L. P. Duff, qui avait été nommée pour faire enquête sur le placement de commandes de fusées à des firmes américaines, a été rendu public aujourd'hui. La Commission Royale était appelée à enquêter plus particulièrement sur le placement de commandes avec la International Arms and Fuse Company, la American Ammunition Company et la Edward Valve Company. Il s'agissait d'établir si le colonel A. Wesley Allison avait touché des commissions illégales et si le général sir Sam Hughes et les membres du comité des obus avaient agi d'une façon malhonnête en adjugeant les commandes de fusées comme ils l'ont fait. Les commissaires enquêteurs, après avoir fait l'historique du comité des obus, ont expliqué pourquoi le général sir Sam Hughes agissait comme partie contractante dans le placement des commandes. Le comité des obus n'était pas une organisation incorporée et il fallait qu'une personne autorisée assume la responsabilité des avances d'argent faites faites au comité par les banques. Le rapport Meredith-Duff est une exonoration complète du général sir Sam Hughes. Sir William Meredith et l'hon. M. Duff déclarent formellement que la déposition de M. Kyte, député de Richmond, que le comité des obus ou quelques-uns de ses membres avaient été influencés par le général sir Sam Hughes, est non fondée. Il avait été soutenu que six lettres adressées par le général sir Sam Hughes au général sir Alexander Bertram constituaient une preuve que le ministre de la Milice s'était engagé par intérêt dans l'administration du comité des obus dans le but d'exercer une influence sur l'adjudication des commandes.

Les commissaires enquêteurs sont d'avis que ces lettres en question ne peuvent pas prêter à une telle conclusion. Une seule lettre, la lettre dans laquelle le général sir Sam Hughes demande au général Bertram d'accorder une commande de 50,000 obus à des manufacturiers de Lindsay, Ont., situés dans sa circonscription, mérite une petite mention. Les commissaires enquêteurs disent que rien dans cette lettre n'indique que le ministre de la Milice a voulu exercer aucune influence ou pression dans le placement des commandes. Le ministre de la Milice a fait la chose la plus naturelle au monde lorsqu'il a attiré l'attention du comité des obus sur les réclamations des manufacturiers du collège électoral qu'il représente. La commission royale ne blâme pas le comité des obus ni le colonel David Carnegie, l'aviseur expert du comité, mais elle donne à entendre que le prix que le comité des obus avait consenti à payer à la "American Ammunition Company" pour les fusées à percussion était excessif. Dans leur rapport les commissaires enquêteurs insistent sur le fait que les qualificatifs de compagnies "Champignons" qui avaient été appliqués à la American Ammunition Co. et à la "International Arms and Fuse Co., étaient injustifiés. Ces compagnies avaient été organisées sur des bases solides par des hommes d'affaires sérieux, soucieux de respecter leurs engagements. Le témoignage, disent les commissaires enquêteurs, établit clairement que la International Arms and Fuse Company n'avait payé ou promis aucune commission ou rémunération pour obtenir une commande du comité des obus. Le prix payé pour ces fusées de la marque 8044 est considéré juste et raisonnable. Les commissaires enquêteurs émettent l'opinion que le colonel Carnegie a agi d'une façon assez extraordinaire quand il a placé une commande pour 1,666,000 de fusées à percussion au prix de $4. Ils déclarent que $3 aurait été un prix raisonnable pour ces fusées à cette époque. En acceptant le prix de $4 pour les fusées à percussion le colonel Carnegie s'en était remis à son jugement. Le colonel Carnegie s'est exposé à la critique, en suspendant son jugement jusqu'à ce qu'il ait obtenu les informations relatives aux différents prix qui étaient disponibles à cette époque. Les pertes qui auraient été subies par le gouvernement impérial, si toutes les 1,666,666 fusées à percussion (graze fuse) avaient été fournies au prix du contrat ont été heureusement atténuées par suite de l'impossibilité où la "American Ammnition Company" s'est trouvée de pouvoir remplir ses engagements. Les conditions du contrat furent modifiées par la commission impériale des munitions qui réduisit à $2.34 le prix des 1,066,567 fusées non encore livrées.

Les commissaires enquêteurs après avoir déclaré qu'ils n'ont rien dit que puisse mettre en doute l'intégrité du colonel Cargenie ou jeter du discrédit sur sa réputation comme aviseur expert.

La commission déclare qu'une

GRAVE ERREUR

a été commise quand le comité des obus a confié au colonel Carnegie déjà accablé sous le poids du travail le soin de conduire la partie commerciale des transactions. Le colonel Carnegie au dire des commissaires ne possédait pas de qualifications particulières pour agir comme administrateur.

Quant à l'impression de M. Lyod Harris de la Russell Motor Car Co. de Toronto qui se dégage d'une interview avec le colonel Carnegie et le général Sir Alexandre Bertram le 6 mai 1915, à l'effet qu'il ne pouvait obtenir une commande du comité des obus sans avoir recours aux services du Colonel Allison. Les commissaires enquêteurs sont d'avis que le colonel Carnegie et le général Bertram n'ont jamais voulu donner l'impression dans leur interview que l'intervention du colonel Allison était indispensable.

LE COLONEL ALLISON

Les commissaires enquêteurs ne peuvent accepter l'explication donnée par le colonel Allison pour le justifier dans l'affaire de la commission qu'il a reçue de la American Ammunittion Company et qu'il a partagée entre plusieurs associés.

Les commissaires enquêteurs disent qu'ils sont forcés de conclure que l'explication du colonel Allison ne peut être acceptée. Il est prouvé que le colonel Allison, tout en affirmant qu'il agissait à titre d'ami du général sir Sam Hughes et qu'il travaillait par amitié pour le ministre de la Milice sans perspective de récompense ou de rémunération fut responsable pour l'obtention par Benjamin Yoakum d'une commande qui devait assurer un partage de profits au colonel Allison. Le général sir Sam Hughes, le colonel Carnegie et les autres membres du comité des obus ignoraient que le col. Allison devait toucher une commission ou aucune récompense pour les services lors du placement de commandes de fusées avec les firmes américaines. Cette opinion s'applique aussi au cas de la Edwards Valve Sompany.

L'ENTENTE DES DEUX CORPS

LE PARLEMENT DOIT CONTROLER LES ACTES DU GOUVERNEMENT, NON CEUX DE L'ARMEE.

PARIS. — La question du degré de collaboration que le Parlement devrait exercer dans la guerre, concurremment avec le gouvernement, a été discutée de nouveau, hier, à la Chambre des Députés. En faisant des commentaires sur le rapport du député Tardin à ce sujet, le premier ministre Briand a déclaré que, tout en désirant qu'il y ait une collaboration fraternelle entre le Parlement et le gouvenement, il aurait objection à une collaboration directe entre le Parlement et le commandant en chef des armées.

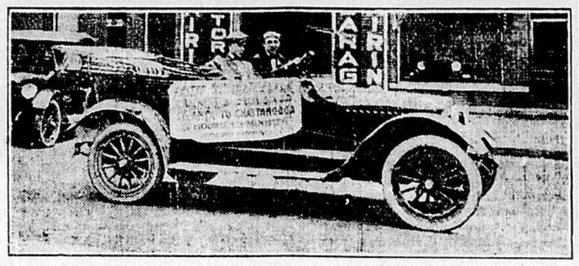
"Le gouvernement seul, dit-il, doit collaborer avec ce dernier parce qu'il est l'exécutif. Comme tel il est contrôlé par le Parlement. Le gouvernement contrôle les opérations militaires et le commandant en chef, tandis que la Chambre contrôle les actes du gouvernement."

Automobilisme

LES JARDINIERS ET L'AUTOMOBILISME

Dans les environs des grandes villes où la culture intensive se pratique sur une grande échelle, les maraichers ne se préoccupent pas seulement de la production hâtive des légumes : ils tiennent aussi à liver ceux-ci le plus rapidement possible, afin que leurs produits aient la plus grande fraicheur possible quand ils arrivent sur le marché ou chez les commerçants.

Aux Etats-Unis l'express automobile a déjà révolutionné les méthodes de culture maraichères, depuis quelques années. Ainsi, jadis les jardiniers qui demeuraient à une trentaine de milles du marché prenaient deux jours pour faire le voyage aller et retour avec une voiture tirée par deux chevaux, et ceux-ci devaient se reposer ensuite une journée au moins.



HOMER GEORGE, dans la Chalm ers Six-30 avec laquelle il a brisé tous les records de vitesse sur la route Atlanta-Chattanwoga.

Mais aujourd'hui le maraicher qui se sert de l'express automobile fait facilement deux voyages par jour avec une soixantaine de barils de pommes de terre ou l'équivalent de cette charge d'autres produits et ceci sans arrêt. L'auto n'a pas besoin de repos.

Près de New-York, des centaines de cultivateurs se servent exclusivement de voitures automobiles pour transporter leur marchandises au marché et le chiffre de leurs affaires a, en conséquence, augmenté dans des proportions énormes.

Les jardiniers canadiens des environs de Montréal ne tarderont pas à suivre leur exemple.

—:o:—

LE RESPECT AUX LOIS DES AUTOS

QUEBEC. — Le département du percepteur du Revenu provincial a décidé de faire respecter avec toute la rigueur possible les lois relatives aux automobilistes dans les villes et dans les campagnes. Aujourd'hui, on en est rendu à enfreindre ces lois avec un véritable cynisme, surtout dans les villes. Déjà le percepteur a pris un grand nombre de poursuites pour l'excès de vitesse et aussi pour usage des lumières d'avant à toute leur capacité.

Au sujet de ces lumières, on sait qu'il est maintenant défendu de par les nouvelles lois de faire usage de lumière acétylène. Aujourd'hui, une foule de ces causes devront se plaider devant la cour de Police.

—:o:—

QUEBEC. — La campagne que le Percepteur du Revenu a entreprise sous dictées du gouvernement contre les infractions à la loi concernant les automobiles, se continue avec plus d'énergie que jamais. Ce matin seulement, vingt-sept actions ont été enrégistrées contre des propriétaires d'automobiles. Ces actions ont été prises, soit pour excès de vitesse soit pour trop de lumière soit pour avoir fait trop de bruit.

ETOURDERIE ET VANTARDISES DE CERTAINS CHAUFFEURS

Un de nos correspondants nous adresse la communication suivante:

"La route Montréal Québec est enfin terminée dans notre district à la satisfaction des promeneurs et le sport d'auto se délecte à profusion sur ces magnifiques chemins. Cependant ce genre d'amusement a aussi son mauvais côté par suite des étourderies et des vantardises des chauffeurs qui dépassent excessivement les limites de vitesse fixées par la loi. Nous aurons certainement des désastres à enregistrer avant longtemps et nous plaindrons ces paisibles citoyens qui seront peut-être les victimes de certains chauffeurs dont la tête porte plus de boisson que d'esprit. Il est à souhaiter que les juges se montrent très sévères pour ces chauffeurs s'ils viennent devant les tribunaux.

POURQUOI CETTE LENTEUR ?

Les travaux de la route nationale entre St-Sulpice et Berthierville se poursuivent avec une telle lenteur que l'on peut affirmer dès maintenant qu'il ne seront pas terminés avant l'an prochain. La main d'oeuvre fait défaut. C'est à peine si une trentaine d'ouvriers sont à l'ouvrage.

POUR SAUVER LA POLOGNE

LE PRESIDENT WILSON FAIT UN APPEL POUR VENIR EN AIDE A CE MALHEUREUX PAYS.

WASHINGTON. — Le président Wilson a envoyé des messages personnels aux différents chefs des gouvernements européens pour demander leur coopération dans le but de faire parvenir des vivres à la population de la Pologne, qui est réduite à la plus grande misère et à la famine sous la domination des Allemands.

Des démarches avaient déjà été faites dans ce sens par le Secrétariat d'Etat, auprès des chancelleries de ces pays, mais sans succès. Le président insiste personnement maintenant auprès des chefs de gouvernement de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie pour qu'ils permettent le passage des provisions de bouche et auprès de ceux de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie pour qu'ils donnent des garanties que la nourriture ainsi affranchie du blocus par faveur sera bien donnée à la population civile et ne sera pas saisie par les armées d'occupation.

La Patrie

Journal Canadien Pour les Canadiens — *Journal du Peuple*

"La Patrie" donne toutes les dernières nouvelles de la guerre et de la politique Européenne et Canadienne.

"La Patrie" renseigne bien et exactement sur tous les événements qui occupent l'attention publique.

"La Patrie" a des pages spéciales pour le Cultivateur afin de le renseigner sur les meilleures méthodes à prendre pour la culture et l'élevage des animaux.

"La Patrie" a des pages spéciales pour la Finance, les Dames et les Enfants.

"La Patrie" prend un soin particulier dans le choix de ses feuilletons.

PRIX

Edition quotidienne,	12 mois,	$3.50
Edition quotidienne,	6 mois,	1.75
Edition quotidienne,	3 mois	.90
Edition hebdomadaire,	12 mois	1.00
Edition hebdomadaire,	6 mois	.50

ABONNEMENT SPECIAL

Edit. Quot. $1.00 par année.

Instituteurs et Institutrices, Hôteliers.

ABONNEMENT SPECIAL

Edit. Quot. $2.00 par année.

Messieurs les membres du Clergé, Maitres de Poste, Secrétaires d'Ecoles et de Municipalités.

.....191

Veuillez trouver sous ce pli..... pour.....mois d'abonnement à l'édition.....

Nom.....

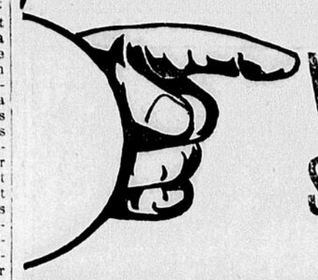
.....

.....

Veuillez faire remise par bon ou mandat-poste. 23-12-15

EATON'S

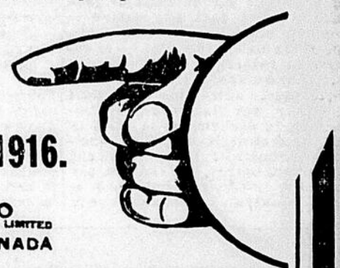
VENTE SEMESTRIELLE



VOICI DE BELLES OCCASIONS POUR VOUS!!

ELLES VOUS SONT OFFERTES PAR NOTRE CATALOGUE DE VENTES

Ne manquez pas cette grande occasion de faire des économies. Faites vos commandes maintenant, d'après votre catalogue. Cette vente n'a qu'une période limitée, et la plupart des valeurs notables ne peuvent pas être renouvelées pendant une longue période à venir. Si vous ne possédez pas d'exemplaire de notre catalogue de ventes de 48 pages, envoyez-nous votre nom et votre adresse sans délai. Nous n'en avons que quelques-uns qui nous restent et ceux qui sont désireux d'en posséder un ne devraient pas perdre de temps à nous écrire.



CETTE VENTE SE CLOTURERA LE 15 AOUT, 1916.

THE T. EATON CO LIMITED
TORONTO CANADA

BERLIN SONGE A LA PAIX

Le comité national veut préparer le peuple aux conditions " d'une paix honorable ".

LE DOCUMENT

BERLIN. — (Par Londres). — Le comité national allemand pour s'assurer d'une paix honorable a préparé une communication au pays et sera publiée dans quelques jours. On demande d'appuyer le chancelier Bethmann-Hollweg et l'on oriente l'opinion publique vers un désir de la paix.

Les signatures attachées au document indiquent l'importance du mouvement. On y lit celle du prince Von Wedel, adjudant général de l'Empereur; Philip Heineken, directeur de la North German Lloyd; Saul Von Schwaback, directeur de la banque Bleichroder; le professeur Adolph Harnack et un grand nombre de marchands et de manufacturiers. La communication est d'établir une entente entre les pacifistes et les pangermanistes outranciers dont le plan est "la folie de l'annexion".

Elle établit que la controverse entre les fervents de la paix et les annexionnistes a fait du tort et que conséquemment il est nécessaire pour les modérés d'organiser et créer des vues uniformes concernant les vues d'une paix désirable. —"L'on atteindra à cela, dit le document, en évitant rigoureusement la puérile passivité des fervents de la paix et les plans insatiables de la ligue des pangermanistes. Le diapason pour ce langage de paix fut donné par le chancelier, lors de son discours de mars 1916, alors qu'il parlait d'étendre les frontières de l'est et d'avoir de substantielles garanties du côté de l'ouest.

Ce discours obtint des louanges du maréchal Von Hindenberg. Sans l'accomplissement de ces deux objets il ne peut y avoir de paix ni évacuation de territoire. La tâche du comité national doit être de créer des vues uniformes pour les bases d'une paix allemande et d'aider à établir la définition des "garanties substantielles" et la délimitation des frontières nouvelles."

UNE DISETTE DE POMMES DE TERRE

AMSTERDAN (Hollande). — Le "Tageblatt" de Berlin dit qu'à une conférence qui a été tenue dernièrement à Darmstadt, au sujet de l'état de l'aprovisionnement de l'Allemagne, von Batocki, le dictateur de l'approvisionnement a avoué qu'il y a réellement une rareté d'articles d'alimentation dans l'empire — particulièrement dans les villes — qu'il sera impossible d'améliorer.

Il a déclaré aussi qu'il ne croyait pas que la quantité de pommes de terre dont l'Allemagne dispose permettra d'élever d'une livre et demie à deux livres de pommes de terre par semaine, la ration des personnes adultes, ainsi que cela a été demandé.

Le Sirop d'Anis Gauvin

POUR LES ENFANTS

Offre de précieuses ressources aux mères qui élèvent une famille. C'est un remède qui a donné des preuves par milliers de son efficacité dans les cas de **dentition difficile, de coliques, de diarrhée, de dysenterie, de choléra infantile, de manque de sommeil.**

ON DEVRAIT EN AVOIR TOUJOURS A LA MAISON.

EN VENTE PARTOUT: 25 cents LA BOUTEILLE.

Le Sirop Gauvin POUR LE **RHUME**
Soulage dès la première dose et guérit promptement Toux, Rhumes, Bronchites, Enrouement.
PRIX: 25 cts la bouteille.



Les Cachets Gauvin CONTRE LE **MAL DE TETE**
Soulagent promptement Maux de Tête, Migraines, Névralgies, Sciatique, et toutes les douleurs.
PRIX: 25 cents la boite.

LE NOVORO

DU DR. PIERRE

est un remède qui a soutenu l'épreuve d'un usage constant depuis plus de cent ans. Il nettoie le sang, fortifie et vivifie le système tout entier et donne de la force et de la vie aux organes vitales. Préparé avec des herbes et des racines pures et salutaires, il ne contient rien que ce qui peut faire du bien. Contre la Grippe, les Rhumatismes, les Maladies d'Estomac, du Foie ou des Reins, il n'existe aucun remède qui l'égale.

Il ne peut pas être obtenu dans les pharmacies, mais est fourni directement au public par l'intermédiaire d'agents spéciaux. S'il n'y a pas d'agents dans votre voisinage, écrivez aux seuls fabricants et propriétaires, le

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.,
19-25 So. Hoyne Ave. CHICAGO, ILL.

UNE FILLETTE BRULEE VIVE

ADAMS, Mass. — Yvonne Clermont, fillette de 9 ans, a été brûlée à mort, et sa soeur Bertha, âgée de 6 ans, s'est infligée des brûlures qui mettent sa vie en danger, dans les circonstances les plus dramatiques dont on ait été témoin ici. Les parents des victimes, M. et Mme Evariste Clermont, rue Entreprise, travaillent à l'usine, et c'est Yvonne qui avait la tâche d'allumer le poêle de la cuisine, tous les soirs. Vers 5 heures, au moment où elle répandait du pétrole dans le poêle, le bidon exposa dans ses mains, et aussitôt les deux enfants furent enveloppés de liquide enflammé. Comme des torches vivantes, elles s'élancèrent dans la rue en se dirigeant du côté de la demeure de leur grand'mère, rue Miller, mais Bertha rebroussa chemin pour se jeter dans les bras d'un voisin, tandis qu'un peu plus loin, l'aînée était secourue par Amos Bourdeau qui étouffa les flammes avec son habit et transporta la petite chez elle, où les Drs J. H. Choquette et A. K. Boom firent mandés. Mais le feu avait déjà fait de terribles ravages, et Yvonne expira peu de temps après. Sa soeur est dans un état critique.

UNE TEMPETE PEU ORDINAIRE

MEXIQUE. — Quarante personnes, y compris un nombre de soldats et de femmes, ont été tués hier, pendant un violent orage de tonnerre et de pluie qui s'est abattu, sur les faubourg de cette ville.

LE SECRET DE LA **PERFECTION DU BUSTE** ET DE LA TAILLE

ENVOYE GRATUITEMENT.

Nous enverrons gratuitement notre livre en FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera. LE SYSTEME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE, INVENTE PAR MADAME THORA, est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secrets, sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre absolument gratis à

THE MADAME THORA CO., DEPT. A, TORONTO, ONTARIO.



LE MAGAZINE DE LA PATRIE

LES PROJECTILES CHEZ LES ETRES VIVANTS

Un projectile, schématisé, est un corps qui va d'un point A jusqu'à un point B par la seule force qui lui a été communiquée à son départ et qui, durant sa trajectoire, reste isolé dans l'espace.

Sous la forme simple que nous venons de dire il n'est pas très difficile de le rencontrer chez les animaux ou les végétaux.

Le meilleur exemple que l'on puisse citer est celui du fourmilion, insecte très curieux qui n'est pas rare chez nous et que l'on rencontre même fréquemment dans la forêt de Fontainebleau, les Landes, etc., partout, en somme, où le sol est sablonneux et plus ou moins sec. Tandis que le mâle et la femelle sont pourvus d'ailes et volent dans l'espace, la larve est une sorte de grosse punaise sans trace d'organes alaires et à la tête garnie de deux mandibules arquées, relativement très grandes. Cette larve disgraciée confectionne un piège très astucieux : c'est un entonnoir large, creux, situé à la surface du sol — tel celui fait par un obus de gros calibre — et dont elle occupe le sommet, enfoncée dans le sable, duquel on ne voit émerger — et encore, en regardant bien — que sa tête. Lorsqu'une fourmi (ou n'importe quel autre insecte) vient à passer sur le bord de l'entonnoir, la déclivité de la paroi la fait généralement chuter de quelque centimètres; mais, reprenant bientôt ses esprits, elle cherche, par une fuite rapide, à grimper sur le parapet sauveur. C'est alors que le



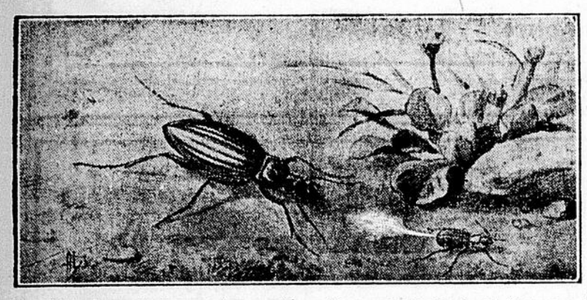
MOUFFETTE OU SKUNGS, poursuivie par un chien dont elle se débarrasse par l'émission d'un liquide à odeur infecte.

Fourmi-lion intervient. De son repaire, avec sa tête faisant l'office d'une catapulte, il projette des pelletées de sable—véritables projectiles—sur la bestiole, qui, sous cette avalanche, roule dans l'entonnoir, et, arrivée au sommet, est saisie par les mandibules du Fourmi-lion qui, dès lors, ne la lâche plus et, l'entraînant dans le sous-sol, la dévore —ou, plus exactement, en aspire les sucs nutritifs — tout à son aise.

Un autre Insecte, le Brachine, ne fait pas usage de propectiles solides, mais de vapeurs asphyxiantes tirées de son propre corps. Lorsqu'il est poursuivi par un ennemi, de la partie postérieure de son corps, jaillissent des jets d'une vapeur jaune et caustique qui le met en fuite.

Ces projections sont accompagnées d'un bruit très perceptible, d'un véritable coup de canon minuscule, qui lui a fait donner le nom pittoresque de "Bombardier."

Les Brachines — il y en a plusieurs espèces — appartiennent au groupe des Coléoptères carabiques, où se rencontrent aussi les jolis Carabes qui font la joie des collectionneurs. Ces gros insectes ne se font pas faute, dans certaines circonstances, d'avoir recours au même stratagème pour se débarrasser de ceux qui veulent les capturer; l'un d'eux, par exemple, que je poursuivais un jour pour m'en emparer, m'envoya, dans l'oeil, un jet de liquide corrosif si puissant que la douleur en persista pendant plusieurs jours de suite et finit même par faire tomber une partie de la peau de ma paupière. Le petit misérable s'était bien défendu. Mais, aussi, de quel droit voulais-je le priver de sa chère liberté ?



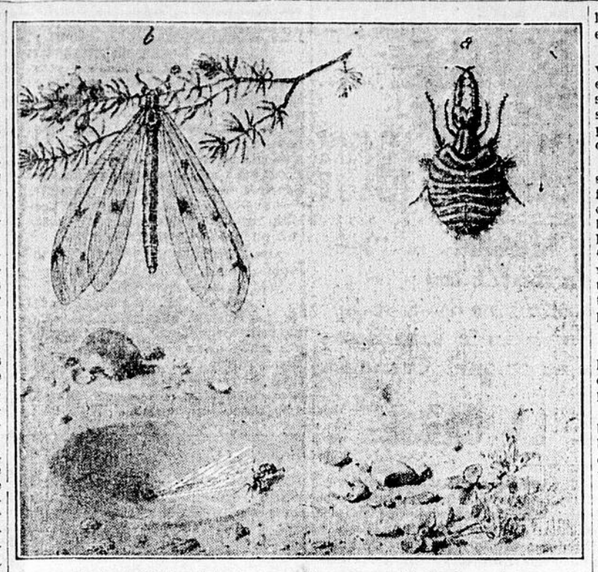
Brachine lançant son venin caustique à un carabe doré qui l'attaque.

Des animaux plus élevés en organisation peuvent aussi faire usage de propectiles. Ainsi les Singes ne se font pas faute d'envoyer sur leur agresseur des pierres, des fruits et jusqu'à des noix de coco, qui finissent par le mettre en fuite.

De même, certains Mammifères pourvus de glandes à odeur forte (Mouffette), en envoient, parfois, sur celui qui les poursuit, ou, du moins, en augmentent la sécrétion quand ils se sentent en danger.

Il est, en outre, des bêtes — à malice — qui emploient, comme matériaux de jets, simplement de l'eau, agissant ainsi comme les pompiers qui, appelés pour disperser une manifestation intempestive, envoient, sur les perturbateurs bruyants, le contenu de leurs lances à incendie. Ce cas se rencontre chez le poisson-cracheur, qui vit dans certaines rivières des pays chauds.

Lorsque cet animal aperçoit sur une herbe de la rive un insecte dont il veut se délecter et qu'il ne peut atteindre directement, il se remplit la bouche d'eau, puis, contractant brusquement ses ouïes, envoie une véritable douche sur la bestiole qui, sous cette avalanche, dégringole dans l'eau et devient, ainsi, facilement, sa proie.



Larve du fourmi-lion jetant du sable sur une fourmi ; a, larve grossie ; b, fourmi-lion adulte.

C'est un poisson très amusant ; aussi, au Japon, et je crois, en Amérique, l'élève-t-on dans des aquariums d'appartement pour le voir darder son jet d'eau sur les mouches qu'on lui présente et qu'il atteint avec autant de sûreté que Guillaume Tell lorsqu'il abattit la pomme sur la tête de son fils.

Plus pacifiques sont les propectiles des végétaux.

Ainsi, chez le Concombre sauvage ou Ecbalium, le fruit est supporté par un pédoncule recourbé en forme de crosse d'évêque, de telle sorte que le point d'attache est tourné vers le haut. Lorsqu'il est mûr, le fruit se détache de son support et, par l'ouverture béante ainsi produite, projette avec une très grande force, à une grande distance les graines qu'il contenait au milieu d'un liquide mucilagineux. Ce végétal "cracheur" est exploité par les enfants pour faire à leurs camarades une plaisanterie déplacée en dirigeant le jet sur leur visage...

Tout le monde connaît la Balsamine que l'on cultive dans les jardins comme plante d'ornement pour la beauté de ses fleurs. Son fruit est extrêmement curieux.

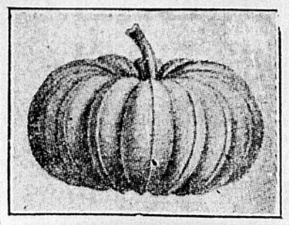
Quand il est mûr il se fend suivant cinq lignes longitudinales et, en même temps, les cinq valves ainsi séparées se tordent brusquement sur elles-mêmes, lançant, de toutes parts, les graines qui y étaient attachées peu solidement.

Un peu avant que la maturité soit parachevée, la rupture se fait immédiatement au moindre attouchement; c'est pour cette raison que l'on donne souvent à la Balsamine le nom bien expressif d' "Impatiente n'y-touchez-pas", que les botanistes ont traduit en latin: "Impatiens noli-tangere". Toutes les autres espèces de Balsamines se comportent d'ailleurs de la même façon.

Non moins singulier est le Sablier (Hura crepitans), grand arbre de l'Amérique, dont le fruit, garni de côtes et extrêmement dur, a l'aspect extérieur d'une tomate.

A la maturité, ce fruit s'ouvre brusquement en produisant un bruit aussi fort que celui d'un coup de pistolet et projetant au loin les valves et les graines.

Dans les collections, pour conserver le fruit du Sablier on est obligé de l'entourer de plusieurs tours de fil de fer et l'on cite des exemples désastreux où la force du fruit a été assez grande pour rompre ces liens et pour briser de ses éclats les vitrines qui le contenaient.



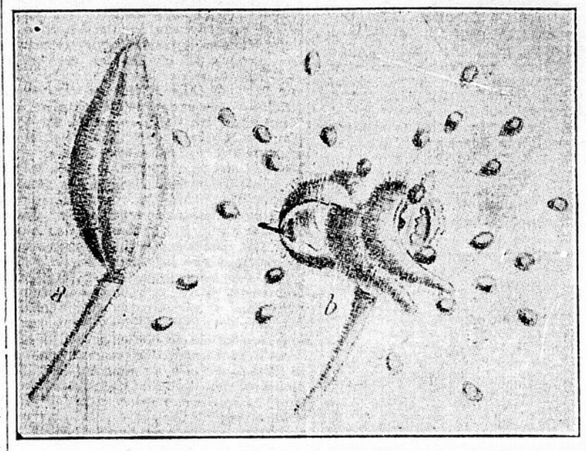
FRUIT DU SABLIER

DU GAZ AVEC DE LA BOUE

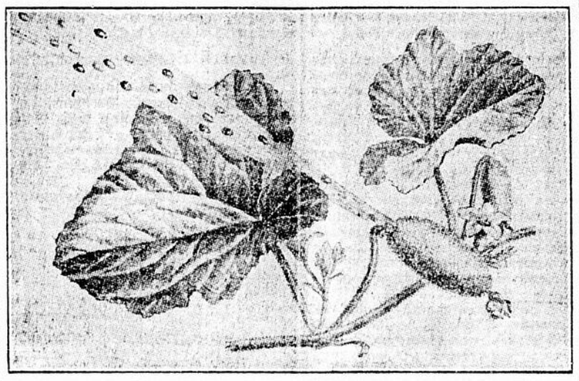
Dans une province autrichienne, on utilise d'une façon très originale les boues qui souillent les chaussées. On en fait du gaz d'éclairage. La boue séchée, est soumise à la distillation. Cent kilos de boue ainsi distillée donnent vingt-trois mètres cubes de bon gaz d'éclairage. Et comme il faut très peu de combustible pour opérer, le bénéfice réalisé est, de ce fait, considérable.

LOGIQUE

—Tiens, le voisin d'en dessous n'est donc pas marié?
—Qu'en sais-tu?
—Je l'entends chanter.



BALSAMINE DES JARDINS. — a, fruit avant la déhiscence; b, fruit déhiscent lançant ses graines.



FRUIT D'ECBALIUM lançant ses graines par l'ouverture placée au point d'attache du pédoncule.

LA SEMAINE AMUSANTE DES ENFANTS

LE MENUET DU BOEUF

Le grand musicien Joseph Haydn reçut un jour la visite d'un boucher qui habitait à Vienne, dans la même rue que lui. Le brave homme fort intimidé de se trouver en présence d'un compositeur aussi célèbre, ne savait comment engager la conversation.

Il restait debout, au milieu de la pièce, tournant dans ses mains une vieille toque de fourrure.

—Vous avez demandé à me parler, mon ami, lui dit enfin l'artiste, qu'y a-t-il pour vous être agréable?

—Oh! monsieur, je suis très confus... à la pensée de vous demander le service que... mais ma femme m'a assuré que je ne vous fâcherai pas, et je lui ai cédé.

—Voyons, parlez sans crainte. Je suis tout disposé à vous être agréable.

—Eh bien! voici. Je marie ma fille unique dans un mois, et je voudrais vous prier de composer pour nous, à cette intention, un menuet de noce. Je sais que j'ai beaucoup d'audace de vous demander cela, et je connais votre attachement aux grands seigneurs de la cour, mais cela nous ferait tant de joie aux uns et aux autres, que j'ose espérer.

—Revenez dans trois semaines, mon ami, vous aurez votre morceau, répondit l'artiste en riant.

—Quoi! vous consentiriez?

—Très volontiers.

—Oh! maître, quelle reconnaissance!... Mais, reprit-il après un silence, auriez-vous l'obligeance de me dire combien cela me coûtera?

—Rien du tout. Je dois mon temps au prince Esterhazzy qui me paie pour cela. Je ne puis donc accepter une rétribution d'une autre personne. Mais je l'écrirai à mes heures de liberté, et je l'offrirai à votre jolie jeune fille. Ce sera mon présent de mariage!

Le menuet fut écrit en très peu de temps, et le compositeur l'envoya au boucher mélomane. Il en avait complètement perdu le souvenir, lorsqu'un matin, il entendit tout à coup retentir sous ses fenêtres, les premières mesures d'un air connu de lui.

Il sortit afin de se rendre compte de ce qui se passait, et quelle ne fut pas sa surprise en apercevant un cortège de gens endimanchés qui conduisaient un boeuf de taille géante, harnaché de fleurs, de feuillages et de rubans que l'on se disposait à attacher au heurtoir de sa porte.

Le boucher, en le voyant paraître, lui dit alors:

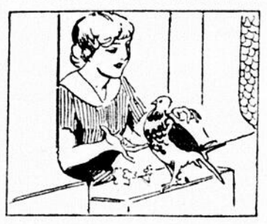
—Monsieur Joseph, vous m'avez offert votre musique et n'avez pas voulu d'argent, mais vous ne pouvez refuser mon cadeau. Chacun paie selon ses moyens. Je vous offre un boeuf, en remerciement de votre menuet!

Haydn rit beaucoup de l'aventure et garda l'animal si cordialement offert. Le morceau dont il avait réglé le prix ne fut plus appelé que le Menuet du boeuf, et figure encore, sous ce titre, dans les oeuvres complètes de l'illustre musicien.

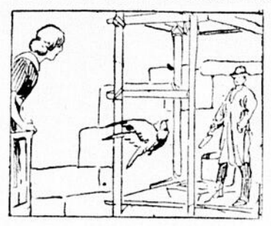
LE PIGEON DE LA MANSARDE



Fille d'honnêtes ouvriers, Denise, orpheline de bonne heure, fut recueillie par une vieille tante, méchante et avare. On l'appelait Mme Gibon. Elle cachait dans sa paillasse une petite fortune, mais feignait la pauvreté. Elle se faisait nourrir par sa nièce, qui arrivait à se faire d'assez bonnes journées en piquant à la machine pour les grands magasins.



La seule distraction de Denise, dans sa mansarde, était de donner les miettes de son pain aux pigeons du quartier. Elle en avait apprivoisé un qu'elle appelait Kiki. Il avait un plumage remarquable qui lui faisait un collier rouge sur fond bleu.



Kiki, lorsqu'il avait déjeuné à la fenêtre de Denise, allait boire dans le seau des maçons, sur l'échafaudage d'une maison en construction, de l'autre côté de la rue. Le jeune maçon, Martial, qui était préposé à la confection du mortier, l'y accueillait avec plaisir.



Les visites du pigeon au chantier faillirent tourner au tragique. Une pierre lui ayant glissé sur le corps, le pigeon tomba inanimé et cessa de battre des ailes. Martial lui prodigua les premiers soins. Denise, tout émue, avait assisté de sa fenêtre à l'accident. Elle descendit en courant.



Le jeune garçon lui remit son protégé qu'il avait pu ramener à la vie. La jeune fille le remercia chaleureusement. Elle se sentait de la sympathie pour le sauveur de Kiki. Martial voyait tous les jours la jeune fille courbée sur son travail. Heureux du rapprochement qu'avait amené entre eux l'aventure du pigeon, il prit des renseignements sur elle. Ils furent excellents.



Le dimanche suivant, il se présenta chez Mme Gibon pour lui demander la main de sa nièce. La vieille avare, qui avait des visées plus hautes, l'éconduisit par le mensonge suivant : "—Denise, dit-elle, a déclaré qu'elle n'épouserait qu'un mari lui apportant dix mille dollars de rente. Ne remettez plus les pieds ici."



Désespéré de cet accueil, le jeune maçon résolut de quitter le pays. Il avait reçu des propositions pour la Belgique. Avant de partir, il se libéra des petits travaux qui lui avaient été commandés dans le quartier, entre autres chez la libraire. Celle-ci, n'ayant pas d'argent disponible, lui proposa de le payer avec un billet de la loterie des "Enfants Malheureux". Martial accepta. C'était peut-être une chance de gagner un lot et de mériter Denise.



Le dernier jour qu'il passa au chantier, Kiki vint lui rendre sa visite habituelle. Le maçon lui attacha à la patte le billet de loterie derrière lequel il écrivit : "Mademoiselle Denise, au moment de partir pour l'étranger, où je dois rester deux ans, je vous confie ce billet. S'il venait à gagner, vous auriez l'obligeance d'aller retirer la somme pour moi. Vous êtes la seule personne à qui je puisse me confier.—Martial." Puis il donna la volée au pigeon et ne le quitta des yeux que quand il l'eut vu se diriger vers la fenêtre de la jeune fille.



Denise enferma dans son tiroir le dépôt à elle confié par le jeune maçon. Mais pendant qu'elle allait faire ses livraisons dans les grands magasins, la vilaine tante Gibon, qui avait la mauvaise habitude de fouiller dans les affaires de sa nièce, découvrit le billet de loterie. Elle se l'appropria sans plus de façon et alla l'enfouir dans sa paillasse avec l'argent qu'elle y cachait déjà.



Lorsque Denise s'aperçut que le dépôt qu'on lui avait confié avait disparu, elle en demanda aussitôt des nouvelles à sa tante. Mme Gibon répondit : "—Je l'ai parfaitement vu, mais tu avais oublié de le serrer dans ton tiroir hier matin et un courant d'air l'a emporté." Denise en fut ennuyée, mais le mal était sans remède. Cependant, la tante lisait fiévreusement les résultats de la loterie des "Enfants Malheureux"... Elle vit que le fameux billet qu'elle avait dérobé gagnait le gros lot de 100,000 francs.



La malhonnête femme alla aussitôt en toucher le montant, pour son propre compte. Denise ne lisait pas les journaux. Il ne fallait pas qu'elle apprît la nouvelle par les voisins, car le résultat allait paraître partout. Aussi, dès le même jour, sous prétexte que la maison était trop humide pour sa santé, la vieille avare alla louer une mansarde, sous un faux nom, dans un quartier éloigné.



Elle expliqua à Denise qu'elle venait de faire un petit héritage et qu'elle changeait de nom pour ne pas être relancée par ses anciennes amies. "—Ma petite, ajouta-t-elle, tu ne travailleras plus ces temps-ci pour les grands magasins. Je me sens malade. Tu me soigneras sans jamais sortir, car il pourrait m'arriver un accident si on me laissait seule une minute." Elle séquestrait ainsi Denise pour l'empêcher de rencontrer Martial. Celui-ci, dès son retour, avait couru joyeux vers l'ancienne demeure des deux femmes. Le concierge lui avait appris leur départ pour une destination inconnue.



Martial, fort étonné, alla se renseigner aux bureaux de la loterie des "Enfants Malheureux". On lui apprit que le billet dont il parlait avait, en effet, gagné le gros lot et que le montant en avait été versé à la propriétaire du billet, Mme Gibon. Le jeune maçon, révolté, songea tout d'abord à porter plainte. Mais il se dit que Denise était évidemment complice de sa tante, et, comme il l'aimait toujours, il lui répugnait de la faire citer devant les tribunaux.



Et d'ailleurs, les deux femmes, parties sans laisser d'adresse, devaient être loin. Martial, tout triste, reprit son métier de maçon. En se rendant à son chantier, il vit, un jour, en levant la tête, voler un pigeon qu'il n'hésita pas à reconnaître à son collier rouge. L'ayant rencontré plusieurs jours à la même heure, il eut la curiosité de le suivre et le vit se poser sur la fenêtre d'une mansarde, dans une maison d'humble apparence. A cette fenêtre était Denise.



Kiki, en volant de toit en toit, avait, en effet, retrouvé son ancienne amie et repris, à sa nouvelle demeure, ses anciennes habitudes. Martial fut stupéfait de voir que celles qu'il jugeait toutes deux avoir abusé de sa confiance, habitaient un pareil taudis. Il voulut en avoir le coeur net et s'expliquer avec Denise en dehors de la présence de sa tante. Il alla s'entendre avec un de ses camarades de chantier.



Tous deux firent croire à la concierge de l'immeuble que la préfecture avait ordonné le ravalement de la façade. Ils installèrent un échafaudage; et quand leur rapide construction fut arrivée à hauteur de la mansarde, Martial se fit reconnaître de la jeune fille et lui reprocha sa conduite. Mais, dès qu'elle eut appris de la bouche du maçon que le billet avait gagné le gros lot et que Mme Gibon en avait touché le montant, elle comprit les raisons de la conduite de la vieille avare à son égard.



Elle n'eut pas de peine à démontrer à Martial que sa tante était seule coupable et qu'elle-même, Denise, avait tout ignoré, jusqu'à ce jour, de l'indigne conduite de sa parente. Martial n'en demandait pas plus, il enjamba la fenêtre et se précipita dans la chmbre de Mme Gibon, en lui criant: "—Rendez-moi mon argent, vieille sorcière, ou je vous fais condamner au bagne!"



Livide de peur, la tante Gibon ne put qu'avouer et, sous la menace des gendarmes, restitua les cent mille francs qu'elle cachait dans sa paillasse. Martial était riche désormais. Il épousa Denise et, lorsqu'il fut devenu un des gros entrepreneurs de Paris, il recueillit dans le parc de sa villa le brave pigeon Kiki, à qui tous deux devaient la richesse et le bonheur.

LE RÉMOULEUR MODERNE

Encore un petit métier de Paris qui se transforme. Il existera toujours, le petit rémouleur ambulant qu'immortalisa le pinceau de Boucher au XVIIIe siècle, et qui plus tard aiguisa les ciseaux de Mimi Pinson.

Aujourd'hui encore, il rend de précieux services à nos midinettes; mais ce n'est plus le primitif appareil d'autrefois, la pédale actionnant la meule à aiguiser, qu'il promène par nos rues.

Le rémouleur de 1914 ne sort et ne va trouver ses clients qu'en "triporteur" et sa meule est actionnée par un petit moteur à pétrole. On le voit, confortablement installé sous une porte cochère de la rue de la Paix, aiguiser, de midi à une heure, tous les ciseaux de l'atelier d'un couturier voisin sur une meule dont les montants sont élégamment nickelés.

L'avisé rémouleur n'a pourtant pas renoncé à toutes les traditions de ses devanciers, et à chacune de ses clientes il livre, avec les ciseaux "repassés", un petit bulletin de bonne aventure au dos duquel est imprimée une vieille et brave chanson de Béranger.

LE PAYSAN ET LE DENTISTE

Un brave paysan vint trouver un jour un grand dentiste de la capitale.

—Monsieur, lui dit-il, j'ai entendu parler de votre habileté à extraire les molaires défectueuses, et je veux que vous m'arrachiez une coquine de dent que j'ai là au fond de la mâchoire et qui me fait horriblement souffrir.

—Voyons votre bouche, répondit le praticien.

—C'est que, répliqua l'autre, je suis un pauvre diable qui ne puis payer bien cher.

—Nous verrons, nous verrons, reprend le dentiste et en un tour de main il lui extirpe la dent douloureuse.

—Voilà qui est fait, dit-il.

—Ah! vraiment! eh bien, vous avez eu vite fini! Combien vous dois-je pour cela?

—Ecoutez, à mes clients, je prends vingt francs! Mais d'après ce que vous m'avez dit, ce ne sera que cinq francs pour vous.

—C'est encore cher! Quand je pense que la dernière fois que je m'en suis fait arracher une, l'apothicaire de chez nous a travaillé au moins une demi-heure à me tripoter les gencives, qu'il m'a à moitié déchiré la bouche et que pour tout ce temps, il ne m'a demandé que quarante sous!

CE QU'ENTENDENT LES PHARMACIENS

La bonne — Pour six sous de clôture de chaussettes.

—Le pharmacien — Vous dites ?

La bonne — Six sous de clôture de chaussettes. C'est pour chasser les cousins, qu'elle a dit madame.

Le pharmacien, illuminé. — Ah ! oui ! chlorure de chaux sec !...

SUR LE THEATRE DE LA GUERRE

LES OPERATIONS DE LA SEMAINE.

La semaine dernière, les Allemands ont réussi à reprendre une partie du village de Longueval et du bois Delville, mais ils n'ont pas tardé à en être chassés par les Anglais aidés des Français.

Ces derniers ont, plus tard, pris des tranchées de première ligne sur un front de six milles, dans la région de la Somme et les Anglais se sont aussi emparés de mille verges de tranchées de première ligne. L'avance des Poilus s'étendait de Barleux, au sud-ouest de Péronne, jusqu'aux hauteurs de Vernandovillers, et celle de leurs alliés s'est effectuée au nord de Bazentin et Longueval.

Les Français ont capturé 2,900 prisonniers en une journée, ainsi que trois canons, trente mitrailleuses, etc.

A la fin de la semaine les troupes britanniques ont réussi à s'installer à Pozières après un violent bombardement. Elles ont aussi pénétré dans Guillemont, mais n'ont pu résister à la contre-attaque des Boches.

Au nord-est de Verdun les Français se sont avancés près des fortifications de Thiaumont et dans les environs de Fleury.

Depuis le golfe de Riga jusqu'à la Transylvanie, les Russes ont fait de nouveaux et importants progrès. Ils ont avancé de cinq milles dans le secteur de Riga, malgré la résistance acharnée des Boches. En essayant d'arrêter l'offensive russe sur les rivières Styr et Lipa, le général Von Linsingen a perdu 50,000 hommes. Il a dû se retirer à Berestochk, au nord de Brody.

Au commencement de la semaine courante il y a eu une diminution d'activité sur les fronts anglais et français. Cependant au sud d'Estrées les Poilus ont pris une batterie boche et, dans la région de Verdun, une redoute à l'ouest de Thiaumont.

Les Russes ont délogé les Allemands du village de Galitchanie, sur la Lipa, en Volhynie.

Les Italiens continuent leur avance dans les régions d'Astico et d'Avis.

SUR LE FRONT FRANCAIS

PARIS. — Ayant amené leurs gros canons sur le nouveau front de combat et complété leurs communications, tandis que les Anglais redressaient leurs lignes, pour les amener au niveau des troupes françaises, l'état-major a donné l'ordre de reprendre l'offensive sur les deux rives de la Somme.

Après une préparation intense d'artillerie, qui a duré deux jours, la bataille d'infanterie a recommencé sur toute la ligne. Au nord, les Allemands, qui étaient sous les yeux du kaiser, ont attaqué les Anglais, dans l'espoir de détourner l'attaque des Français qui avait lieu plus au sud ; mais ceux-ci, à l'appel du sifflet de leurs officiers, sautèrent d'un bond hors de leurs tranchées et s'élancèrent sur Hardecourt qu'ils dépassèrent et vinrent occuper la ligne du chemin de fer. Puis par un prompt mouvement par échelons, d'autres colonnes vinrent s'aligner au nord, tout le long du chemin de fer, jusqu'au village de Maurepas.

A ce point, le chemin de fer tourne brusquement au nord-est vers Combles et les Français s'éloignèrent de la voie ferrée pour rester en alignement avec leurs positions de la côte 139, au nord d'Hardecourt. La bataille se déroula en grande partie sur un terrain ondulé, légèrement en pente depuis le plateau du nord jusqu'à la vallée de la rivière et les Français, bien soutenus par leur artillerie, exécutèrent admirablement leur avance sur ce terrain découvert.

Grâce à un temps favorable, les aéroplanes français rendirent de grands services en repérant les positions ennemies, notamment celles de l'artillerie, et celle-ci a souffert considérablement du tir précis des gros canons français. Avant 11 heures toutes les positions allemandes étaient occupées par les Français, qui les organisèrent rapidement pour subir les contre-attaques auxquelles ils s'attendent.

En même temps, au sud de la Somme, les Français étendaient leurs attaques vers Chaulnes et s'emparaient de toute la ligne de tranchées allemandes depuis Barleux jusqu'à Soyecourt, ce qui les amène au niveau de la colline 97, qui est le point d'appui des Allemands sur les bords sud de la rivière.

En consguence, les Français dominent maintenant la ville de Péronne de tout le plateau qui est à l'ouest et ils capturèrent l'un après l'autre, par une série de mouvements de flanc, tous les points d'appui allemands pour la défense de Péronne, exerçant ainsi une pression de plus en plus forte qui devra rejeter l'ennemi hors de cette ville très prochainement.

—:o:—

PARIS. — Les positions conquises, hier, par les Français au sud de la Somme ont été l'objet d'une vigoureuse contre-attaque des Allemands durant la nuit. Ceux-ci chargèrent les lignes françaises au sud de Soyecourt, mais ils furent refoulés en désordre et avec des pertes considérables. Une autre forte colonne allemande s'avance dans la région de Chaulnes, mais fut repoussée à la baïonnette. Sur le front de Verdun, l'artillerie a été active des deux côtés, particulièrement autour de Chattaucourt et de Fleury. Des aéroplanes français ont bombardé avec succès les gares de Conflanc, Mars-la-Tour, Longuyon et Brieulles. Voici le texte du communiqué officiel de cette midi:

"Au sud de la Somme l'ennemi nous a livré hier soir une contre-attaque contre nos nouvelles positions au sud de Soyecourt. Le bataillon qui conduisait l'assaut a été saisi par notre rideau de feu et nos mitrailleuses et a fui en désordre laissant beaucoup de son effectif sur le terrain.

"La nuit a été calme au nord de la Somme. Dans la région de Chaulnes, une forte colonne d'Allemands a tenté d'approcher de nos lignes au sud de Maucourt, mais elle a été repoussée avec les baïonnettes.

"Entre Soissons et Reims, au nord-ouest de Vendresse, un détachement français en reconnaissance, profitant de l'explosion d'une mine a pénétré dans une tranchée de l'ennemi et l'a nettoyée complètement à coups de grenades.

"Sur le front de Verdun, il y a eu grande activité de l'artillerie des deux côtés.

"Le 20 juillet et la nuit suivante nos escadrilles d'aéroplanes ont bombardé plusieurs points importants en arrière des lignes de l'ennemi. Les gares de Conflans, Marsle-Tour, Longuyon et Brieulles et l'embranchement de Ham ont reçu un grand nombre de bombes de gros calibre.

"Les aviateurs allemands, eux, ont bombardé les villes sans défense de Baccarat et de Lunéville, les 17, 18 et 19 juillet, y causant des dommages matériels. Nous avons pris acte de ces moyens illégaux en vue de représailles futures."

—:o:—

PARIS. — Le communiqué officiel publié par le Ministère de la Guerre français hier soir est comme suit:

"Il n'y a rien à ajouter à notre bulletin de l'après-midi.

"Un aéroplane allemand a jeté plusieurs bombes sur Belfort hier. Les dommages matériels sont insignifiants.

"Communiqué belge.—Dans les secteurs au sud de Nieuport et autour de Dixmude, il y a eu des duels d'artillerie d'une grande intensité. Les batteries belges ont ouvert un feu destructif sur les ouvrages retranchés allemands à Steenstraete. Ce bombardement continue."

—:o:—

PARIS. — Les troupes coloniales ont joué un grand rôle dans l'offensive de la semaine. Avant la bataille le lieutenant colonel L... dit à ses hommes qu'ils allaient se mesurer avec de redoutables soldats "Mais, je vous ai vus à l'oeuvre et je compte sur la bonne chance. En avant! — Peu de temps après, ses hommes en un impétueux assaut, prirent trois lignes de tranchées allemandes, 12 mitrailleuses, plus de 500 prisonniers. Un autre exploit eut lieu près d'Estrées. Une colonie d'infanterie rencontra un fort souterrain, fortement défendu par une section de mitrailleuses.

Dirigée par ses chefs, elle attaqua le fort avec une telle férocité que les canonniers n'eurent pas le temps d'organiser de résistance. Un seul Français fut blessé pendant cet assaut. Pas loin de Belloy-en-Sauterre, près de la route Amiens-Péronne, un officier des troupes coloniales fut blessé à la tête par une balle de mitrailleuse.

Aveuglé par le sang il cria à ses hommes: "Vengez moi!". A ces mots, la troupe prise de rage passa l'ennemi au fil de la baïonnette. Le carnage, dit un témoin, fut quelque chose d'horrible. Parmi les prisonniers pris dans les environs de la Somme on trouve des Wurtembourgeois, des Saxons, des Bavarois et des Prussiens. Tous sont jeunes de 17 à 20 ans. Parmi les captifs, il y avait toute une compagnie qui avait été à la prise du fort de Vaux. Un des prisonniers admit que son régiment avait été amené à la hâte de Verdun, le 12 juillet et, immédiatement envoyé en première ligne pour remplacer les troupes territoriales bavaroises.

—:o:—

PARIS, 24 (2.40 p.m.)—Le mauvais temps règne sur la région de la Somme, dans le nord de la France et la nuit dernière s'est passé assez tranquillement sur le front des troupes françaises qui sont là. Dans une attaque près de Vailly, au nord de l'Aisne, nous pénétrâmes les tranchées allemandes et nous fîmes des prisonniers. Sur le front de Verdun, à l'est de la Meuse, il n'y a eu que des engagements locaux, dans lesquels nous avons fait 800 prisonniers. Le sous-lieutenant Chaput a abattu son huitième aéroplane allemand près de Fresnes en Woëvre. Voici le texte du communiqué officiel publié ce soir après-midi, par le ministère de la Guerre français:

"Au nord de l'Aisne, nos troupes en reconnaissance ont pénétré dans les tranchées allemandes près de Vailly, et ont ramené des prisonniers.

"Sur la rive droite de la Meuse, au front de Verdun, il y eut hier un petit engagement autour de la Chapelle Ste-Fine, dans lequel nous avons fait 30 prisonniers, ce qui porte à 800 le total des prisonniers faits dans ce secteur dans les derniers dix jours.

"Pendant la nuit un aviateur allemand a jeté des bombes sur Lunéville. Le sous-lieutenant Chaput, bien que blessé, a abattu hier son huitième aéroplane ennemi, lequel est allé tombé près de Fresnes en Woëvre. Une autre machine allemande, qui fut attaquée alla tomber près du front de Vaux.

"Dans la nuit du 22 au 23 et pendant la journée du 23, nos aviateurs ont jeté quatre-vingts bombes sur la gare militaire de Conflans et le chemin de fer, quarante sur le camp allemand près de Vigneules et vingt-cinq sur l'aérodrôme à Dveuze."

SUR LE FRONT RUSSE

PETROGRAD. — Les inondations causées par la crue subite du fleuve Dniester profitent à l'ennemi, qui a pu retirer des troupes des régions qui jusqu'à hier étaient gravement menacées de destruction par les Russes pour les envoyer temporairement sur le front de Kovel ou sur celui de la Bukovine. En conséquence les experts militaires s'attendent à voir de nouveau de violents combats de ces deux régions, où les Russes avaient établi leur supériorité.

Ces crues du Dniester se produisent régulièrement; elles s'élèvent en un rien de temps à une hauteur de six ou sept pieds submergeant toutes les contrées plates environnantes et rendant toutes grandes opérations militaires impossibles dans ces régions pour plusieurs semaines. Cette fois-ci elles ont arrêté les combats sur les routes partant de Bouzatz et de Calomea vers Lemberg, mettant fin pour le moment au progrès des Russes dans cette partie moyenne du front de Broussiloff.

Un ancien conseiller municipal de la ville de Vladimir Volynski, qui s'est échappé de cette ville, a dit aux officiers que cette ville est presque vide. Il n'y reste que des femmes, des enfants et des vieillards qui n'ont pu s'échapper. Tous les hommes capables de travailler ont été embauchés par les Allemands pour travaux de défense ou pour travaux des champs; ceux qui s'y sont refusés ont été emmenés dans des camps d'internement en Autriche où on les fait littéralement mourir de faim et de mauvais traitements.

Ce qui reste de population, faible et en partie malade, souffre beaucoup de l'insufisance de nourriture et du manque de soins médicaux. Le pain (si on peut appeler cela du pain) se vend cinquante sous la livre : quant à la viande il n'y a même pas à en parler. Aussi y a-t-il beaucoup de fièvre typhoïde et presque toutes les maladies épidémiques se développent avec une rapidité effrayante. Qu'est-ce que ces pauvres gens-là vont devenir ?

—:o:—

PETROGRAD. — Les troupes russes, s'avançant vers la Galicie du nord, ont battu les Austro-Hongrois au confluent des rivières Styr et Lipa et se sont emparées de plus de 1,600 prisonniers, dit le bulletin d'aujourd'hui publié par l'Etat-major général russe. Voici le texte du communiqué:

"Dans plusieurs secteurs sur la Dvina, il y a eu de violents combats d'artillerie.

"Dans la région du Styr, au-dessus de son confluent avec la Lipa, nous avons de nouveau battu l'ennemi, le rejetant hors du village de Verbene et des ouvrages fortifiés qui étaient au sud de ce village, et marchant sur ses talons, nous avons changé sa défaite en déroute, et avons saisi les points de traverse du Styr. L'ennemi s'est retiré vers les hauteurs qui sont près de la ville de Berestechk, où une partie s'est rendue à un bataillon russe qui se trouvait déjà engagé dans cette région. Le nombre des prisonniers dans ces circonstances dépasse déjà 1,600, y compris un grand nombre d'officiers et nous en capturons encore à tout moment.

"Le brave colonel Tatarnoff, commandant d'un régiment est mort glorieusement vers la fin de juin, en combattant dans la région de Kozin, au sud-ouest de Dubno. Il s'était mis à la tête de son régiment pour forcer le passage d'une rivière sous un feu extrêmement violent et fut tué au moment même où entraînés par son exemple, ses soldats mettaient l'ennemi en fuite.

Armée du Caucase. — Dans la région de Djvizlyk nous avons fait de nouveaux progrès et avons pris une soixantaine de Turcs prisonniers.

"Entre Trébizonde et Erzingan à la suite d'une bataille nous nous sommes emparés de la ville de Goumouskaneh. Dans la région au nord-ouest de Kialkitschvtli, nous avons capturé un important convoi et nous avons fait prisonniers 400 Turcs et 30 officiers. Une offensive de l'ennemi à l'est de Rivondouza (région de Mossoul) a été repoussée."

—:o:—

PETROGRAD, 24 — Il y a progrès constant dans le mouvement offensif des Russes, depuis le golfe de Riga jusqu'à la Transylvanie. Les efforts des Allemands pour contre-attaquer à l'extrême nord, ont été vains et ils ont été obligés d'amener de lourdes pièces d'artillerie pour répondre au feu écrasant des Russes dans le secteur de Dvinsk. Voici le communiqué officiel publié hier soir, par l'état-major général russe:

"Dans les positions de Riga, il y a eu un intense duel d'artillerie. Au nord-est de Smorgon (50 milles à l'est de Vilna), dans le voisinage du village de Martyschi, les Allemands ont tenté une avance ayant pour but de reprendre les positions perdues hier, mais le feu de nos batteries les obligèrent à retraiter. Toutes les autres tentatives de contre-attaques allemandes ont été brisées par le feu de notre infanterie et le feu de nos batteries.

"Sur la Stokhod, dans le district de Zaejey-Berezinica, l'ennemi a attaqué vers neuf heures du soir, mais il fut forcé à reculer.

"Dans le district de Vorokhty-Tatarow, sur le chemin entre Delatyn et Maramamoros-Sziget, nous avons fait prisonniers cinq officiers, y compris un commandant de batterie, 3,483 hommes, 3 canons et quatre mitrailleuses.

"Il neige et il pleut dans les Carpathes.

L'ARMEE DU CAUCASE

"Sur la rive de la mer Noire, nous avons fait une avance considérable. Nous avons pris un grand nombre de prisonniers et nous avons capturé la ville de Kialkit-Chevtlik, située près de la rivière Eshit-Temaka. Après un combat, nous avons pris d'assaut la ville de Foll et nous avons considérablement avancé vers le sud de ce point.

"Dans la région de Mosta Keturi-Kerri, dans la direction de Mossoul, à l'ouest du district de Revabuza, nous avons eu des engagements avec de grandes forces turques.

"Durant le 20 et le 21 juillet, nous avons fait prisonniers 370 officiers dont un général et un colonel, 13,700 hommes, et 10 canons. Le total de prisonniers, capturés en comptant ceux d'hier, est de 27,000 et 40 canons ont été pris."

UNE GRANDE AVANCE

LONDRES, 24 — L'agence Reuter a reçu de Pétrograd, le télégramme suivant: "On rapporte qu'une avance de cinq milles a été faite par les Russes sur l'aile gauche du secteur de Riga. Les récentes pertes du général Linsingen, sur les rivières Styr et Lipa, sont évaluées à pas moins de 50,000 hommes, sur trois corps d'armée engagés.

"Les Russes sont sur le point d'entrer en Galicie par le coin nord-est, le général Boehm-Ermoli et le général comte von Bothner étant séparés et pris en flanc sur le nord et sur le sud respectivement.

"Les hauteurs capturés par les Moscovites ne sont qu'à quatre milles du sommet des Carpathes et de la frontière hongroise dans la direction de Maramaros Szitget.

"Les Russes sont maîtres absolus du chemin Trebizonde-Erzeroum, dans la Turquie d'Asie."

SUR LE FRONT ANGLAIS

NEW-YORK. — Le rapport du général Haig sur les opérations des Anglais hier, montrant que de nouveaux gains avaient été faits à Longueval et dans le bois de Delville, est regardé ici comme une preuve convaincante que les Anglais sont en train d'établir leur suprématie guerrière sur les Allemands. La contre-attaque de ceux-ci fut faite avec de grandes forces et n'a pas été sans quelque succès momentané ; mais leur prétention d'avoir reconquis Longueval et le bois de Delville paraît une "exagération de la vérité" comme les communiqués allemands nous ont habitué à en voir. Les dernières dépêches du général Haig, affirment que ces positions sont dans les mains des Anglais, et cela ne laisse pas de doute sur la situation réelle.

Nous avons été habitués, par les rapports allemands sur Verdun à comprendre qu'en cas de défaite, les Allemands arrêtent leurs dépêches au moment où le combat était encore indécis, en s'attribuant une supériorité hypothétique, et qu'il n'était plus jamais question plus tard de la manière dont cela avait fini.

L'opinion des critiques militaires américans est que si les Anglais peuvent conserver le terrain si vaillamment arraché à l'ennemi, dans des conditions extrêmement difficiles, cela sera pour les neutres une preuve directe que le pouvoir militaire de l'Allemagne est sur le déclin et que les calculs des stratégistes en chambre pour établir que ses ressources en hommes diminuent ont enfin une base substantielle.

—:o:—

LONDRES. — Les Allemands ont lancé une attaque vendredi sur le bord nord du saillant de Leipsick, occupé par les Anglais et ont réussi à s'y accrocher, mais plus tard ils en furent chassés de nouveau. Voici le bulletin officiel publié, hier soir, par le bureau des renseignements:

"A l'exception de quelques rencontres locales, il y a eu suspension en partie de la grande bataille au front anglais de Picardie et il ne s'est pas produit de changements importants dans la situation depuis le rapport d'hier.

"Les Allemands ont attaqué avec accompagnement de grenades nos positions sur le bord nord du saillant de Leipsick et ont réussi sur un point à entrer dans nos tranchées de première ligne; mais nous les en avons presque aussitôt chassés par une contre-attaque.

"Profitant du beau temps, nos aviateurs ont repris leurs expéditions de bombardement contre des points ennemis d'une importance militaire, et obtinrent d'excellents résultats. Les aéroplanes ennemis restèrent inactifs toute la journée, mais le soir, il y eut de vifs combats en arrière des lignes allemandes. Une de nos patrouilles aériennes rencontra onze machines volantes ennemies et comme résultat trois de celles-ci furent précipitées à terre, l'une d'elles toute en flammes.

"Une autre rencontre se produisit entre quatre de nos avions et six de ceux de l'ennemi et elle dura 45 minutes. Un aéroplane allemand fut précipité à terre, un autre fut gravement endommagé, les autres s'enfuirent.

"Dans la même journée, une cinquième machine allemande fut mise hors de combat. Notre perte pour tous ces combats de la journée fut d'un seul aéroplane.

"Il est maintenant certain que l'assaut livré par l'ennemi le 18 juillet sur le bois de Delville — sur un front de deux kilomètres — a été fait par treize bataillons tirés de quatre divisions différentes. Les pertes des Allemands ont été proportionnellement grandes."

—:o:—

LONDRES, 24, (1.51 p.m.). — Les troupes anglaises se sont emparées de la plus grande partie du village de Pozière, sur le front de Picardie, et elles ont aussi gagné du terrain dans un bois près de Guillemont. Voici le texte du bulletin officiel de cette après-midi:

"A part d'un violent bombardement des deux côtés, une nuit comparativement calme a suivi la sévère bataille d'hier. Dans la journée d'hier, les Allemands répétèrent leurs contre-attaques entre Haut-Bois et Guillemont mais n'aboutirent qu'à éprouver vainement des pertes énormes.

"Nous avons encore gagné quelque terrain près de Haut Bois, et dans la direction de Guillemont, aux environs de Pozières nous avons obtenu des avantages importants, malgré la défense opiniâtre de l'ennemi: la plus grande partie de ce dernier village est maintenant dans nos mains. Dans cette occasion nous avons pris deux canons et 60 prisonniers de plus."

—:o:—

LONDRES, 24 — Les Australiens ont été à la gloire hier, dans les opérations marquant la fin de la troisième semaine de l'offensive des Alliés. Une dépêche du front anglais en France, par l'agence Reuter, dit:

"Après un vif bombardement, la nuit dernière, les troupes anglaises et Auzacs ont fait une attaque vers Pozières et Guillemont. Malgré une résistance désespérée les Auzacs réussirent à s'emparer de Pozières où ils consolident maintenant leurs lignes. On rapporte que les pertes ont été relativement légères.

"A l'ouest de Pozières, les Anglais ont gagné du terrain. A droite de Pozières les défenses de fils barbelés étaient insuffisamment détruites et l'avance fut en conséquence arrêtée par un violent feu de mitrailleuses. Nous avons cependant gagné du terrain dans Guillemont mais une contre-attaque déterminée nous a empêchés de conserver cette avance.

"En somme notre progrès continue d'une manière satisfaisante, surtout dans le voisinage de Pozières et le long du chemin passant par le village et allant vers le nord où nos troupes sont établies."

LONDRES, 24 — Le communiqué officiel d'hier soir dit: "La journée s'est passée sans aucun événement important sur le front.

Hier nos aviateurs ont détruit six aéroplanes allemands et en ont obligé plusieurs autres à descendre en très mauvais état. Une de nos machines est tombée et deux autres sont manquantes.

SUR LE FRONT CANADIEN

OTTAWA, 24. — Le témoin oculaire canadien écrit aujourd'hui:

"Il n'y a pas eu de cessation des activités dans nos bataillons de la ligne de front. Tous les jours notre artillerie réduit au silence à maintes reprises les batteries de l'ennemi, détruisant ses travaux de terre, coupant ses fils barbelés et dispersant ses travailleurs.

Les Allemands semblent se reposer plus que d'habitude sur leurs mortiers de tranchées.

Dans leurs duels quotidiens, nos canons montrent leur supériorité.

Un labeur incessant de nos hommes a grandement amélioré nos travaux de défense et notre système de communication. Des partis ennemis travaillant aux fortifications ont été sans cesse harassés et furent invariablement dispersés. Nos patrouilles, dans l'offensive comme sur la défensive, font une excellente besogne.

Une patrouille composée de deux sous-officiers et de huit hommes, d'un régiment de Winnipeg, sous le commandement du lieutenant Salt, s'approcha d'un poste ennemi. La patrouille lança quinze bombes et fit un feu nourri à l'aide d'une mitrailleuse. L'ennemi se fit tuer cinq hommes et de tous ceux qui composaient la garnison quatre seulement purent s'échapper.

Sur le front d'un bataillon de la Nouvelle-Ecosse, une patrouille de cinq hommes, sous le commandement du lieutenant Galt et du caporal Canning, fit une sortie et comme elle s'approchait du fil barbelé des Allemands, elle aperçut deux partis ennemis qui prenaient la fuite. La patrouille revint au bataillon sans perte aucune.

Dans une autre circonstance, une patrouille sous le commandement du lieutenant Sajti, du régiment Royal Canadien, attaqua une patrouille ennemie avec des bombes et tua six hommes.

Une nuit, vers onze heures, une patrouille ennemie fut signalée en train de fuir. Un parti s'organisa immédiatement pour aller couper sa retraite. Notre patrouille réussit à atteindre la patrouille ennemie et l'attaqua sur le flanc droit. Nos hommes lancèrent des bombes et le soldat McLean tira sur un Allemand et l'abattit. Les autres Allemands prirent la fuite. Sous le feu ennemi qui venait des tranchées, le caporal Canning et le soldat MacDougall se portèrent au secours de l'Allemand blessé, et l'emmenèrent en arrière de nos lignes où il mourut.

La même nuit, les patrouilles organisées par les lieutenants Toole et Beattie rencontrèrent un autre parti d'ennemis. Le lieut. Toole abattit le premier homme. Nos patrouilles lancèrent des bombes et fondirent sur l'ennemi. Six Allemands furent tués et l'un des cadavres fut amené en arrière de nos lignes pour être examiné.

La nuit suivante une patrouille d'un bataillon de Toronto, sous le commandement du capitaine Kennedy, repoussa un détachement ennemi qui essayait d'atteindre nos retranchements.

Un parti d'infanterie légère sous le commandement du capitaine Stewart, se rendit aux tranchées de l'ennemi qu'ils examinèrent minutieusement. On n'y trouva pas d'Allemangs mais on recueillit des informations importantes.

A la faveur des ténèbres une patrouille d'un bataillon de Montréal, composée du sergent Jones et des soldats Bellors, Jake et Marquard, occupa une vieille sape en face d'un parapet ennemi. Nos braves demeurèrent vingt heures dans cette position périlleuse et recueillirent des informations précieuses concernant les méthodes et les dispositions de l'ennemi. Ils attendirent et quand la tranchée fut remplie d'Allemands, ils jetèrent des bombes. La confusion se mit dans les rangs allemands et notre parti revint sain et sauf.

SUR LE FRONT ITALIEN

ROME, 24 — Le bulletin officiel italien publié hier soir par le Ministère de la Guerre dit:

"Dans la vallée de Lagarina, l'artillerie a été active des deux côtés. Les batteries ennemies ont aussi bombardé Avio, endommageant l'hôpital civique. Notre artillerie lourde a repris le bombardement de Riva, Nagor et Rovereto.

"Sur la ligne de la Posina, et sur le plateau Sette Communi, notre infanterie continue d'exercer une forte pression et nous avons avancés sur les pentes du mont Sebio, où nos Bersaglieri ont brillamment capturé quelques tranchées, prenant 120 prisonniers et une mitrailleuse.

"Dans les Dolomites, entre les têtes des vallées Trevnignolo et Cismon, nous avons capturé de fortes positions, le mont Cavallozza et le mont Colbriccon, prenant 142 prisonniers, y compris trois officiers; deux canons, quelques mortiers de tranchées et une grande quantité d'armes et de munitions.

"Dans la haute Boite, l'artillerie ennemie a encore bombardé Cortina et Ampezzo. Nos batteries y ont répondu et ont bombardé Toblack, Sillian et Innichen.

"Rien d'important sur le reste du front."

WRIGLEY'S



Chaque jour, les "Wrigley Spearmen" visitent les coeurs, petits et grands, et leur portent

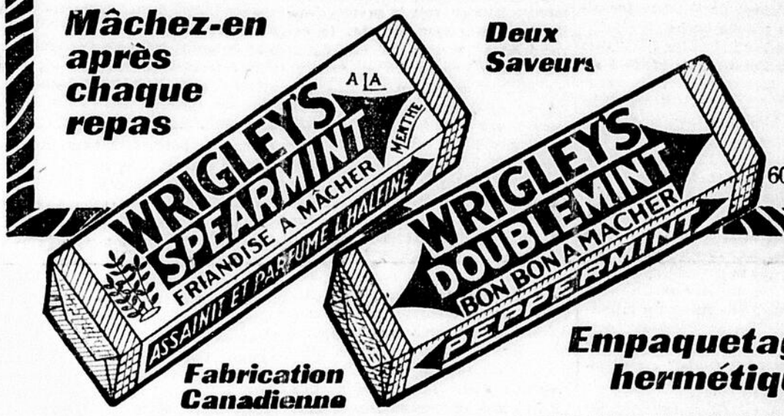
la gaîté car ils sont rafraîchissants, coûtent peu et procurent un réel bien-être.

Demandez le livre illustré en couleurs "Spearmen's Gum-ption Book" à

Wm. Wrigley Jr. Co., Ltd., Toronto, Ont., qui vous l'enverront gratuitement.
Il est aussi amusant pour les grands que pour les petits.

Mâchez-en après chaque repas

Deux Saveurs



Fabrication Canadienne

Empaquetage hermétique

18ème EXPOSITION ANNUELLE DE LA VALLÉE DU ST-LAURENT
TROIS-RIVIERES, P. Q.
DU 21 AU 26 AOUT 1916

L'EXPOSITION



Le Grand Evénement Annuel

Au prix de grandes dépenses, on s'est procuré des attractions nouvelles, originales, très intéressantes.

Musique entraînante tous les jours

Courses de chevaux émouvantes et battant tous les records parce que des prix généreux sont offerts.

De grands prix sont offerts dans tous les départements assurant ainsi une forte rivalité des meilleures productions du sol.

UNE EXPOSITION POUR TOUT LE MONDE

Hon. J. A. TESSIER, Président. L. H. AUGER, Secrétaire.

CHOLERA INFANTILE
Guéri par l'Emploi de
L'Extrait aux Fraises Sauvages
DU Dr FOWLER

Le choléra infantile est une des affections les plus communes et en même temps des plus dangereuses dont les enfants souffrent pendant l'été. Beaucoup d'enfants qui en sont morts auraient pu être sauvés si on leur avait administré le remède adéquat au premier signe du mal.

Le choléra infantile débute par une diarrhée profuse, des vomissements, des douleurs intestinales, l'enfant perd rapidement de son poids, s'affaiblit, souffre de prostration puis s'étiole.

Mme B. A. Carvell, Rossway, N.-E., écrit : "Je puis chaleureusement recommander l'Extrait de Fraises Sauvages du Dr Fowler (Dr Fowler's Extract of Wild Strawberry). Une de mes amies dont la petite fille fut prise de choléra infantile avait été abandonnée par les médecins. La mère de l'enfant vint me demander de venir la voir. Je lui fis part que j'avais une bouteille d'Extrait du Dr Fowler en lui offrant d'en faire l'essai. Dès que l'enfant en pris la moitié de la bouteille du remède elle était rétablie.

"Cette cure fut un miracle car à ce moment je croyais bien que l'enfant se mourait."

L'Extrait de Fraises Sauvages du Dr Fowler est sur le marché depuis soixante-dix ans. Tous ceux qui en ont fait usage ne voudraient pas accepter de substitut. Veillez à ce qu'on vous vende le véritable. Quand vous demandez le remède du Dr Fowler, assurez-vous que ce soit bien cela qu'on vous donne.

Le véritable remède est seulement manufacturé par The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont. Prix 35c. 2

Aux Dames et Demoiselles qui Voudraient Travailler à Montréal

MESDAMES :—

Comme Directrice du BUREAU DE PLACEMENT DE "LA PATRIE", je prends la liberté d'attirer l'attention des dames et demoiselles sur le fait que je puis positivement leur trouver une position à Montréal.

J'ai actuellement une grande demande pour des BONNES D'ENFANTS, FILLES DE CHAMBRE, CUISINIERES, SERVANTES, INSTITUTRICES, COUTURIERES, etc., etc.

J'ai des demandes pour Montréal, pour la campagne; donc s'il y a des SERVANTES sans position ou qui désirent l'améliorer, elles n'ont qu'à s'adresser au BUREAU DE PLACEMENT DE "LA PATRIE", chambre 26 Edifice "La Patrie", coin Ste-Catherine et Hôtel-de-Ville.

A vous de profiter de l'avantage que nous vous offrons de vous placer sans rien débourser et sans fatigue.

En arrivant à Montréal, faites-vous conduire directement à notre Bureau de Placement qui vous placera dans le plus bref délai possible.

Votre toute dévouée,

"LA DIRECTRICE".

BUREAU DE PLACEMENT DE "LA PATRIE."

POUDRES NERVINES DE MATHIEU



GUERISSENT

Le mal de Tête, la Migraine, la Névralgie, le Manque de Sommeil, l'Etat Fiévreux et la Grippe.

EN VENTE PARTOUT

25c la boîte.

Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J.-L. Mathieu, Sherbrooke, Qué., vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

Ne Désespérez plus

Filles et Femmes Maigres

Peu Favorisées de la Nature



Le Bustinol du Dr Simon peut faire pour vous ce qu'il a fait pour des légions d'autres. Pour une fille ou une femme qui de quelque manière qu'elle s'habille se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur, le Bustinol est toute une révélation. Il fait engraisser d'au moins une livre par jour, remplit les creux du cou, des épaules, donne de l'ampleur, développe et raffermit la chair, fait grossir d'une façon élégante, assure une bonne santé, une apparence superbe. Pour en avoir la preuve, il suffit d'envoyer votre adresse avec 10c pour frais de poste et d'emballage et vous en recevrez un échantillon et tout ce qu'il faut pour prouver son efficacité réellement prodigieuse. Adressez Cie Dr Simon, Dépt. 67, No 155 rue des Commissaires Ouest, Montréal. Toute correspondance strictement confidentielle. Commandes et paquets toujours expédiés de façon que personne ne puisse en soupçonner le contenu. Prix du traitement complet, $1.00. 167-sam-jno

LA RECOLTE DE 1916

La prospérité qui règne actuellement dans le pays provient de deux causes : l'élan donné aux affaires par l'énorme développement des industries de la guerre, et le rendement sans précédent de la récolte de 1915. On a estimé à 800 millions de dollars la production des grandes cultures, l'année dernière, ce qui équivaudrait à une augmentation de presque 300 millions sur l'année précédente. Cette récolte a ramené l'abondance dans les campagnes, qui avaient été éprouvées par le rendement médiocre de la terre, en 1914.

Cette année, les perspectives de la récolte ne sont pas mauvaises, mais il est possible que le rendement ne soit pas au-dessus de la moyenne.

D'autre part, il apparaît une forte diminution dans les superficies en culture, qui étaient de 37 millions d'acres en 1915, et que l'on estime à 34 millions et demi seulement, en 1916.

Cette diminution serait partiellement expliquée par le départ d'un grand nombre d'habitants des campagnes aux armées. Peut-être aurait-il fallu, au commencement de la saison, renouveler la si féconde campagne de l'année dernière en faveur de l'augmentation de la production agricole. Les cultivateurs ont été magnifiquement récompensés pour l'effort qu'ils ont fait dans cette direction en 1915. Il est regrettable qu'ils n'aient pu cette année maintenir les mêmes étendues en culture, et nous ne sommes pas convaincus qu'ils ont eu de bonnes raisons pour laisser improductif deux millions et demi d'acres de terre dont ils auraient pu tirer soixante millions de boisseaux de céréales.

LE PEUPLE ALLEMAND PERD CONFIANCE

Les journaux américains commentent l'appel de l'état-major allemand au peuple boche.

Le "New-York Evening Post" dit: "Pour que l'état-major général allemand se voit forcé de faire appel au peuple il faut que l'attitude de la masse soit bien plus inquiétante que les nouvelles de Berlin nous l'avaient dépeinte. L'état-major général se préoccupant du peuple ! Voilà réellement un extraordinaire changement d'attitude, une preuve évidente que deux années de guerre acharnée ont rendu un peu de raison à ceux qui se considéraient tant au-dessus des simples civils. Cet anxieux appel des puissants militaristes de Berlin en détresse doit grandement réconforter les alliés!"

Le "New-York Globe" est d'opinion que si la confiance allemande diminue ce n'est pas le verbiage des communiqués ennemis qui en est la cause. Cette confiance s'en va parce qu'on reconnaît en Allemagne la fausseté de la conclusion que le chancelier Bethmann-Hollweg voulut imposer quand il invita les belligérants à jeter les yeux sur la "carte de guerre".

Le "New-York World" dit que l'appel de l'état-major général allemand à la confiance du peuple n'est pas seulement un acte stupéfiant en lui-même, mais qu'il constitue l'aveu que la confiance du peuple commence à disparaître. Ce n'était pas dans cet esprit que les dirigeants allemands parlaient au début de la guerre quand les armées allemandes emportaient tout devant elles. Aujourd'hui, sous une direction officielle, une campagne est organisée pour préparer le public à la paix. En Hongrie l'organisation du nouveau parti du comte Karolyi pour une paix immédiate équivaut à un acte de défection envers l'Autriche. On dit que la Hongrie a perdu à elle seule 600,000 hommes et les griefs de la Hongrie pour les sacrifices imposés par l'Autriche au royaume ont été ouvertement exprimés à la Diète par des "leaders" comme Aponyi et Audrossy.

La nouvelle agitation en faveur de la paix dans les empires centraux a une grande importance politique car elle coïncide avec des revers militaires que Berlin et Vienne ne peuvent pas cacher.

D'après la "Tribune" de New-York, il suffit d'examiner la liste des illusions entretenues par le gouvernement allemand pour comprendre pourquoi il adresse, maintenant un plaintif appel à la confiance populaire. Le gouvernement allemand avait promis Paris, il avait promis Calais, il avait promis l'écrasement de la Russie, il avait promis Suez et l'anéantissement des Anglais, il avait promis Verdun et la fin de la résistance de la France, Noël dans ses foyers après avoir paradé dans Constantinople, Verdun et la paix avant le printemps. C'est par ces phrases que l'opinion publique allemande a été entretenue. Et rien de tout cela ne s'est réalisé. La "Tribune" remarque ensuite que l'idée du surhomme et la merveilleuse machine de la kultur n'ont pas fonctionné. Toutes ces illusions se sont évanouies. Il n'y a pas de France décadente, d'Angleterre aux abois, de Russie inerte. "Au lieu de cela, dit la "Tribune", les armées anglaises, russes et françaises lancent des vagues de feu et d'acier contre les lignes allemandes et maintenant le peuple allemand est prié et imploré de conserver sa confiance en l'armée qui défend ses murs."

Le "New-York Times" constate que la lumière commence enfin à se faire jour en Allemagne. Jamais l'état-major général allemand n'avait été jusqu'ici obligé de faire appel à la confiance du peuple en ce qui concerne la conduite de la guerre. Le "Times" estime que cet appel n'est pas une simple formalité mais qu'il a été provoqué par une nécessité urgente. Le journal new-yorkais en voit la preuve dans l'article du major Moraht, le caractérisant comme un fait de la plus haute importance et dans le ton plaintif de cet article. "Le moral de l'Allemagne est-il comme l'armée sur la défensive? demande le "Times". Il est facile de voir d'où vient le manque de confiance que l'état-major général allemand cherche à combattre. Bien que le gouvernement allemand n'ait publié que les plus maigres rapports sur l'offensive des alliés, il a autorisé la publication complète des communiqués des alliés. Les Allemands ont lu chaque jour l'avance des alliés, d'après ces rapports sans que le gouvernement allemand n'ait rien fait pour les démentir. Pour la première fois l'Allemagne se trouve face à face avec les faits réels."

LES BONNES ROUTES

Nous ne critiquerions pas le "Canada" s'il se contentait de louanger les "oeuvres" du gouvernement Gouin; mais nous avons trop le respect de la vérité pour ne pas protester chaque fois que le confrère nous parle de l'"excellence" des routes Edouard VII et Montréal-Québec.

Le boulevard Edouard VII n'est pas "excellent", parce que le ministère de la Voirie n'a pas cru devoir faire les réparations nécessaires: la section comprise entre le pont Victoria et la jetée de protection — c'est-à-dire, la route de la Presse — est aujourd'hui dans un état de délabrement complet.

La route Montréal-Québec n'est construite que par section et d'immenses travaux restent à faire. Le chemin ne saurait être terminé avant l'année prochaine, si l'on ne se presse pas davantage. L'on ne voit sur le parcours que des équipes absolument insuffisantes. Au Bout de l'Ile, les approches du pont et le bout de chemin qui s'étend de la voie du Terminal à l'est sont une véritable honte pour notre province. Lorsqu'il pleut comme dimanche dernier, ces endroits deviennent impassables. Que dire des ornières profondes et dangereuses qui font depuis des années le désespoir des automobilistes, de chaque côté du pont?

Avant de nous vanter sans cesse la route Montréal-Québec, ainsi que les mérites du ministère de la Voirie, les organes ministériels devraient exiger que ces travaux urgents, nécessaires, soient exécutés.

Permettre un état de choses comme celui qui existe au Bout de l'Ile, c'est salir la bonne renommée de la province de Québec.

CHANCES DE VICTOIRE

Les nouvelles des champs de bataille qui sont chaque jour meilleures, nous font espérer dans une issue prochaine de cette épouvantable guerre. Le "Temps" de Paris dit que la victoire sera à qui, attaquant sur la totalité des fronts avec les moyens nécessaires, pourra choisir, d'après les circonstances, les points d'exploitation du succès.

Cette abondance de moyens, permettant l'extension des opérations dans l'espace et dans le temps, l'Allemagne commence à en être privée dans l'instant même où ses adversaires commencent à en bénéficier. C'est l'impression qui se dégage des événements récents.

La résistance à Verdun, en atteignant son sixième mois, apparaît comme la clef de voûte de l'édifice. Le résultat de la bataille — quel qu'en soit le terme — est acquis dès maintenant, et il est à l'avantage de l'Entente. Car c'est de lui que résultent les possibilités qui se manifestent sur les autres fronts.

Possibilités russes d'abord: le général Broussiloff, après avoir fait des centaines de milliers de prisonniers, continue le combat, c'est-à-dire qu'ayant infligé à l'ennemi des pertes totales qui ne peuvent être inférieures à 400,000 hommes, il fixe des effectifs austro-allemands au moins égaux à ce chiffre.

Plus au nord, le général Kouropatkine obtient dans la défensive le même résultat. Toutes les tentatives allemandes sont repoussées, et cette résistance, partout victorieuse, entraîne une fixation stratégique, dont la valeur s'ajoute à celle dont la Galicie est le théâtre.

Possibilités italiennes ensuite: les succès du général Cadorna, qui viennent de rendre à ses troupes Asiago, Posina, Arsiero, prouvent que les capacités italiennes sont supérieures aux capacités autrichiennes et que nos alliés sont présentement plus aptes que leurs adversaires à nourrir le combat. Cette constatation a une importance extrême.

Possibilités anglaises aussi: les opérations entreprises par les troupes anglaises au nord de la Somme, opérations remarquables par la ténacité des troupes et par les procédés méthodiques employés, donnent une idée de la puissance militaire que l'Angleterre a atteinte. On peut y voir aussi la preuve des progrès de la production anglaise — progrès capital: car c'est par le matériel qu'a longtemps péché l'armée de sir Douglass Haig. On a vu le jour où ce matériel a été suffisant, la supériorité numérique de cette armée s'est aussitôt fait sentir à l'ennemi.

Depuis le premier juillet, l'armée anglaise a connu de beaux succès, qui laissent loin derrière eux la prise de Loos, car ce n'était, à cette époque, qu'une faible partie des formations qui pouvait être engagée, et avec un outillage notoirement insuffisant.

Possibilités françaises enfin: Sans doute la France depuis deux ans a payé largement sa dette et elle continue de tenir ferme à Verdun et de s'attirer l'admiration du monde entier.

Cette charge, si lourde soit-elle, laisse les français capables, avec une armée numériquement plus forte qu'à la mobilisation, d'appuyer, sur les bords de la Somme, les efforts des troupes anglaises. Les magnifiques opérations en cours sont une preuve tangible de la vitalité et de la puissance de la France.

L'armée de Salonique fera bientôt parler d'elle; les Bulgares qu'elle a en face d'elle ne sont pas les égaux des Allemands.

La révolte arabe, la conquête de l'Arménie, les opérations de Mésopotamie ajoutent aux possibilités principales que nous venons de résumer des possibilités secondaires qui peuvent et doivent être exploitées.

Pour que cette exploitation d'ensemble soit féconde, il faut qu'elle soit concertée et qu'elle soit soutenue; or, le nerf de la guerre moderne, c'est le canon et c'est le projectile. Et les alliés sont aujourd'hui parfaitement outillés.

Les mouvements qui se dessinent sur les différents fronts indiquent un progrès sérieux, car ni les Russes, ni les Italiens, ni les Anglais, ni les Français n'auraient pu, il y a six mois, faire ce qu'ils font aujourd'hui.

Voilà des mois que la pression allemande se limite au seul front de Verdun. La pression autrichienne, qui se bornait au Trentin, n'a pas pu se maintenir. Il est donc indiscutable que les alliés ont dès maintenant sur l'ennemi la supériorité quant à l'extension des opérations dans l'espace.

Il reste à affirmer la même supériorité quant à l'extension dans le temps, c'est-à-dire, avoir un outillage qui permette de faire durer ce que les alliés entreprennent, pendant que le kronprinz a fait de son entreprise de Verdun.

Le jour où les alliés pourront assurer le bénéfice de cette durée à l'ensemble de leurs actions, ils seront bien près de la victoire.

NOUVELLES DE STE-AGAPIE DES MONTS

Sainte-Agapte les Monts. — M. Henri Bourassa est l'hôte de M. le curé Bazinet depuis quelques jours.

—Samedi soir, le 22, nous avons eu dans la grande salle du collège, un concert donné par Madame Dansereau (Ida Morin), Monsieur Dansereau et quelques autres artistes renommés. Véritable régal artistique !

—Nos jeunes gens ont décidé de former quatre clubs de balle au but (base-ball), afin de pouvoir nous donner des joutes intéressantes, sans le secours de clubs étrangers. Ces clubs sont organisés en ligues.



Propre à manipuler. Vendu par tous les pharmaciens, les épiciers et magasins à rayons.

UNE GRANDE BATAILLE NAVALE

Ce que fu la grande rencontre des deux flottes au large des Iles Jutland, Danemark

(SUITE DE LA 1ère PAGE)

alors le pavillon du vice-amiral sir F. C. Doveton Sturdee auquel avait succédé, au retour du navire en Europe, le contre-amiral Hood qui vient de mourir glorieusement à son bord.

Le "Tiger" attaqué par deux cuirassés allemands avait à se défendre, en outre, contre une demi-douzaine de sous-marins dont les périscopes trouaient la surface de l'eau et disparaissaient rapidement. Et comme si cela ne suffisait pas pour le couler, il eut à supporter l'assaut de quinze torpilleurs cherchant à l'encercler.

Ses canons de 152, dont le tir fut excellent, en coulèrent trois, l'un après l'autre, en moins d'une minute, les autres fortement avariés s'éloignèrent. On en vit un, ayant perdu ses cheminées, son mât, n'ayant plus de canons, ni de tubes lance-torpilles, sans personne à la barre, lancé encore à près de 20 noeuds, son pont encombré d'une masse indéfinissable en flammes au milieu de laquelle des hommes se débattaient en hurlant, cherchant à fuir cet enfer. Le "Tiger", ses superstructures déchiquetées, ses cheminées trouées comme des écumoires, ses ponts labourés par les obus, fut tout à coup abandonné par ses adversaires.

La première division de la flotte anglaise des cuirassés de ligne venait d'apparaître sur le champ de bataille. Les trente-deux canons de 381 du "Warspite", du "Valiant", du "Barham" et du "Malaya" faisaient entendre leur voix de tonnerre qui décida du sort du pavillon britannique pendant cette journée mémorable.

Le "Valiant" et le "Barham", les premiers arrivés, concentrèrent leur feu sur les derniers navires de la ligne allemande qu'ils attaquèrent vivement, les martelant de leurs bordées rapides. Un mât, une cheminée s'écroulèrent, une tourelle sautant montraient l'efficacité du tir des canonniers anglais. Le "Warspite" était engagé pendant ce temps, à l'arrière, avec deux croiseurs de bataille allemands dont l'un, à trois cheminées, fut coulé en moins de cinq minutes ne laissant d'autre trace qu'une épaisse fumée qui demeura collée à l'endroit où il avait disparu. Le "Malaya canonnait un autre croiseurs de bataille qui paraissait être le "Hindenburg" et qui se retira en donnant de la bande.

Un autre grand navire allemand désemparé de ses machines paraissait fixé au fond de la mer, incapable de faire aucun mouvement, mais continuant de tirer de tous les canons dont il disposait encore, ainsi qu'un boxeur gigantesque, les jambes soudain paralysées, lançant de tout le poids de son torse puissant de terrible "swings". Le "Barham" et le "Vallant", s'en étant rapprochés, le frappèrent de leurs gros obus de 1,000 kilos, comme le marteau-pilon frappe la masse de métal incandescent qu'il doit, de fait, sa coque rougeoyait sous les coups. Alors il parut se plisser, éprouver une contraction de tout son corps, comme une chose vivante. Ses tourelles furent scalpés de leurs toits d'acier lancés à travers les ponts et fauchant tout sur leur passage. Enfin, les gros obus de 381 forgeant sa coque sans répit, à la même place, avec une infernale précision, ouvrirent de larges brèches, les plaques de cuirasse n'étant plus maintenues s'écroulèrent, des flammes immenses s'élevèrent de toutes parts, et le navire allemand sauta dans une formidable explosion.

Plus loin le "New-Zeland" coulait à coups de canon un sous-marin ennemi incapable de plonger et un autre cuirassé anglais en éperonnait un second qui bascula dans sa longueur, ses hélices tournaient encore quand son arrière sortir de l'eau avant de disparaître.

A ce moment, on était fort inquiet sur le sort de l'amiral Beatty dont les ordres ne parvenaient plus à ses capitaines qui combattaient chacun selon son propre jugement. On sut plus tard que des avaries dans la mâture du "Lion" n'avaient pas permis de signaler par pavillons tant que ce navire était en vue du gros de l'escadre et que plus tard, étant isolé, il n'avait pas pu se servir de la télégraphie sans fil. Voilà un exemple typique de la difficulté de diriger le combat, pour l'amiral engagé dans l'action sur un navire, difficulté qui ne fait que croître au fur et à mesure que le combat se développe. Si l'amiral est tué, la transmission du commandement est souvent matériellement impossible. La mort de Nelson à Trafalgar a été ignorée pendant plusieurs heures à bord des navires de la flotte britannique et Rodjestvensky, gravement blessé à Tsushima, n'a pas pu permettre le commandement de la fotte russe à l'un de ses amiraux. Cette particularité de la guerre navale oblige les amiraux à laisser la plus large initiative à leurs capitaines.

Le brave David Beatty ayant réparé ses avaries de mâture et de dynamos put signaler ses ordres à son escadre. A ce moment, une multitude de colonnes de fumée s'élevaient au-dessus de la mer à l'horizon; il semblait qu'une grande cité industrielle allait sortir du sein des flots. C'était la grande flotte de sir John Jellicoe qui arrivait enfin et bientôt on put distinguer les moustaches d'écume barrant à la flottaison l'étrave de ses cuirassés marchant à toute vitesse.

La flotte allemande était à ce moment en pleine retraite chassée par l'escadre Beatty et la première division cuirassée. Il était près de 8 heures du soir.

De nouvelles escadrilles de destroyers anglais entrèrent en action et la chasse prit une vive allure. Un des hommes de l'équipage de l'un d'entre eux a fait le récit suivant, fort intéressant, d'un épisode dont il a été témoin

"Nous filions bien 30 noeuds. Les obus tombaient tout autour de nous et quelques-uns enlevaient hommes et choses sur le pont, comme on abat des quilles. Tout à coup, à tribord, nous apercevons le sillage d'une torpille.

Nous pouvions déjà voir les bulles d'air venir à nous rapidement, quand une manoeuvre brutale, au risque de perdre nos hélices, rejeta notre arrière en dehors de la trajectoire de l'engin, juste à temps.

"Dès qu'on voit le sillage d'une torpille, la première chose à faire est de chercher le torpilleur. Si rien n'est en vue, ça n'empêche pas qu'il y a un périscope quelque part vous guettant de près. Personne à bord ne voyait de périscope, mais on apercevait nettement sur l'eau deux rides s'écartant l'une de l'autre formant un angle, produites par le périscope à peine immergé. Nous piquâmes à toute vitesse sur le sommet de l'angle. Quand nous l'eûmes dépassé, il y eut une sorte de choc, de bruit spécial, de sensation de glissement, nous nous élevâmes un peu au-dessus de l'eau pour retomber. C'était comme si nous avions enfoncé le sous-marin et que notre poids fut trop lourd pour lui. Il nous semblait avoir coupé une coquille d'oeuf avec un rasoir.

"Nous n'attendîmes pas de voir l'huile l'étendre sur la mer car nous eûmes vite à nous défendre contre deux bateaux allemands tirant sur nous. Ils s'esquivèrent à l'arrivée du "Black Prince" qui les prit rudement à partie. En tout cas, le sous-marin alla au fond, "All right!"

Les destroyers qui, déjà au début de l'action, avaient été vivement engagés, jouèrent un rôle important dans la poursuite. Leurs fortes pertes proviennent de la hardiesse de leurs commandants qui, d'ailleurs, les firent payer très cher à l'ennemi. Le destroyer "Ardent", entre autres, s'élança sur un grand croiseur allemand déjà mis mal en point par les projectiles dont le criblait à longue distance un croiseur anglais, le torpilla et coula avec lui.

Les attaques de destroyers sont extrêmement difficiles à conduire. Il faut des marins de premier ordre pour obtenir un résultat satisfaisant. Elles ne peuvent réussir que la nuit et menées en masse. Lancé à toute allure sous les pinceaux aveuglants des projecteurs des gros navires, au milieu de camarades qu'il faut naturellement se garder d'aborder et se hâter d'éviter s'ils donnent un mauvais coup de barre dont son propre bateau peut être victime, le capitaine d'un destroyer doit franchir les tirs de barrage des 152 de son puissant adversaire et, quand il est à bonne portée de lancement, évaluer, en une seconde, la vitesse du but, sa direction, l'angle que sa route fait avec la sienne et se placer dans une position favorable au lancement. C'est beaucoup pour un homme si bien équilibré qu'il soit et il lui est souvent difficile d'empêcher que son bateau n'aille plus vite que son cerveau.

Cependant les destroyers anglais, dans ces conditions, ont fait un excellent travail en chargeant sans cesse l'ennemi qui s'enfuyait vers ses bases et dont plusieurs des navires étant en feu faisaient dire aux Anglais, qu'ils poursuivaient des torches. Le commandant en chef des destroyers, l'amiral sir Robert Keith Arbuthnot, a trouvé une mort magnifique dans cette poursuite effrénée qui ne s'est arrêtée qu'en vue des bases allemandes.

Les croiseurs-éclaireurs se trouvèrent aussi très fortement engagés. Le "Southampton", à 11 heures du soir, tomba sur un croiseur de bataille ennemi ayant les caractéristiques du "Seydlitz" et qui était accompagné de trois croiseurs légers. Tous les quatre dirigèrent les pinceaux de leurs projecteurs sur le pont supérieur du "Southampton" qui, en un instant, fut balayé par une rafale de projectiles abattant tous les hommes qui s'y trouvaient. Le croiseur anglais mit le cap sur le croiseur de bataille allemand et, arrivé à bonne portée, lui lança une torpille qui le toucha. L'ennemi mit le cap au Sud et s'enfuit, suivi des trois croiseurs légers qui paraissaient avoir été quelque peu éprouvés.

Les cuirassés de la grande flotte de sir John Jellicoe engagèrent le combat à l'extrême limite de portée de leurs canons contre les derniers navires allemands faisant route à toute vitesse pour regagner leurs bases. Ils ne purent tirer que pendant quelques minutes. Le "Marlborough" seul eut à souffrir: atteint par une torpille, il rentra néanmoins sauf à son port d'attache. Trois hommes furent blessés. La grande flotte n'éprouva pas d'autres pertes.

Les Allemands ont reconnu, depuis leur première déclaration, la perte de deux autres de leurs bateaux: le croiseur de bataille "Lutzow (28,000 tonnes) et le croiseur léger "Rostock"" (5,000 tonnes). C'est 33,000 tonnes et 44 canons de plus à inscrire sur la liste des pertes de leur flotte, liste non encore arrêtée; le rapport de l'amiral sir John Jellicoe précisera certains incidents du combat, qui permettront sans doute de la compléter. Ce document, impatiemment attendu, nous expliquera peut-être pourquoi le gros de la flotte anglaise était tellement éloigné de l'escadre de l'amiral Beatty qu'elle mit quatre heures pour la rejoindre, ce qui s'oppose une distance d'environ 80 milles, bien grande pour une armée navale recherchant le combat.

Le blocus de l'Allemagne s'est encore resserré. Son unique flotte de haute mer très éprouvée lui interdit toute opération de grande envergure. La suprématie de l'Allemagne dans la Baltique est compromise. Tel est le résultat de cette bataille gagnée par les Anglais, gardiens vigilants de l'empire de la mer qui leur appartient.

EAU PURGATIVE

RIGA

GUERIT

Constipation Habituelle et Mauvaise Digestion.

La lutte de la vie est assez pénible pour tout le monde, mais elle est doublement pénible pour celui qui est malade et désespéré. Le Novoro du Dr Pierre inspire l'espérance chez l'invalide, après une journée de traitement. Ce n'est pas un remède de pharmacie. Il est fourni libre de tous droits. S'adresser au Dr Peter Farhney & Sons Co., 19—25 So. Hoyne Ave., Chicago, Ill., E.-U. d'A.



Donnez l'occasion au vent et à la température de pénétrer sous les bardeaux de votre habitation, et vous encourerez de nombreux ennuis et des dépenses—disjoignant, pourrissant et détachant les bardeaux—et vous donnant des fuites d'eaux et causant des réparations sans nombre. Les bardeaux "Oshawa" de Pedlar, faits d'une feuille de métal seront permanent avec la beauté de bardeaux à pièces multiples. Se ferment hermétiquement des quatre côtés, à l'épreuve du vent, de la pluie, et ne rouillant pas—les clous ne sont pas même visibles. Il y a de la sécurité permanente, en pedlarisant les toitures. Le coût est peu élevé. Ecrivez maintenant pour avoir la brochurette M.P. intitulée "The Right Roof."

THE PEDLAR PEOPLE LIMITED
(Etablie en 1861)
26, rue Nazareth, Montréal.

Succursales :
Ottawa, Toronto, London, Winnipeg.
Bureau exécutif et usines
Oshawa, Ont.

Pour Embellir le Visage


On fait disparaître les rides, boutons, rougeurs, masques, rousseurs, points noirs,

SERVEZ-VOUS DU CELEBRE

LAIT DES DAMES ROMAINES

Surnommée "Nourriture de la peau" C'est sans contredit le plus merveilleux embellisseur du monde, c'est le seul Lait de toilette réellement hygiénique, accepté et recommandé par la faculté de médecine, toutes les autres préparations analogues ne sont que de vulgaires imitations qui font souvent plus de tort que de bien.

D'une odeur, douce, agréable, il blanchit, adoucit la peau, purifie, éclaircit le teint, faisant disparaître avec une rapidité prodigieuse les points noirs, boutons, rougeurs, taches diverses, et il est d'une efficacité surprenante pour les taches de rousseur, rides, pattes d'oie, rebelles jusqu'ici à toutes les préparations connues.

Pour les hommes, après s'être rasés, il est sans rival pour calmer les feux du rasoir, blanchir et adoucir la peau, guérir les boutons et irritations, mêlez-vous toujours des imitations.

Le prix du LAIT des Dames Romaines est de 50c partout, mais nous ne vous demandons pas d'acheter avant d'avoir essayé. Envoyez-nous 10c pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons une bouteille échantillon gratis. Adresse : COOPER & CO., Dépt 67 No 155, Commissaires Ouest, Montréal.

La meilleure farine pour les Canadiens est la farine préparée de Brodie, faite au Canada. En vente chez tous les épiciers.

Brodie & Harvie Ltd.

14-16, RUE BLEURY, MONTREAL

7-jno.

POURQUOI SOUFFRIR DU RHUMATISME

Si vous n'avez pas employé NOGENOL, vous n'avez pas eu le remède qui vous guérira, qui fait disparaître la douleur et l'inflammation. Ne gaspillez pas votre argent. NOGENOL agit promptement, sans douleur et guérit pour toujours. En vente partout à 25c. Demandez-le à votre marchand ou écrivez à la Cie Maronti, Dépt. 67, 155 rue Des Commissaires, entre Saint-Sulpice et Place Royale, Montréal.

FEUILLETON de la PATRIE

DANS LES RUINES DE BELGIQUE

GRAND ROMAN NOUVEAU

Par Charles Solo

Reproduction et adaptation autorisées par la Société des Gens et Lettres.

5

Il vint se rasseoir près du jeune homme et, après s'être recueilli un instant :

—Jacques Cerfontaine était le fils d'un ami de mon père et quoique je fus son aîné de quelques années, nous fûmes toujours de bons amis. Nous avions les mêmes goûts et la même ambition nous guidait. Cette communauté d'aspirations nous attira irrésistiblement l'un vers l'autre. Chacun dans sa sphère, nous poursuivîmes nos efforts, les associant au besoin, les confondant souvent; et de cette intime collaboration, naquit une de ces amitiés dont la racine est au coeur et que rien ne peut détruire. Mes débuts avaient été modestes, mais j'étais arrivé à rendre prospère l'industrie métallurgique que j'avais créée. Jacques Cerfontaine, brillant ingénieur s'était spécialisé dans les constructions navales et tout en s'acquittant de ses travaux courants, il s'adonnait, avec passion à l'étude des submersibles, engins nouveaux, que les essais de Romazotti et de Laubeuf venaient de faire entrer dans le domaine des choses réalisables. Un soir, je le vis arriver triomphant, il venait me soumettre un nouveau plan de moteur thermique, utilisable aussi bien en plongée qu'en surface. J'examinai le système de Jacques Cerfontaine ; sa découverte était merveilleuse ; l'âme des sous-marins était trouvée. Il ne s'agissait plus que de démontrer, par la pratique, la haute valeur de l'invention.

—Et, comme il arrive presque toujours, l'inventeur se heurta aux basses jalousies, à l'indifférence.

—Non pas précisément, mais notre pays, qui n'avait qu'une marine de commerce et ne portait pas ses vues plus haut, ne pouvait songer à l'utiliser. Il s'adressa à la France qui, alors, expérimentait d'autres systèmes et qui, sans décliner ses offres ne lui fit pas tout l'accueil qu'il eût souhaité. Mais la découverte avait fait du bruit en d'autres milieux. Jacques Cerfontaine reçut la visite d'un agent de l'Allemagne qui lui apporta des propositions. Il les repoussa énergiquement, et ni l'or ni les promesses ne purent le séduire.

—Le geste fut beau.

—De mon côté, j'avais quelques relations dans la haute société moscovite et je m'en servis en faveur de mon ami. Mes démarches furent couronnées de succès. Jacques Cerfontaine vendit son usine, me confia sa petite fortune et partit pour la Russie. On l'installa à Riga; de l'argent, des ouvriers, des chantiers furent mis à sa disposition, et bientôt le succès justifia toutes ses espérances.

M. Verdier s'était interrompu pour presser le bouton d'une sonnerie d'appel. Il jeta le cigare qu'il avait allumé, et, après une pause:

—Jacques atteignait donc son but et la marine russe allait être dotée, par lui, d'une arme puissante quand la fatalité mit, sur son chemin, la créature néfaste qui devait le perdre et l'entraîner à l'abîme. C'était une jeune fille de seize ans; elle était posnanienne et appartenait à une de ces rares familles polonaises qui ont renié leur patrie pour accepter le joug allemand. Elle était d'une beauté merveilleuse, et, malgré la disproportion d'âge, malgré l'origine de la charmeresse dont les oncles servaient dans l'armée prussienne, Jacques se mit à l'aimer d'un amour insensé et il l'épousa. C'est ici que s'ouvrent les pages de ce drame lamentable dont fut témoin le domestique de confiance qui avait suivi, là-bas, mon malheureux ami. Je viens d'appeler cet homme et lui-même parlera.

Comme il achevait, on frappa et un petit vieux, tout menu, tout grisonnant, entra.

—Asseyez-vous, Nicolas Delsaux; nous parlions de votre ancien maître et de Sonia Borovna.

—Sonia Borovna! Elle a vendu son mari, la maudite! Que Dieu la confonde!

—Jacques épousa donc Sonia Borovna, et si les premiers temps de cette union mal assortie laissèrent une apparence de bonheur, la désillusion ne tarda pas à venir. La nouvelle mariée était une de ces créatures qui se croient déchues de leur condition, quel que soit le rang social où elles se trouvent placées. Elle était coquette, orgueilleuse et poussait l'amour du luxe jusqu'à l'excès. Son mari se ruinait pour satisfaire à ses coûteuses fantaisies et elle osa lui reprocher sa lésinerie.

—Oui, corrobora Nicolas Delsaux cette femme qui avait été élevée pauvrement chez un de ses parents, hobereau sans fortune, cette femme qui, avant son mariage, ne portait que des jupes de droguet et des chaussures de gros cuir, cette femme avait le démon de la prodigalité dans le sang. Toutes les ressources de mon maître n'y suffisaient pas, et, cependant, la coquine le poussait à jeter toujours davantage l'argent par les fenêtres. Ah ! elle savait ce qu'elle faisait, la Borovna !

—Parmi les hôtes qu'elle recevait souvent, continua M. Verdier, il y avait un certain Bogdan Kobel, qui se disait son oncle maternel. Cet homme était âgé d'une trentaine d'années et habitait, à Tilsit, en Allemagne, près de la frontière, un hôtel assez somptueux; mais ses allures de grand seigneur ne servaient qu'à couvrir son véritable métier; c'était un des chefs de l'espionnage allemand et il avait, pour mission d'aider Sonia à s'emparer de l'invention de Jacques Cerfontaine.

Bernard de Walzin eut un mouvement de stupeur.

—Mais alors, cette misérable était sa complice ?

—Elle était sa complice.

—C'est horrible, ce que vous dites là.

—Dieu m'est témoin que c'est l'exacte vérité. L'Allemand, quand il s'est assigné une tâche, ne recule devant aucun moyen, pour l'accomplir, pas plus devant le sacrilège que devant le parjure. Il renie sa parole, il profane les institutions les plus saintes comme il se fait un jeu de la vie de ses semblables. Sonia Borovna n'avait été qu'un instrument dans la main de Bogdan Kobel. Par ses dépenses exagérées elle avait cru acculer son mari à la banqueroute et le forcer ainsi à accepter l'odieux marché que Bogdan Kobel lui proposa cyniquement, quand il le pensa à bout de ressources. Trop épris encore pour soupçonner sa femme, Jacques Cerfontaine se contenta de chasser le tentateur. Sonia feignit de prendre son parti de l'incident. Un grand changement qu'on attribua à sa prochaine maternité s'était opéré chez elle. Lydie vint au monde quelques semaines après et la lettre qui m'annonçait cette naissance était débordante de joie. Hélas ! la grande catastrophe était proche. Un jour, Jacques fut appelé à Libau, où il devait assister à des expériences d'assez longue durée et il partit plein de confiance. Mais c'est Nicolas Delsaux qui, maintenant, va vous raconter ce que ses yeux ont vu.

—Ce que mes yeux ont vu restera gravé dans ma tête, dussé-je vivre cent ans encore. J'étais resté à la maison, parce que mon maître qui devait rester huit jours à l'arsenal de Libau, n'avait pas voulu que je l'accompagne. Malgré ses assurances, je n'étais pas tranquille, et j'avais de mauvais pressentiments. La Barovna avait comblé M. Cerfontaine de marques d'amitié et avait pleuré ; mais quand elle fut seule, elle ne pleurait plus, et il y avait, dans ses yeux, une expression qui m'effraya. Je résolus de la surveiller autant que le permettaient mes humbles fonctions et je fus bien inspiré, car, le lendemain, en pénétrant dans le cabinet de travail du maître, je constatai que son coffre-fort avait été ouvert et que ses plans les plus précieux avaient disparu. Je compris et je montai immédiatement à la chambre de Sonia. La gueuse était partie dans la nuit et, à la gare, j'appris qu'elle avait pris son billet pour Tilsit, la ville prussienne où habitait Bogdan Kobel. Comprenez mon émoi, et aussi mon embarras; il importait que je prévienne M. Cerfontaine, mais comment m'y prendre. Il y avait précisément un train en partance. J'y pris place et, quelques heures après, j'avais rejoint mon maître. Le malheureux, quand je lui appris la nouvelle, devint pâle comme la mort et je le vis que s'appuyait au mur pour ne pas tomber.

—"Partons, me dit-il.

Le soir même, nous passions la frontière allemande, nous étions à Tilsit, où nous nous rendîmes à la demeure de Bogdan Kobel ! Un grand diable de valet, qui était venu plusieurs fois chez nous, avec son patron, nous laissa passer. J'attendis sur un pallier et Jacques Cerfontaine entra seul sans s'annoncer, dans un salon où il avait entendu la voix de sa femme. Que se passa-t-il alors? Je ne le sais pas au juste, mais ayant perçu le bruit d'une violente querelle, je crus mon maître en danger et j'allais m'élancer à son secours, quand je le vis paraître dans l'encadrement de la porte. Il était hagard.

—"Nicolas, me dit-il, sauve-toi, retourne chez nous, prends la petite Lydie et emmène-la à Liège, chez Antoine Verdier. Sur ton âme ne perds pas un instant. Va, va!

"Je restai figé sur place. Derrière Jacques Cerfontaine, Bogdan Kobel venait de surgir, et il criait:

—"Cet homme est fou. Il a voulu m'assassiner! qu'on le saisisse, qu'on appelle la police.

"Deux gredins de valets accoururent, et en un clin d'oeil, mon pauvre maître fut terrassé, livré à l'impuissance et, pourtant avant de tomber, il m'avait fait signe et je l'avais entendu répéter:

—"Sur ton âme, va, va!

Alors, je n'hésitai plus. Je m'enfuis, et, bousculant le grand dialogue qui voulait me retenir, je bondis dans la rue. Tout cela avait duré l'espace d'un éclair et je me demande encore comment tant de choses ont pu se passer si rapidement.

Nicolas Delsaux épongea son front couvert de sueur et il éleva la voix.

—Que personne ne me reproche d'avoir abandonné mon maître en péril. L'ordre qu'il m'avait donné était si pressant, j'avais lu, dans ses yeux, une si hallucinante expression d'inquiétude que je ne pouvais me méprendre, ni sur sa volonté, ni sur les motifs qui l'inspiraient.

"Je mis donc tout en oeuvre pour regagner Riga le plus tôt possible et je pus y rentrer sans avoir été inquiété en quittant le territoire allemand ainsi que je l'avais redouté. Une nouvelle surprise m'attendait à la maison. La nourrice de Lydie y faisait des préparatifs de départ et se disposait à se réfugier avec l'enfant, dans une ville prussienne, que la Borovna lui avait désignée, avant d'aller à Tilsit. Je fis croire à cette femme que sa maîtresse avait

NOUVELLES DE MONTREAL

CHAGRINS D'AMOUR MORTELS

Un Grec et un Syrien tentent de s'ôter la vie dans des circonstances identiques.

Deux hommes sont en ce moment entre la vie et la mort dans les hôpitaux, à la suite de blessures qu'ils se sont infligées en tentant de se suicider.

Les deux sont des étrangers, l'un d'eux est un Grec et l'autre un Syrien.

Des chagrins d'amour semblent être la cause de leur désespoir.

Nicholas Niacz, âgé de 28 ans, un Grec, ouvrier à Lachine, s'est tiré une balle de revolver dans la poitrine, au coin des rues Ste-Catherine et la 9ème avenue, à Lachine, hier soir à 9 heures.

Il était en amour avec une jeune fille de Lachine, quand, à la suite de certaines difficultés, la fille prit contre lui un mandat d'arrestation. Le Grec disparut alors de la ville.

Hier soir, il revint et se rendit chez la jeune fille avec laquelle, il eut une entrevue dramatique. Il sortit de la maison avec un ami et le quittant subitement, il prit son revolver et se tira une balle dans la poitrine.

Au bruit de la détonation son ami accourut pour voir son compagnon s'affaiser sur le trottoir.

La police accourue à son tour, fit transporter le désespéré à l'hôpital de Lachine et les médecins croient qu'ils ne pourront pas lui conserver la vie, car la balle est logée tout près du coeur.

—:o:—

Joe Alex, âgé de 30 ans, un Syrien, propriétaire d'un petit magasin de bonbons, au No 85 rue Decourcelles, est à l'hôpital avec une balle dans la poitrine lui aussi.

Il eût du trouble, il y a quelques jours avec une femme qui demeura avec lui pendant plusieurs années. Cette dernière le quitta la nuit dernière, ce que voyant, Alex ferma son magasin et quelques minutes plus tard, on entendait une détonation d'arme à feu. Alex s'était tiré une balle dans la poitrine.

Le lieutenant Maloney, du poste de police de St-Henri, força la porte et trouva le désespéré baignant dans son sang.

Alex a été transporté à l'hôpital Western, mais les médecins ont bien peu d'espoir de lui conserver la vie.

COMPTES SEVERES A RENDRE

Les détectives opèrent l'arrestation d'un repris de justice sur qui pèsent de graves accusations.

Paul Emile Chapleau, âgé de 32 ans, originaire de Sainte-Agathe, un libéré sur parole, a été arrêté hier après-midi, par les détectives Adélard Laberge et Barrette et D. D. Lorrain, ce dernier de la Sûreté provinciale, sous l'accusation de vols et de maintes escroqueries.

D'après les détectives, Chapleau ne serait autre que cet habile filou qui entra la semaine dernière dans une succursale de Davis, dans la partie nord, et se disant un inspecteur de cette compagnie, ordonna quelques changements dans les prix, et se dirigeant vers le registre en retira froidement le contenu. Le pseudo inspecteur avait donné le nom de Bertrand. Le gérant de la succursale apprit le lendemain qu'il n'y avait pas d'inspecteur de ce nom à la compagnie. Les détectives Barrette et Laberge furent chargés de rechercher le filou.

De son côté, le détective Lorrain était à la poursuite d'un individu qui avait fait plusieurs victimes dans la région de Sainte-Scholastique à l'aide de chèques sans valeur. Cet homme achetait des chevaux chez les cultivateurs ou des marchandises chez des négociants et payait avec des chèques au montant plus élevé que le prix de l'achat. Il se faisait remettre la différence.

En comparant leurs notes, les détectives en vinrent à la conclusion qu'ils recherchaient le même individu. Hier après-midi, ils le retrouvèrent dans une maison du Boulevard Saint-Laurent. Il tenta d'échapper aux agents en sautant par une fenêtre mais fut bientôt appréhendé. Chapleau avait été condamné à deux ans de bagne pour avoir passé des chèques sans valeur à des marchands de Montréal.

Sa peine expire le 25 novembre 1916.

Le tramway de la prison de Bordeaux a été frappé par la foudre, vendredi soir à Ahuntsic. Tous les prisonniers heureusement étaient descendus au moment où le tonnerre frappa le tramway. Le wattman et le conducteur en ont été quittes pour une secousse, mais n'ont pas été blessés.

EXPLOITS D'UN HABILE ESCROC

Un ex-forçat, libéré sur parole, fait dupes sur dupes, grâce à un ingénieux stratagème.

SES VICTIMES

Le 12 mai dernier, un jeune homme de bonne apparence portant l'uniforme militaire se présentait chez M. Arthur Vennes, boucher, au No. 828 de la rue Dorchester Est et s'enquérait de celui-ci s'il ne connaissait quelque emplacement à louer où l'on pourrait caserner une troupe.

—Parfaitement, dit le boucher. Une de mes connaissances, M. Roy, possède, rue Maisonneuve, No. 150, un grand enclos à bois avec une construction qui ferait parfaitement votre affaire.

Après les remerciements d'usage l'inconnu paraissant des plus satisfait, s'en alla. M. Roy devait recevoir sa visite peu après.

—M. Roy, lui dit-il, cet enclos est un endroit idéal pour caserner des soldats. Je vous la loue au nom du gouvernement canadien dont je suis l'agent. Quel est votre prix.

Le propriétaire resta un moment perplexe. Son enclos était loué à un bien faible prix, il est vrai, mais enfin il était loué, bien qu'il n'y eût point de bail. L'agent fédéral, en présence de cette hésitation, crut devoir ajouter.

—Cent dollars par mois pour un site semblable ne serait pas exagéré.

Le pauvre propriétaire était sur des charbons. Son locataire actuel qui n'avait pas de bail ne lui donnait que 25 dollars par mois.

—C'est marché conclu, j'accepte votre offre, je donne trois jours à mon juif pour déguerpir, finit-il par déclarer. Séance tenante, le généreux représentant du département de la guerre lui signe un chèque de cent dollars.

Si ce n'est pas malheureux, soupira en ce moment le militaire de pouvoir être si coulant avec ceux avec qui nous transigeons et être d'autre part si dépourvu d'argent de poche pour les petites dépenses.

Le propriétaire comprit parfaitement l'allusion. Il tira un billet de cinq dollars de sa poche et le passa dans celle de son interlocuteur. Le soir, le locataire surpris reçut son avis. Le citoyen propriétaire déposa son chèque à sa banque, puis attendit l'arrivée de sa troupe. Le chèque revint, il était faux, mais il n'a pas depuis entendu parler de son cinq dollars ni des fameux soldats.

Après avoir dupé M. Roy, notre filou pensa qu'il devait quelque chose aussi à son ami, M. Venne, le boucher de la rue Dorchester. Il s'y rendit, lui apprit le résultat de sa démarche, et promit à M. Venne de jamais acheter une livre de viande ailleurs que chez lui durant le séjour de ses soldats, dans la rue Maisonneuve.

—Pour commencer, prenez la commande suivante pour demain, elle s'éleva à 35 dollars. "Et vous savez, ne craignez pas de prendre un bon bénéfice sur les commandes que je vous donnerai. Le gouvernement est riche. Nous sommes des Canadiens-français. Protégeons-nous. Un instant après, M. Venne avait dans son portefeuille deux chèques que lui avaient remis le pseudo représentant du gouvernement.

Ils étaient sans valeur comme le boucher put s'en rendre compte quelques jours plus tard. Le boucher put retrouver sa viande avec l'aide des détectives. Elle avait été vendue à un autre boucher du voisinage par ce génial militaire qui se disait rien moins que colonel. Notre colonel qui n'est en réalité qu'un forçat libéré sur parole, du nom de Paul Emile Chapleau, a fait plus de cinquante victimes par toute la province de Québec. On a déploré son passage à Drummondville, à Saint-Cyrille, à Saint-Germain, à Sainte Perpétue, à St-Léonard, à Notre-Dame du Bon Conseil, à Marieville, à Sainte-Scholastique, à Sainte-Marguerite, à L'Assomption, à Adamsville, à Sainte-Rosalie etc.

Il a extorqué de l'argent aux curés de deux paroisses. Il achetait des chevaux des cultivateurs, les payait avec de supposés chèques acceptés qu'il teimbrait tout bonnement avec l'estampille dont se servent les agents de gare.

Il se fit promener pendant des mois, sans bourse délier, par toutes les campagnes en automobile. La course faite, il se débarrassait habilement du chauffeur après lui avoir emprunté quelque argent au cours du trajet.

Les compagnies Davis et Blackwell ont eu à se plaindre de lui. Il a été finalement retracé et appréhendé hier soir, dans une maison de la rue de Lanaudière par le détective D. D. Lorrain, de la police provinciale et les détectives Adélard Laberge et Barrette. Il admet sa culpabilité sur toutes les accusations.

UN ENFANT SE NOIE A LACHINE

VAINS EFFORTS D'UN COURAGEUX SAUVETEUR POUR ARRACHER A L'ONDE SA VICTIME.

L'onde vient encore de faire une nouvelle victime, un jeune enfant de sept ans, du nom de William Austin Gorman, dont les parents demeurent au No. 20, quatrième avenue, à Lachine.

L'enfant, avec d'autres compagnons était à se baigner quand s'étant rendu un peu plus loin que ses autres camarades, il fut pris dans un remous que l'engouffra.

Les cris de détresse de ses amis firent accourir M. Joseph Cassidy, qui se lança dans le fleuve tout habillé.

Il faillit payer de sa vie son acte de dévouement, car ce ne fut que grâce à son habileté comme nageur qu'il réussit à sortir du remou, mais sans parvenir à sauver l'enfant qui ne reparut pas à la surface.

HEMORROIDES

Vous trouverez du soulagement avec Zam-Buk: Il calme le brûlement, la démangeaison, arrête l'hémorragie et donne du soulagement. De la persévérance avec Zam-Buk veut dire guérison. Pourquoi ne pas en faire l'expérience.

Chez tous les pharmaciens et marchands, 50c la boîte.

ZAM-BUK

LUGUBRE DRAME A BORDEAUX

Deux enfants de M. Michel Lescarbeau se noient en se baignant près des quais Ménard.

Une nouvelle tragédie de l'onde vient de se dérouler à Bordeaux et aujourd'hui, l'une des familles les plus respectées de cette place, pleure la mort de deux de ses enfants, Cécile, âgée de 11 ans et son petit frère Louis, âgé de 9 ans, qui se sont noyés tous deux hier après-midi dans la rivière des Prairies, à Bordeaux, à quelques pas à peine de la demeure familiale.

Ces deux enfants, dont le père, M. Michel Lescarbeau, est garde à la prison, se sont noyés en se baignant près des fameux quais Ménard, vers 4 heures 30..

Selon la version que l'on donne les petits imprudents se seraient éloignés et auraient été entraînés par le courant.

M. le Dr. Villecourt, qui se baignait non loin de là voulut porter secours aux malheureux, mais tous ses efforts furent inutiles, le courant entraîna les victimes, qui en peu de temps disparurent dans l'eau.

Des recherches furent organisées: le père des enfants, M. Lescarbeau, garde à la prison, fut prévenu.

Une quinzaine de chaloupes parcoururent en tous sens la rivière de vers 7.30 heures, M. Turgeon, réussissait à retirer de l'eau le corps de la petite fille. Les recherches continuent pour retrouver le corps de Louis-Georges.

Le coroner McMahon, prévenu de l'accident, a donné la permission de livrer les corps à la résidence de la famille.

ACCUSE DE TRAHISON

L'arrestation de Dorion, sténographe officiel, crée une vive sensation dans le monde des fonctionnaires.

IL COMPARAIT

Théophat Dorion, sténographe officiel employé au département des Affaires étrangères, à Ottawa, a été traduit, ce matin, devant le magistrat Saint-Cyr, pour répondre à l'accusation de trahison.

Il y a quelque temps, la compagnie McOrory, de Sheffield, en Angleterre, faisait savoir au département qu'une certaine maison fabriquant des munitions pour le gouvernement canadien devrait être considérée comme une firme ennemie.

L'inculpé se serait alors empressé d'écrire à la compagnie en question, pour lui faire part des soupçons qui planaient sur elle, et lui offrir de lui communiquer toutes les informations qu'il pourrait recueillir à ce sujet. La maison montréalaise aurait répondu au sténographe qu'elle acceptait volontiers ses bons offices. Le prévenu aurait ensuite expédié un télégramme dans lequel il fixait un rendez-vous aux fabricants de munitions. Cette dépêche fut interceptée par la censure et la police fédérale fut promptement avisée. Comme résultat, une plainte fut déposée contre Dorion qui a été arrêté, hier soir, à Hull, où il réside, par le grand connétable suppléant, Clovis Désaulniers.

Au cas où il serait déclaré coupable du délit qui lui est reproché, le prévenu est passible de l'emprisonnement à perpétuité. L'article du code en vertu duquel la poursuite a été intentée mentionne également une seconde sentence de deux années de réclusion comme maximum et une amende de 100 dollars comme minimum.

Le prévenu a retenu les services de Mtre Alfred Forest, de la société légale Leblanc, Brossard, Forest et Lalonde, pour le défendre. L'enquête préliminaire a été fixée au 25. Le juge Saint-Cyr étudiera l'accusation pour décider si le prévenu peut être remis en liberté provisoire moyennant un cautionnement.

24 juillet.

Cléophas Dorion, sténographe officiel, employé au département du secrétaire des affaires étrangères à Ottawa, accusé ces jours derniers de trahison pour avoir offert de fournir des informations du département à une compagnie ennemie des alliés, a comparu devant le magistrat St-Cyr et a plaidé non coupable.

Par l'entremise de ses avocats, il demande à être libéré sous caution, mais M. St-Cyr refusa, alléguant, que dans le cas présent, seul, un juge de la cour Supérieure avait cette juridiction.

Une requête fut en conséquence présentée ce matin, à cet effet, en Cour de Pratique, présidée par M. le juge Monet, Mtre Edouard-Fabre Surveyer, représentant le gouvernement, n'ayant pas fait d'objection, la requête fut accordée, moyennant un cautionnement de $500, donné sur propriété immobilière.

BRUTALE AGRESSION

UN JEUNE HOMME EST ARRETE SOUS UNE GRAVE ACCUSATION.

Vendredi dernier, vers quatre heures de l'après-midi, un jeune homme se présentait au No 442 du Boulevard Saint-Laurent, et demandait à la jeune fille qui vint à la porte, s'il pourrait louer une chambre dans cette maison.

La jeune fille répondit que ses maîtres étaient absents en ce moment, et pria son interlocuteur de revenir dans la soirée. Comme une bête fauve, l'inconnu se jeta alors sur elle, lui enfonçant un mouchoir dans la bouche pour l'empêcher d'appeler à l'aide. Fort heureusement pour la victime de cette brutale agression, un bruit de pas se fit entendre.

L'agresseur s'enfuit, mais au cours de la lutte qui avait eu lieu, il avait laissé tomber sur le parquet une insigne de colporteur qui fut remise à la police.

Le détective Lajoie qui fut chargé de l'affaire finit par savoir qu'elle appartenait à Jacob Laborvitch, qu'il appréhenda ce matin, au magasin de son patron, Boulevard Saint-Laurent.

CHEF DE VOLEURS A 12 ANS

Le détective Eugène Martin a opéré, hier, l'arrestation d'une bande de jeunes cambrioleurs dont le chef est âgé de pas plus de douze ans. Les autres membres de la bande sont plus âgés que leur chefs mais devant son habileté ils lui avaient abandonné la direction des opérations.

Les garçonnets s'introduisaient dans les résidences ou dans les établissements de commerce, soit par une fenêtre laissée ouverte à cause de la chaleur, soit avec de fausses clefs, ou encore en enfonçant un châssis.

Chez A. Lazarus, petit restaurateur au No 1091 de la rue St-Denis, ils enlevèrent environ 60 dollars de bonbons et de cigarettes. Ils cambriolèrent le magasin d'Edouard Garlépy, 1123 rue Rachel le 12 juillet, et découvrirent après avoir tous mis sens dessus-dessous un portefeuille contenant 37 dollars.

Les petits voleurs subiront leur procès le 2 août.

Un autre garçonnet a comparu devant M. Dwen Dawson, greffier de la cour juvénile, pour répondre d'un vol d'un bicycle. Pour échapper aux recherches, le jeune prévenu avait cru devoir peinturer la machine en rouge.

LA DUPE D'UN FIN VOLEUR

Il ne se passe pas de jours que la Sûreté n'ait à enregistrer la plainte de quelque naïf étranger victime des filous qui pullulent dans notre ville.

Ce matin, un russe du nom de John Masio, est venu raconter à l'interprète de la cour du Recorder comment il avait été dépouillé d'une somme de 163 dollars qu'il avait amassée en peinant péniblement pendant de longs mois.

Samedi après-midi, il allait rue Fullum lorsqu'il fut abordé par un individu qui le pria de lui indiquer où était située l'église Sainte-Brigide. Masio s'empressa de lui donner le renseignement nécessaire. L'inconnu prétendit alors qu'il ne saisissait pas bien l'indication, vu qu'il venait à Montréal pour la première fois.

—"Si ce n'était pas trop exiger de votre obligeance, je vous prierais de me conduire au temple en question. En route, nous prendrons un bock et fumerons un cigare. Le naïf Masio se laissa prendre à cet appât. L'inconnu, après lui avoir donné un cigare, débita son histoire. Il était Espagnol. Un de ses oncles était mort à Montréal. Il venait payer les frais de l'enterrement au curé de Sainte-Brigide. Le Russe dégustait son cigare tout en écoutant son compagnon. Il se sentit tout à coup la tête lourde. Puis il perdit la notion des choses. Lorsqu'il revint à lui quelques heures plus tard, il se rendit compte qu'il avait eu affaire à un voleur. Son portemonnaie qui contenait la jolie somme de 163 dollars avait disparu. Les détectives informent.

UN MARI SAUVE SA FEMME

Il lui procure le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Les souffrances les plus atroces cessent immédiatement.



Denison, Texas,—"Il y a deux ans, après la naissance de ma petite fille, je commençai à souffrir de maladie féminine et pouvais à peine vaquer à mes devoirs domestiques. J'étais très nerveuse, mais je persistai à faire mon travail jusqu'à l'été dernier, alors qu'il me devint impossible de travailler. Tous les jours j'avais un frisson, des chaleurs, des étourdissements, et ma tête semblait toujours sur le point d'éclater. J'en arrivai à avoir l'apparence d'un véritable squelette ambulant, et dès lors ma vie devint un vrai fardeau. Enfin, un jour la sœur consanguine de mon mari lui dit que je n'en avais pas pour longtemps, s'il ne faisait pas quelque chose pour moi, et elle l'engagea à m'acheter des remèdes. Alors il me procura le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après les trois premières doses, je commençai à me sentir mieux. J'ai continué à en prendre, et depuis je n'ai jamais plus souffert de cette maladie féminine. Ils ont accompli pour moi une chose que les médecins n'ont jamais pu accomplir, et partout où j'irai je les louangerai." Mde G. O. Lowray, 419 W. Monterey St., Denison, Texas.

Si vous souffrez de maladies féminines, quelle qu'en soit la nature, procurez-vous une bouteille de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et commencez à vous soigner sans retard.

Grisonnez-vous! Perdez-vous vos Cheveux!



Faites donc l'essai de la célèbre Luxurine du Dr Prosse de Paris. Cela ne coûte rien et vous avez vite fait de constater que la Luxurine est la seule préparation au monde qui sans être une teinture puisse redonner aux cheveux blancs, gris ou fanés leur vraie couleur naturelle, soit blond, châtain, brun ou noir, cela infailliblement, à tout âge, dans tous les cas. De plus, la Luxurine détruit les pellicules, les démangeaisons du cuir chevelu, arrête la chûte des cheveux et en fait pousser des nouveaux, cela positivement, tant chez les hommes comme chez les femmes et les enfants.

Envoyez votre adresse avec 10c pour frais de poste et d'emballage et nous vous en enverrons gratis un traitement d'essai. Adressez Cie Dr Prosse, Dépt. 67, 155 Commissaires Ouest, Montréal.

Partout $1.00, traitement de 6 mois.

SOULAGEMENT RAPIDE POUR LES EFFORTS ET LES ENTORSES, SOULAGEMENT MERVEILLEUX

Les herbes rares et les extraits de racines qui se trouvent dans ce liniment lui donnent un pouvoir merveilleux

FRICTIONNEZ-VOUS AVEC NERVILINE

Vous serez étonnés comme le mal sera rapidement soulagé sous l'action de "Nerviline". Son efficacité est due à sa puissance de pénétration remarquable—elle touche profondément, se rend jusqu'au siège du mal.

Nerviline est plus fort et plusieurs fois plus fort que les liniments ordinaires, elle n'est pas graisseuse, ne sent pas mauvais et n'est pas désagréable. Chaque goutte pénètre, donne du confort et guérit après applications.

Vous ne voudriez presque pas croire comment elle soulage une entorse, comment elle fait disparaître la paralysie et comment elle adoucit les contusions.

Ayez toujours de la Nerviline—c'est un panacé pour les maux, les douleurs et les petites maladies de toute la famille. Une seule bouteille fera que le compte de médecin ne sera pas élevé et guérira le rhumatisme, la névralgie, le lumbago, la sciatique, le mal de dents, la pleurésie, les entorses et les gonflements. Frictionnez la partie douloureuse avec Nerviline, elle guérira toujours. La grande bouteille de famille de 50c est la plus économique; grandeur d'essai 25c. En vente partout chez les marchands ou directement de la Catarrhozone Co., Kingston, Canada. 7



—Il ne faut jamais te battre, mon petit, c'est très vilain.

—C'est ce que je disais hier à Jean quand il m'a flanqué une volée.

—Qu'est-ce qu'il a dit le médecin pour votre blessure ?

—C'est un filou, il m'a pris 3 piastres pour me dire qu'il n'y avait rien à faire !

—J'ai entendu du bruit au rez-de-chaussée, ce doit être des cambrioleurs.

—Vas-y voir, Amélie.

—Il y a du danger ?

—Assurément, sans ça, c'est moi qui irais !

AYEZ UN BON TEINT! LA FLEUR DE LA BONNE SANTE

Le vrai secret du teint réside dans le sang. Tenez-vous le sang pur, riche et bien nourri, et pardessus tout, tenez-vous le corps bien réglé avec les Pilules du Dr Hamilton. Elles tonifient et enrichissent le sang, nettoient l'organisme des rebuts, facilitent la digestion, et, en un mot, donnent une bonne santé qui, après tout, est la clef du bonheur et du bien-être. Ne tardez pas, le charme d'un beau teint et les joies de la santé sont à vous, dès que vous prenez ce bon vieux remède de famille. Tous les marchands vendent les Pilules du Dr Hamilton à 25c la boîte. 6

6

en vain. Les Allemands tenaient leur proie et la lâcher eût été rendre la liberté de parler à un terrible accusateur. Jacques Cerfontaine resta donc en prison et pour donner à cet acte criminel un semblant de légalité, on parodia un tribunal qui condamna le malheureux pour tentative d'assassinat sur la personne de Bogdan Kobel. Le jugement fut rendu à huis-clos, et sur le principal témoignage de sa propre femme. Un an après, je fis faire une nouvelle démarche. On me montra un acte de décès attestant que Jacques Cerfontaine venait de mourir en prison.

—Vous avez vu son acte de décès, dit Nicolas Delsaus. Et que vous ai-je toujours dit au sujet de cet acte?

—Vous m'avez dit que cet acte était faux.

—Il a été fabriqué pour les besoins de la cause. Les papiers les plus officiels ne signifient rien dans la main des Allemands. Bien des années se sont passées depuis, et pourtant, qui sait? Il y a des morts qui ne sont pas morts! Il y a des tombes qui s'ouvrent quand on les croit fermées. Qui sait si Jacques Cerfontaine ne reviendra pas un jour.

—Et Sonia Borovna, qu'est-elle devenue?

—Nul ne pourrait dire à quelles nouvelles aventures, à quels nouveaux crimes elle a prêté sa monstrueuse collaboration.

—Lydie sait-elle?

—Elle connaît la tragique histoire, mais jamais le nom de sa mère n'a été prononcé devant elle. Elle la croit morte en lui donnant le jour, et mes propres enfants sont dans la même erreur.

Louise entra. Elle venait annoncer que le déjeuner était servi. Nicolas Delsaux se retira. L'ancien industriel et Bernard de Walzin se rendirent dans la salle à manger.

Ils y trouvèrent Jean Verdier qui venait de descendre.

V

Père et fils

Les jeunes gens se serrèrent la main.

—J'ignorais que nous aurions le plaisir de te voir ce matin, dit l'ingénieur. Je me suis attardé à lire dans ma chambre, et si je t'avais su ici, je me serais empressé de venir te saluer; mais, voilà, personne n'a songé à me prévenir.

On se mit à table.

Le repas fut court et Bernard partit de bonne heure.

Les jeunes filles allèrent s'asseoir sur la terrasse et, pour la première fois depuis plusieurs jours, le père et le fils restèrent en tête à tête.

M. Verdier, les coudes sur la table et le menton dans les mains semblait absorbé en quelque pénible pensée. Le jeune homme venait d'achever son café. Il fumait et, du bout de la cuiller, écrasait distraitement les cendres de sa cigarette sur le rebord de sa soucoupe.

Ce fut lui qui rompit le silence.

—Mon père, je vous ai entretenu, la semaine dernière, d'une petite affaire sur laquelle il me plairait d'être fixé. Avez-vous réfléchi et puis-je espérer une décision favorable.

—Cette décision est loin de vous être favorable mon fils. J'estime que la pension de cinq cents francs que je vous sers tous les mois, suffit amplement à vos menues dépenses. Je ne puis aller au-delà.

—Vous avez tort, car cette somme est loin de me suffire. Le nom que je porte et la société que je fréquente, m'imposent des obligations auxquelles il serait difficile de me soustraire.

—Toute insistance serait inutile car vous me voyez absolument déterminé à repousser tout nouvel appel de fonds, sous quelque forme que vous le présentiez. Oh! ne croyez pas que j'obéisse à une arrière-pensée de lésinerie. Dieu m'est témoin que j'ai toujours rêvé pour vous une carrière brillante et vous savez que je suis résolu à ne rien épargner de ce qui pourrait contribuer à votre bonheur. Mais je croirais faillir à mes devoirs en vous fournissant les moyens d'aller plus loin dans dans une manière de vivre que je déplore.

—Je ne vous comprends pas mon père.

—Vous me parliez, tout à l'heure de vos relations. C'est précisément ces relations que je vous reproche. Vous vous affichez publiquement avec certaines personnes d'origine allemande et dont le caractère reste fort mal défini.

Jean ne put réprimer un mouvement d'impatience.

—Encore! dit-il. Qu'avez-vous donc tous à vitupérer ces gens-là? Est-ce parce qu'ils sont d'un pays que nous détestons, sans que rien justifie cette animosité. Les Allemands sont des êtres que nous ne comprenons pas, parce que nous ne voulons pas les comprendre. Ils nous sont supérieurs en beaucoup de choses et c'est cette supériorité qui motive peut-être la haine dont on les accable en pays wallon. Hier encore, Fabrice Ramelot a soulevé cette question et le débat a failli tourner en querelle. Vous n'allez pas m'obliger à entrer, avec vous, dans une discussion de principes qui...

—Non! Je ne discuterai pas avec vous; mon opinion est faite depuis longtemps.

—Depuis l'affaire de Jacques Cerfontaine. Une histoire dont on n'a jamais su le fin mot.

—Comment osez-vous dire pareilles choses. Le contact avec vos nouveaux amis vous a donc hypnotisé au point de vous faire suspecter la mémoire d'un homme qui fut la victime de leur race, d'un homme dont vous devriez parler avec respect, puisqu'il est de père de votre fiancé.

Jean comprit qu'il était allé trop loin: il voulut atténuer l'effet de sa maladroite réplique.

—Mon intention n'était pas de vous blesser dans les sentiments que vous portez à la mémoire de ce malheureux. Je voulais faire ressortir que c'est à ce seul fait qu'il faut attribuer votre haine contre tout ce qui porte le nom allemaand. Pour le reste, ma parole a dépassé ma pensée et je vous prie de m'excuser.

—Me direz-vous quelle est cette baronne d'Andernach qui vous compte parmi ses commensaux les plus assidus ?

Jean Verdier ne perdit pas contenance.

—C'est une personne très distinguée, qui me fait l'honneur de me recevoir avec quelques amis. Je l'ai connue chez un de ses parents, un gentilhomme dont tout le monde s'entend à louer la courtoisie et la parfaite correction.

—Ne comprenez-vous pas que vos assiduités auprès de cette personne sont autant d'insultes pour Lydie ?

—Mes assiduités ! On a vous a très mal informé. Ces assiduités se bornent à quelques phrases échangées dans les théâtres et dans les réunions, où la société mondaine se rencontre. Je suis allé plusieurs fois chez elle, mais c'était à des réception où ma personne se confondait dans le flot des invités.

—On m'a dit que vous comptiez parmi ses intimes.

—Et qui donc vous a dit cela ? Bpenard, peut-être

—Bernard, que je me suis permis, en effet, d'interroger, Bernard n'a pas voulu vous trahir et s'est retranché dans la discrétion la plus absolue. Je tiens ces renseignements d'amis à moi, que vous ne connaissez pas.

—Eh bien ! ces amis ont fait erreur. Je vous en donne l'assurance la plus formelle, et je ne vois pas pourquoi vous douteriez de ma parole.

Il mentait effrontément, mais il maniait avec tant d'adresse l'art de la persuasion que M. Verdier finit par se demander si la médisance n'avait pas exagéré les choses.

D'autre part, il comprit qu'il serait maladroit de persévérer dans un système qui irritait son père; il défendit la baronne et ses amis avec moins d'ardeur.

Il finit par avouer ses torts et alla jusqu'à promettre de rompre des relations si blessantes pour les siens.

—Je suis heureux, mon fils, que vous entendiez enfin, le langage de la raison. Par ces temps où l'on commence à parler ouvertement de la possibilité d'une agression allemande, il ne sied guère à un patriote de se commettre avec les ennemis de son pays. Laissez ces gens qui seront loin de vous regretter, s'ils n'ont pas un intérêt immédiat à rechercher votre amitié. Revenez-nous, revenez à vos bons amis d'autrefois, et à cette chère Lydie que votre conduite afflige profondément. D'ici un an nous penserons à vous marier.

Il n'osa pas enlever à son père sa douce illusion.

—Oui, dans un an, mais pas avant. Nous sommes jeunes encore, et j'estime qu'un homme pour penser sérieusement au mariage, doit s'être assuré une position entièrement indépendante. Je suis ingénieur, je veux me lancer dans l'industrie et il est nécessaire que je fasse un stage dans les usines de l'étranger. Laissons passer cette période.

Le raisonnement du jeune homme ne manquait pas de logique; M. Verdier dût s'incliner.

—Vous êtes dans le vrai, Jean, et nous attendrons quelque temps encore pour reparler de ce mariage.

L'entretien finit affectueusement. M. Verdier se sentant soulagé d'un poids énorme. Il était presque radieux.

Mais il eut été beaucoup moins satisfait, s'il avait pu connaître la vraie pensée de son fils.

Dès que celui-ci fut remonté dans sa chambre, dès qu'il se crut à l'abri de toute investigation indiscrète, l'expression pateline de son visage se fondit en une sorte de ricanement.

—J'ai joué le bon apôtre, dit-il. Je me suis fait tout petit, et je ne me suis pas cabré, comme j'aurais dû le faire, quand mon père a ressassé la vieille antienne de mon mariage avec Lydie. Et tout cela pour gagner du temps pour retarder une brouille inévitable, car il faudra que je jette le masque tôt ou tard. Pourquoi ne suis-je pas allé droit au but, pourquoi n'ai-je pas laissé sa déchainer l'orage qui doit éclater? Ils veulent me détacher de Hilda! Ah! ah! ah! Me détacher de Hilda! comme si c'était possible, comme si cette sirène ne m'avait pas ensorcelé! comme si toute ma vie n'était pas dans un rayon de ses yeux et dans un sourire de ses lèvres! Non! jamais! jamais! plutôt la malédiction de tous les miens! plutôt la honte! plutôt tout!

VI

Une soirée chez les Boches

Le comte de Stolberg habitait une somptueuse demeure au sud-est de la ville, dans la campagne de Sclessin, entre la rive de la Meuse et les premiers contreforts de la montagne de Cointe.

La maison jadis résidence d'été d'un riche prébendier, se composait d'un grand bâtiment flanqué de deux ailes entre lesquelles s'étendait une cour où des orangers en caisse et des lauriers-roses s'alignaient dans un ordre parfait.

L'entrée principale, marquée par une grille aux pointes dorées, était du côté de la chaussée et l'on y arrivait par une allée plantée de grands arbres. Tout autour du corps de logis, il y avait un jardin établi dans le style français le plus pur, mais que déparait un peu, il faut le dire, des statues trop neuves posées sur des socles trop anciens, des vases aux formes trop lourdes et, de-ci de-là, au beau milieu des massifs, quelques-unes de ces disgracieuses boules de verre argenté, que les usines de Bohême semblent avoir gonflées de tout le ridicule et de tout le mauvais goût germanique.

Derrière ce jardin, un parc, escaladant les pentes basses de la colline, dessait ses hautes frondaisons et, vers la gauche, séparées du domaine proprement dit, par une haie touffue, on voyait les toitures aiguës d'anciennes dépendances qui, depuis longtemps restaient inhabitées, malgré qu'elles fussent assez spacieuses, et qu'on y eût accès, directement de la route par une voie carrossable.

Ce soir-là, de nombreux invités avaient répondu à l'appel de M. le comte de Stolberg.

Selon la mode d'outre-Rhin, les salons avaient été tendus de guirlandes de feuillage entremêlées de fleurs de papier, et ce luxe de guinguettes s'étalait avec une profusion remarquable dans la salle de bal, où, sous la direction d'un maestro habillé en belluaire un orchestre tzigane faisait tournoyer une dizaine de couples.

Ailleurs, on jouait, on causait, on circulait par groupes, et, circonstance qui aurait étonné quiconque n'eut pas connu l'origine du maître de céans, tout ce monde ne parlait que l'allemand; un allemand sonore, guttural, heurté de consonnes durement articulées, auquel toutes les provinces de Teutonie apportaient leur accent de terroir.

Mais si entraînantes que fussent les danses des tziganes, si variés que fussent les autres plaisirs offerts par le comte de Stolberg, toute l'animation se portait autour des deux buffets installés, le premier dans la galerie intérieure, le second en plein air, aux pieds d'une Cérès dodue, qui sourtait béatement dans la clarté des lanternes multicolores et avait l'air de présider à une fête de barrière.

Solidement campés sur leurs jambes pour résister à la vague humaine qui ne cessait de battre l'îlot de la Cérès, deux messieurs s'entretenaient gravement. Il y avait une bonne heure qu'ils s'étaient rencontrés en cet endroit, et ils y étaient encore, le verre d'une main, un petit pain fourré dans l'autre.

—Ce jambon est excellent, n'est-ce pas, monsieur Schinke.

—En effet, monsieur Winkel, ça fond dans la bouche comme du beurre.

—Vous ne prenez pas de champagne?

(A SUIVRE)

LA SURDITE CATARRHALE NE SE GUERIT PAS.

par des applications locales, vu que celles-ci ne sauraient atteindre la partie affectée de l'oreille. Il n'y a qu'un moyen de guérir la surdité catarrhale et c'est par un remède constitutionnel. La surdité catarrhale est causée par l'état enflammé de la muqueuse de la trompe d'Eustache. Quand ce tube est enflammé, vous avez comme des bourdonnements et vous n'entendez pas bien. Il en résulte la surdité. A moins qu'on ne puisse réduire cette inflammation et qu'on ne remette le tube à son état normal l'ouïe sera perdue pour toujours. Plusieurs cas de surdité catarrhale sont causés par le catarrhe, qui est une condition enflammée des muqueuses. Le Hall's Catarrh Cure agit, par l'entremise du sang, sur les muqueuses de l'organisme.

Nous donnerons cent dollars pour tout cas de surdité catarrhale que ne pourra guérir le Hall's Catarrh Cure (Remède de Hall contre le Catarrhe). Circulaires gratuites. Chez tous les pharmaciens 75c.

F. J. CHENEY & CO., TOLEDO, O.

35-4

LE DOMAINE DU CULTIVATEUR

L'USAGE DU CANON CONTRE LES NUAGES CHARGES DE GRELE

Il donne de bons résultats en France pour la protection des récoltes de raisin et de céréales.

Tandis que les canons des armées européennes tonnent sans cesse sur un grand nombre de champs de bataille afin de tuer des hommes et de jeter la ruine dans les villes et les villages, les viticulteurs de France se servent du canon, eux aussi, mais dans un tout autre but: la protection de leurs récoltes de raisin contre la grêle qui tombe assez fréquemment là-bas.

L'usage du canon — un canon spécial — contre la grêle, n'est pas précisément une nouveauté: en 1896, un Autrichien, nommé Stieger, qui avait constaté les dégâts causés chaque année par la grêle, dans certaines régions de son pays, eut l'idée de canonner les nuages chargés de grêle au moyen d'une pièce d'artillerie d'un modèle spécial. Or, les nuages menaçants se transportèrent ailleurs avant de crever. Il avait sauvé la récolte dans le voisinage de l'endroit où son canon était installé.

Peu après, des expériences du même genre furent faites, en Italie, puis en France où la méthode est, depuis lors, employée pour la protection des récoltes de raisin et de céréales, surtout dans la région de Bordeaux, en Bourgogne et en Champagne.

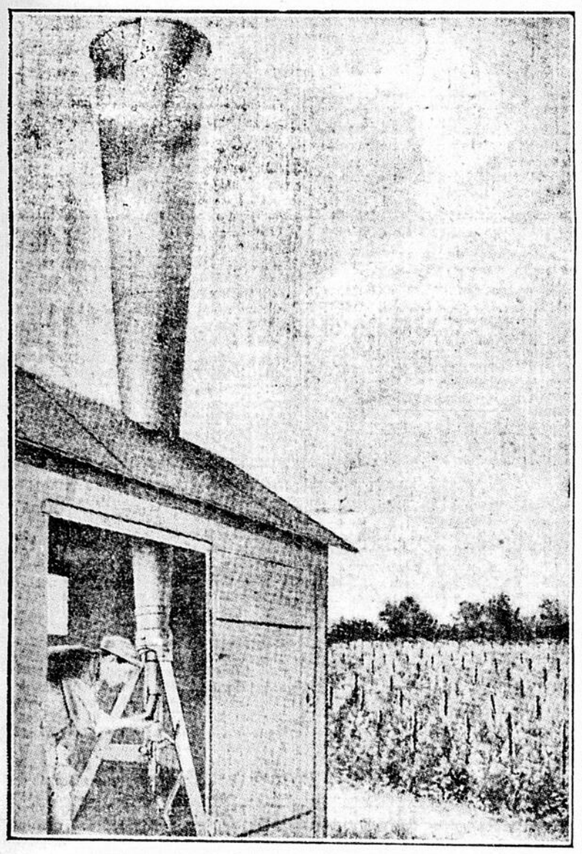
Le canon spécial que l'on emploie contre la grêle se compose d'un trépied qui supporte le mécanisme de la cartouche, d'une culasse qui reçoit la cartouche et la fait exploser, d'un tuyau qui est la continuation de la culasse et permet aux gaz de s'échapper, et d'un tuyau évasé en fer mesurant de 9 à 12 pieds, surmontant le canon et passant à travers le toit du hangar qui sert d'abri au canon et à ceux qui s'en servent.

Après que le coup est tiré il s'échappe du tuyau un courant d'air tourbillonnant qui produit certains changements dans l'atmosphère. La condensation résultant de la décharge de la pièce modifie l'état d'électrisation instable des grêlons dont sont composés les nuages que les cultivateurs craignent le plus.

Quel que soit le mérite des théories offertes pour expliquer l'effet du canon spécial sur les nuages de grêle il est certain que celui-ci remplit bien la tâche qui lui a été assignée



DEUX CULTIVATEURS en train de charger les cartouches de cuivre du canon dont on se sert contre la grêle.



Le canon dont on se sert en France pour protéger les récoltes contre la grêle.

Quels sont les avantages des Bardeaux EASTLAKE

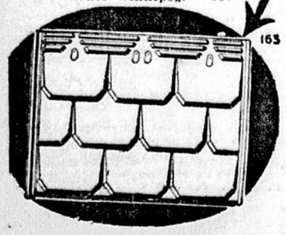
Incombustibles, résistent à la température, à l'épreuve de la foudre, résistent au temps, ornementaux.

Le nom "Eastlake" est une garantie que l'on n'a employé que des matériaux de la plus haute qualité. Ils se posent rapidement, s'ajustent parfaitement, la tête des clous est recouverte. Attachant fermement dans les vallées—les parties les plus critales de la toiture. La construction aux joints défie l'orage le plus violent. La neige englisse facilement on n'y gèle pas on ne s'y "mouille" pas. Dureront plus que 3 bardeaux de bois avec le prix initial un peu plus élevé, par conséquent ils sont plus économiques. Les bardeaux "Eastlake" ajoutent une valeur réelle aux constructions.

Demandez la brochurette, les prix, etc. Laissez-nous estimer le bardeau "Eastlake" pour votre toiture.

Nous faisons aussi des plafonds "métalliques", des parois (genre rocher, briques et chanteaux), fer talvanisé, etc.

Metallic Roofing Co., Limited. Toronto-Winnipeg. 163



L'ENGRAISSEMENT DES BOVINS

A la dernière exposition provinciale de l'Ontario qui a eu lieu à Guelph on a fait une expérience très intéressante sur l'engraissement des bovins de boucherie, afin de démontrer l'importance qu'il y a à engraisser à point ces animaux avant de les vendre.

Pendant les deux premiers jours de l'exposition, un boeuf croisé Shorthorn-Hereford et un boeuf ordinaire, non à point, étaient présentés l'un à côté de l'autre et une carte étalée en pleine vue du public donnait des renseignements sur chacun d'eux.

A la fin de la deuxième journée, ces deux boeufs ont été abattus et leurs corps ont été suspendus dans la section des viandes de l'exposition en vue du public. Lorsque la viande a été coupée, les côtés et les coupes ont été mis à côté l'un de l'autre en vue de faciliter les comparaisons. Le meilleur de ces deux boeufs a fourni une viande presque sans défauts, l'autre n'aurait été classé que parmi les Nos 3 : en cela, il correspondait à des milliers que l'on vend annuellement pour l'abattage immédiat. Les renseignements suivants, touchant les animaux, étaient indiqués sur des cartes montrant la supériorité du boeuf de choix sur l'autre.

Boeuf de choix	Livres
Poids vif	1,320
Poids net	856
Pourcentage de viande—64.9%.	
Poids du côté	430
Quartier de derrière: fesse	165
Aloyau long	84
Suif de rognon	12
Flanc	24
Quartier de devant :	
Côté de choix	48
Collier	88
Plates-côtes	55
Jarret	10

Boeuf ordinaire non à point	
Poids vif	1,130
Poids net	620
Pourcentage de viande—54.8%.	
Poids du côté	215
Quartier de derrière : fesse	85
Aloyau long	50
Suif du rognon	5
Flanc	12
Quartier de devant :	
Côtes de choix	31
Collier	77
Plates-côtes	35
Jarret	10

IL FAUT DEVELOPPER NOTRE INDUSTRIE CHEVALINE

Une occasion dont les éleveurs canadiens devraient s'empresser de profiter. — Produisons des chevaux de trait de race pure.

L'industrie chevaline canadienne entre actuellement dans une nouvelle phase. Avant d'étudier sa situation actuelle nous croyons bon de passer en revue les conditions qui existaient pendant les dernières années du siècle et jusqu'au début des hostilités.

De 1891 à 1901 la population chevaline du Canada a augmenté d'environ cent mille têtes, tandis que l'augmentation avait été de 400,000 pendant les dix années précédentes. Vers la fin de cette période les chevaux de trait léger ne se vendaient plus sur le marché. D'autre part la demande de chevaux de trait lourd était limitée et les prix très bas. Dans beaucoup de sections du pays les éleveurs perdirent tout intérêt et se relâchèrent. Ils cessèrent de se servir d'étalons de race pure, à cause du droit élevé de saillie. Dans d'autres sections, ils cessèrent presque entièrement d'élever des chevaux de trait lourd. D'autres commencèrent à élever des chevaux légers. Comme il était impossible de vendre des chevaux à moins qu'ils ne fussent de la première qualité, la coutume de faire saillir les juments vieilles, tarées et de mauvaise conformation, devint générale. On se servit d'étalons communs dans bien des parties du Canada et ce relâchement général amena inévitablement un mouvement rétrograde. Heureusement pour le pays cependant, beaucoup de bons districts continuèrent à améliorer leurs chevaux et lorsque la situation changea, ces districts nous fournirent un bon nombre des sujets reproducteurs pour recommencer.

La guerre du sud-Afrique eut un heureux effet sur l'industrie chevaline. On acheta dans notre pays des milliers de chevaux au grand avantage de l'élevage. L'exportation du surplus, l'amélioration des marchés monétaires et l'immigration exercèrent un effet considérable.

On se remit à l'élevage du cheval.

Entre 1901 et 1911 la population chevaline avait augmenté d'un peu plus de un million de têtes, soit dix fois plus que pendant les dix années précédentes. Pendant les trois années suivantes, l'augmentation se chiffra par plus de 250,000, mais une diminution considérable s'était produite en 1913 et 1914.

De 1903 à 1908 ce fut le règne du cheval de trait léger.

La demande de chevaux de gros trait s'est développée avec la population et le pays. En 1911 et 1912, elle a atteint son point culminant.

Au début de la guerre nous avions un surplu très considérable de chevaux de gros trait pour lequel il existait peu de demande, et depuis lors on n'a demandé que des chevaux de remonte. La quantité de chevaux achetés pusqu'à la fin de l'année fiscale 1915-16 a été d'environ 50,000. Une maison canadienne a des contrats qui spécifient la livraison de 10,000 chevaux par mois pendant toute la durée de la guerre.

Les prix payés pour les chevaux de guerre peuvent paraître faibles après les prix extrêmement élevés qui ont eu cours pendant des années. Il ne faut pas oublier cependant que le pays peut très bien se passer des chevaux qu'on nous enlève actuellement, et, en outre, que tout considéré, le prix est excellent pour ce genre de chevaux.

Au début de la guerre, presque tous les chevaux convenables furent réquisitionnés par le service militaire pour la Grande-Bretagne et la France. Ces pays, il est vrai, épargnèrent leurs meilleurs étalons, mais généralement parlant ils furent forcés d'envoyer au front un bon nombre de leurs meilleures juments de reproduction. Ils seront donc forcés à la fin de la guerre, d'importer des chevaux jusqu'à ce que les opérations d'élevage soient rétablies.

En Belgique l'industrie chevaline a été pour ainsi dire anéantie. Quelques-uns des meilleurs reproducteurs ont été envoyés en France. Mais les Allemands ont saisi tous les bons chevaux et les ont vendus aux enchères en Allemagne. C'est-à-dire que l'industrie chevaline devra être réorganisée lorsque la paix sera rétablie.

La bonne récolte de l'année dernière a permis aux cultivateurs canadiens d'acheter une partie des chevaux dont ils avaient un grand besoin; un bon nombre de chevaux se sont rendus dans ces district et d'autres suivront. On expédie généralement par charge de wagons. Déjà le nombre de chevaux transportés de l'est à l'ouest dépasse le nombre total qui a été expédié en 1915. Les nombreux immigrants qui nous arriveront probablement après la guerre et qui nécessairement s'établiront sur la terre, ouvriront encore un nouveau débouché.

Le seul bon conseil que nous puissions donner aux cultivateurs, c'est de commencer immédiatement à élever de bons chevaux de trait, de bonne conformation et aussi gros que possible. Ces chevaux seront sans doute nécessaires au pays et à l'étranger.

Parmi les chevaux de trait léger le seul dont on pourra avoir besoin c'est le gros carrossier, un cheval de bonne allure, de bonne conformation et sain, pesant 1050 livres ou plus. Mais la demande de chevaux de cette catégorie n'est d'aucune façon comparable à la demande de chevaux de trait. Néanmoins il devrait y avoir un marché régulier pour de bons animaux comme par exemple, le cheval de trait belge.

Jadis l'attention du cultivateur s'est portée presque exclusivement sur les reproducteurs. Il est vrai que l'on ne devrait se servir que de reproducteurs de race pure, de bonne conformation et de bonne qualité. Mais l'heure est arrivée où l'on devrait donner une attention toute spéciale à la jument reproductrice, en vue des intérêts de l'industrie. Que l'on conserve soigneusement les meilleures juments pour l'élevage ! Il n'y a pas grand avantage à se servir d'étalons de choix si les juments sont de pauvres spécimens. On ne devrait jamais employer pour la reproduction des juments épuisés, malsaines, de conformation défectueuse ou atteintes de tares héréditaires. On devrait également mieux nourrir et mieux soigner le poulain. Un grand nombre de poulain n'atteignent pas la taille qu'ils devraient avoir parce qu'ils sont mal nourris et mal soignés. Les chevaux se font ou se défont suivant les soins qu'ils reçoivent pendant leur développement. Le bon accouplement, la bonne nourriture et les bons soins auront pour résultat la production d'un gros pourcentage de chevaux vendables.

Disons en passant, qu'en dépit de tous les renseignements qui ont été donnés et de toutes les lois qui ont été promulguées pour venir en aide à l'industrie chevaline, on trouve dans le pays une proportion assez élevée de chevaux qui ne peuvent être acceptés par les inspecteurs de remonte. On ne transgresse pas impunément les lois de l'hérédité; si l'on accouple des étalons et des juments qui sont tarés ou qui ont une mauvaise conformation, on peut être sûr qu'une forte proportion de la progéniture présentera ces caractéristiques peu désirables.

Les éleveurs d'animaux de race pure sont aujourd'hui au tournant des chemins. Jusqu'ici le mot magique "IMPORTE" a eu beaucoup d'effet. Il y a beaucoup de bons chevaux importés au pays. Aujourd'hui cette question se pose: Est-il nécessaire de continuer à importer des sujets reproducteurs d'une année à l'autre et à payer de gros prix pour ces sujets lorsque les éleveurs, en donnant l'attention qu'il faut à l'accouplement, à l'alimentation, aux soins et à la conduite, qui représentent la moitié du succès dans l'élevage, peuvent produire un cheval aussi bon sinon meilleur qu'une forte proportion des chevaux importés jusqu'ici? Les éleveurs du Canada ont aujourd'hui une occasion sans précédent. Voici le moment où les bons éleveurs ayant à coeur les intérêts de leur industrie et de leur pays, doivent plus que jamais donner toute leur attention à la production de bons chevaux. Qu'ils accouplent judicieusement les reproducteurs, qu'ils nourrissent convenablement les poulains à partir de la naissance jusqu'à ce qu'ils aient toute leur taille, ainsi que font les éleveurs des pays européens. Que nos importateurs se rendent dignes de la réputation qu'ils se sont acquise d'être des éleveurs pratiques en élevant et en développant des animaux de choix.

L'année dernière, la division fédérale de l'industrie animale a reçu des demandes officielles de l'Australie au sujet de notre industrie chevaline. On faisait remarquer qu'après la guerre l'Australie serait prête à acheter de bons Clydesdales pour améliorer les haras du pays. On appelait spécialement l'attention sur ce fait qu'il fallait de bons étalons. Comme le Canada est beaucoup moins éloigné de l'Australie que la Grande-Bretagne, on croit qu'il sera plus facile de s'y procurer des chevaux.

En ces dernières années, les sociétés d'élevage et les organisations de cultivateurs ont fait beaucoup de propagande utile. Cette propagande a fini par produire des résultats. Aujourd'hui, dans toutes les provinces, à l'exception de la province de Québec, une loi oblige les éleveurs d'étalons à inscrire leurs étalons au Ministère local de l'agriculture avant de les présenter pour le service, et de publier dans toutes leurs annonces une copie du certificat d'inscription. Tous les intéressés peuvent aujourd'hui savoir, en lisant l'affiche, si l'étalon offert est un animal de race pure, métis ou sans race. Les provinces de la Saskatchewan, de l'Ontario, du Manitoba et de la Nouvelle-Ecosse sont alliées encore plus loin. En Saskatchewan, tout district peut empêcher l'emploi de chevaux tarés, communs ou sans race par un vote de la majorité. Au Manitoba, on ne permet l'emploi que d'étalons de race pure. Dans la province de l'Ontario, tous les chevaux métis, tarés et sans race, doivent être retirés de la circulation, et en 1918 on ne permettra d'employer pour l'accouplement que des étalons de race pure. En Nouvelle-Ecosse ainsi que dans les trois provinces que nous venons de mentionner, tous les chevaux offerts pour la vente doivent être inspectés par des vétérinaires et toutes les annonces à leur sujet doivent contenir une copie de la licence accordée, déclarant non seulement la race à laquelle le cheval appartient, mais aussi si ce cheval est sain ou taré.

C'est grâce à des efforts persistants et aux moyens que l'on a pris pour faire connaître au peuple la nécessité d'employer de bons étalons et les avantages qui résultent de cet emploi, que l'on a pu faire adopter ces lois utiles et avantageuses. Il sera nécessaire pour les autres provinces d'adopter immédiatement des lois du même genre. Si elles ne le font pas, elles se trouveront non seulement distancées mais elles peuvent aussi servir de dépotoir pour les animaux de pauvre qualité. Il semble que l'on rendrait encore un nouveau service à l'industrie chevaline en promulguant une loi uniforme rendant obligatoires l'inscription et l'inspection des étalons dans toutes les provinces du Dominion.

LA VACHE A DEUX FINS SHORTHORN

Une excellente laitière dont les descendants sont de bons boeufs de boucherie.

Une vache de la ferme de démonstration de Sedgewick (Alberta(. une Courtes-Cornes (Shorthorn), Lady McKay, 2nd, a donné en un an 10,472 livres de lait. Deux autres vaches de la même race ont donné 9,699 et 9,006 livres de lait respectivement. Quatorze vaches, dont cinq âgées de deux ans, ont produit une moyenne de 6,000 livres de lait.

Le taureau Shorthorn Butterfly King est l'un des animaux les plus remarquables de ladite ferme. Il a toutes les caractéristiques du meilleur reproducteur de sa race au point de vue de la laiterie et, dans sa jeunesse, il aurait fait très bonne figure comme boeuf de boucherie.

L'une de ses descendantes a produit 8,343 livres de lait en neuf mois; une autre, 5,284 livres en un peu plus de six mois; une troisième, âgée de 3 ans, 2,561 livres en trois mois et une quatrième, âgée de 2 ans, 3,454 livres en cinq mois.

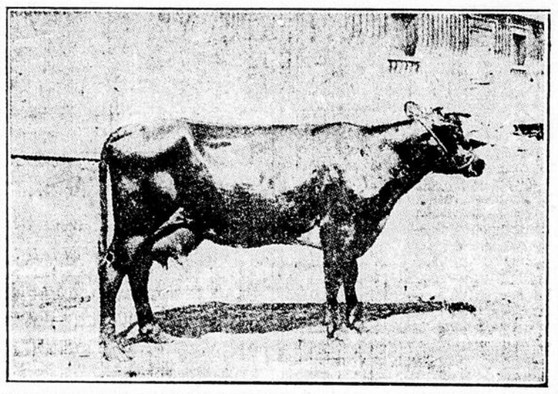
Il a été souvent prouvé que la vache Shorthorn est une bonne laitière et que ses descendants ont les qualités des animaux de boucherie. Ci-contre nous publions la photographie de trois bouvillons faisant partie d'un troupeau de six animaux qui, à l'âge de 23 mois, se sont vendus à raison de $9.30 les 100 livres, soit $109 par tête environ.



TROIS BOUVILLONS de la race Shorthorn qui, à l'âge de 23 mois, ont été vendus $109 par tête.

Pendant quelques années deux vaches d'un troupeau de Shorthorns de la ferme expérimentale d'Ottawa ont produit chacune plus de 11,000 livres de lait en une seule période de lactation. La production moyenne de ce troupeau a été d'environ 6,000 livres de lait par an pendant plusieurs années. Les boeufs provenant de ces vaches laitières étaient, une fois engraissés, des animaux de boucherie de premier ordre.

En Angleterre, la Shorthorn avec ses métis et ses croisements est employée presque universellement dans la production du lait. C'est par excellence la vache du cultivateur, celle qui paie le loyer de la terre.



UNE VACHE SHORTHORN. Lady McKay 2nd., qui a donné 10,472 livres de lait en un an.

LA CULTURE DES PATATES SUCREES



On cultive beaucoup la patate sucrée dans l'état du New Jersey et les jardiniers ont, pour cette culture, des méthodes spéciales intéressantes.

La photographie que nous reproduisons ci-dessus a été faite au moment où l'un des principaux cultivateurs du comté de Gloucester finissait la plantation de 300,000 plants — occupant plus de 50 arpents — de patates sucrées.

Le terrain avait été préparé au moyen d'un cultivateur à deux disques fabriqué à cette fin et muni d'un instrument qui marquait sur les sillons les endroits où les plants devaient être mis en terre.

On transporte les plants de la couche chaude au champ dans des paniers.

Pour faire la plantation un jeune garçon passe entre les sillons, laissant tomber un plant à chaque marque. Derrière lui vient un homme ayant un long bâton attaché au bras gauche et à l'aide duquel il fait un trou pour le plant.

Il porte de la main droite une paire de longues pinces en bois. Après avoir fait un trou à l'aide de son bâton il saisit le plant avec ses pinces et le met en place, puis il le recouvre de terre avec son bâton. Cette opération est l'affaire d'un petit instant.

IL FAUT FAIRE LA GUERRE AUX MAUVAISES HERBES

Les cinq mauvaises herbes les plus communément répandues dans les fermes du Canada sont le chardon des champs, le chiendent, la moutarde sauvage, l'herbe à poux et le laiteron lisse. En maints endroits elles augmentent avec une rapidité menaçante. L'ennemi est donc dangereux et il faudra des efforts réunis pour le vaincre.

Pour réussir à détruire les mauvaises herbes, il faut savoir deux choses: les années d'existence et le mode de reproduction et de diffusion. Au point de vue de la durée, on peut les diviser en trois classes: annuelles, biennales, pérennales. Les mauvaises herbes annuelles naissent de graines, fleurissent, produisent de la graine et meurent. Les biennales naissent aussi de graines, et produisent seulement des feuilles la première année. Les racines et quelquefois les feuilles survivent pendant l'hiver. La deuxième année la plante produit des fleurs et des graines et meurt. Les pérennales sont celles dont les racines résistent d'une année à l'autre.

La plante ne produit pas toujours de graines chaque année, tout dépend des conditions.

Ordinairement toutes les annuelles se reproduisent par graines. Les biennales se renouvellent de la même manière, excepté que durant l'hiver leurs racines demeurent dans la terre. Les pérennales se propagent par les racines—ou par les racines et les graines.

Moyens de les détruire :

Annuelles et biennales :

1. Le fauchage ou l'arrachage.
2. Le labourage et les récoltes sarclées.
3. L'assolement.
4. L'arrosage avec des ingrédients chimiques.

Pérennales :

1. Les jachères d'été.
2. Les jachères d'été partielles et les récoltes à larges feuilles.
3. Le labourage avec récolte.
4. L'étouffement avec papier goudronné, etc.
5. L'application de saumure, de gazoline, etc.

Les cultivateurs, les habitants des villes et les autorités municipales devraient faire tous leurs efforts pour exterminer les mauvaises herbes.



Pendant les Canicules

C'est le moment d'acheter une ECREMEUSE DE LAVAL

CE N'A JAMAIS ETE UN MEILleur moment pour acheter une écrémeuse De Laval, comme celui qui s'offre actuellement.

LES "CANICULES" SONT EN VUE, c'est à ce moment qu'il est le plus difficile de se passer d'une écrémeuse, c'est aussi à ce moment que la quantité et la qualité de la crème et du beurre sont les plus grandes par l'emploi d'une bonne écrémeuse.

IL FAUT CONSIDERER LA GRANde économie de temps et de labeur qui, pendant l'été, est plus précieuse qu'en toute autre saison et souvent économise le prix de l'écrémeuse, en plus des autres avantages multiples.

C'EST EGALEMENT LA SAISON ou la supériorité de la De Laval entre en ligne de compte sur les autres écrémeuses—elle écrème plus parfaitement, sa capacité est plus grande, elle marche plus aisément, elle se manipule plus facilement, se nettoie mieux tout en étant absolument hygiénique.

L'ECREMEUSE DE LAVAL QUI est achetée maintenant vous fera économiser le prix qu'elle coûte avant la fin de l'année. Elle s'achète au comptant ou à des conditions si faciles qu'elle se paye d'elle-même.

Informez-vous immédiatement à l'agent le plus proche de la De Laval, ou écrivez-nous, nous ferons en sorte qu'il aille vous voir.

DE LAVAL DAIRY SUPPLY CO., LTD.

LES PLUS GRANDS FABRICANTS D'ACCESSOIRES DE LAITERIE AU CANADA. Seuls dépositaires canadiens des célèbres écrémeuses De Laval et des moteurs à essence Alpha. Manufacturiers du Silo Idéal à Fourrage Vert. Catalogues de toutes nos lignes envoyés sur demande à

MONTREAL PETERBORO WINNIPEG VANCOUVER

50,000 SUCCURSALES et AGENCES LOCALES PAR TOUT le MONDE.

C. J. OBEN & Company

FERMES A VENDRE

DANS LE VERMONT ET LA PROVINCE DE QUEBEC

Bien situées, près de beaux villages, chemin de fer, magasins, écoles et églises catholiques, bâtisses modernes, roulants et animaux de grandes valeurs, qui peuvent être achetés à conditions faciles.

Venez nous voir et vous serez surpris des avantages.

EXCHANGE BLOCK. NEWPORT, VERMONT

ECRIVEZ POUR CATALOGUE, GRATIS 29—jno

RICHE ET LUCRATIVE RECOLTE

Des milliers d'hommes vont être requis dans l'Ouest pour les travaux de la moisso ».

M. Louis Kon, surintendant de l'immigration et de la colonisation pour la province du Manitoba, et qui était à l'hôtel Windsor hier, dit que les travaux des récoltes au Manitoba, cette année, requièreront plus de 25,000 moissonneurs, alors que dans tout l'Ouest, il en faudra de 60,000 à 70,000. D'après un estimé préparé par le département, il y a plusieurs mois, et basé sur la superficie ensemencée, il faudra 26,217 moissonneurs dans le Manitoba, ces chiffres ne peuvent varier que de quelques cents tout au plus.

Dans une lettre que M. Kon a reçu lundi de M. A.-H. Povah, agent d'immigration et de colonisation, à Winnipeg, celui-ci dit que la récolte est superbe, grâce à la chaleur que nous avons depuis le 1er juillet. Le blé est plus beau que jamais, cette année, dit-il, et la récolte sera d'une abondance extraordinaire. M. Kon est venu ici pour préparer les excursions de moissonneurs à Winnipeg dans l'ouest. Ces excursions seront annoncées dans quelques jours. Vu la rareté de la main-d'oeuvre, due à la guerre, l'on compte sur la province de Québec pour fournir les ouvriers de fermes demandés. Les salaires sont élevés, dit M. Kon, et les moissonneurs en s'engageant feront acte de patriotisme.

ON VOIT RAREMENT

un genou gros comme celui-ci, mais votre cheval peut avoir une protubérance ou une contusion à la cheville, au jarret, au grasset, au genou ou à la gorge.

ABSORBINE

TRADE MARK REG. U.S. PAT. OFF.

fera disparaître tout cela, sans mettre le cheval au repos. **Pas d'ampoules, ni perte de poils.** Concentré — seulement quelques gouttes par application. $2.00 la bouteille livrée. Décrivez votre cas et vous recevrez des instructions spéciales et le **livre 8K gratuitement.** **ABSORBINE JR.**, (liniment antiseptique), pour les personnes. Soulage les enflures douloureuses, les glandes gonflées, le goitre, les contusions, les veines variqueuses, la varicocèle, les vieilles plaies. Calme les douleurs. Prix $1 et $2 la bouteille chez tous les pharmaciens ou livrée. Manufacturée seulement par **W. F. YOUNG, P.D.F., 250 Edifice Lyman, Montréal, Can.**

AVICULTURE

UNE PETITE INDUSTRIE REMUNERATRICE

Dans la plupart des villes importantes les poulets, depuis les tout jeunes, pesant de 10 à 16 onces, jusqu'à ceux d'une livre et demie à deux livres sont toujours en grande demande; aussi des cultivateurs intelligents ont-ils entrepris de n'élever que des poulets. Certains d'entre eux se servent d'oeufs achetés chez des voisins et ne gardent que peu de poules.

Leur matériel se compose de bâtiments, d'incubateurs et d'éleveuses artificielles; leurs matières premières sont les oeufs et les aliments et les poulets à rôtir prêts pour le marché sont leurs produits.

On cite une petite ferme d'élevage de ce genre tenue par un homme et sa femme, tous deux avancés en âge, avec, quelquefois, un aide. Ils n'ont que quelques poules et se procurent leurs oeufs chez des cultivateurs avec qui ils ont fait des arrangements. Dans une salle spéciale ils ont plusieurs incubateurs. A côté est un grand bâtiment qui sert d'éleveuse.

Les opérations commencent en septembre ou octobre et se continuent jusqu'au printemps. Quand les temps chaud arrivent tous les poulets sont vendus. Et l'éleveur ainsi que sa femme se reposent jusqu'au mois de septembre en voyageant. Ce qui semble indiquer qu'ils font de bonnes affaires.

Ajoutons qu'ils ont commencé leur industrie sur une petite échelle, ce qui est le meilleur moyen de ne pas avoir de mécomptes.

Beaucoup de cultivateurs pourraient facilement suivre leur exemple avec avantage.

CONCOURS DE PONTE

J. B. Terry, directeur du service de l'aviculture, Ministère de l'agriculture de la Colombie-Britannique, donne le sommaire suivant des résultats obtenus pendant les quatre concours internationaux de ponte, qui ont eu lieu récemment :

Durée du concours, mois	12
Nombre de parquets	40
Nombre de poules	240
Nombre d'oeufs pondus	39,757
Valeur des oeufs pondus	$1,076.77
Coût de l'alimentation	527.38
Profit sur l'alimentation	549.37
Prix moyen des oeufs par douzaine	32.5
Prix de revient moyen d'une douzaine d'oeufs	15.9
Nombre moyen d'oeufs pondus par parquet	993.9
Nombre moyen d'oeufs pondus par poule	165.6
Prix moyen de l'alimentation par parquet (6 volailles)	13.18.4
Prix moyen de l'alimentation par poule	2.19
Profit sur l'alimentation par parquet	13.72
Profit sur le coût de l'alimentation par poule	2.28
Oeufs pondus par le meilleur parquet (catégorie 1)	1,341
Moyenne d'oeufs pondus par poule catégorie 1)	223.5
Oeufs pondus par le meilleur parquet (catégorie 2)	1,342
Moyenne d'oeufs pondus par poule dans le meilleur parquet, (catégorie 2)	223.6

LE MEILLEUR LINIMENT ou EXTERMINATEUR de la DOULEUR pour le Corps Humain

Le Baume Caustique de Gombault *n'a pas d'Egal.*

Pour le Corps Humain — Il est pénétrant adoucissant et cicatrisant, et pour guérir les vieilles plaies, meurtrissures ou plaies, pans, ris, cancers externes, boutons, oignons, le Baume Caustique n'a pas d'égal comme liniment.

A tous ceux qui l'achètent, nous disons qu'il ne contient pas la moindre particule de substance délétère et par conséquent, il ne saurait résulter aucun mal de son usage externe. Son emploi soutenu guérira beaucoup de maladies chroniques et l'on peut s'en servir en toute sûreté dans les cas qui requièrent un liniment.

Un Remède Recommandable et parfaitement Sûr contre le Mal de Gorge, Rhume de Poitrine, Mal de Dos, Névralgie, Efforts, Entorses, Lumbago, Diphtérie, Maladies des Poumons, Rhumatisme et toutes les raideurs des articulations.

Il enlève la douleur, Renforce les muscles.

Cornhill, Tex.—"Une bouteille de BAUME CAUSTIQUE a fait plus de bien à mon rhumatisme que $120.00 payées en notes de médecin." OTTO A. BEYER.

Prix $1.50 la bouteille. Chez tous les pharmaciens, ou de nous, frais d'express payés. Faites venir la brochurette B.

The Lawrence-Williams Co. • Toronto, Can.

COMMERCE.-REVUE DES MARCHES

MARCHE DE MONTREAL

Beurre.

Le ton du marché au beurre s'est raffermi pendant la semaine et les prix ont augmenté. Le taux élevé du transport océanique et la rareté de l'espace sur les navires nuisent un peu au commerce d'exportation, cependant celui-ci a été assez actif. Pendant la semaine terminée le 22 juillet on a reçu à Montréal 20,728 boites de beurre contre 17,937 la semaine précédente et 13,811 pendant la semaine correspondante de l'année dernière.

On cote à Montréal :
Beurre de crèmerie de premier choix, 29¾ à 30c.
Bon beurre de crémerie, 29¼ à 29½c.
Qualité inférieure, 28¼ à 29c.
Beurre de ferme de premier choix, 28 à 28c.
Bon beurre de ferme, 22 à 23c.

Fromage.

Une forte augmentation du prix du fromage a suivi la baisse de la semaine dernière, vu la réception de nombreuses commandes pour l'exportation à des prix élevés. A Cornwall, Ont., on a payé 17 5-16c pour le fromage coloré et 16 ¾c pour le blanc, contre 14 11-16c la semaine dernière. Dans certains cas, à Montréal, l'augmentation a été de plus de 3 cents par livre.

Mais la réaction ordinaire du commencement de la semaine a amené une tendance à la baisse. Le ton du marché est tellement peu défini qu'il est impossible de donner la liste des prix. Des commerçants qui, il y a quelques jours, estimaient que 17½c n'étaient pas un prix trop élevé considèrent que 16¾c constituent un prix raisonnable.

Oeufs.

Pendant la semaine terminée le 22 courant, on a reçu à Montréal 20,505 caisses d'oeufs contre 18,622 la semaine précédente et 13,588 pendant la semaine correspondante de 1915.

Le ton du marché est resté ferme et les prix ont augmenté de 1 à 2c.
On cote:—
Oeufs strictement frais, 35c.
Oeufs frais réguliers, 30c.
Oeufs frais No 1, 33c.
Oeufs frais No 2, 30.
Oeufs mirés No 1, 30c.
Oeufs mirés No 2, 26 à 27c.

Sucre et sirop d'érable.

On continue à acheter d'assez bonnes quantités de sirop d'érable et il y a peu de changement dans le marché.
On cote :
Sirop d'érable pur, bidons de 8 lbs, $5 à 90c.
Sirop d'érable pur, bidons de 10 lbs, $1 à $1.05.
Sirop d'érable pur, bidons de 13 lbs, $1.25 à $1.30.
Sirop d'érable pur extra, bidons de 13 lbs, $1.40 à $1.50.
Sucre d'érable pur, la lb, 12 à 14c.

Miel.

La demande, au marché au miel, est restée faible, car la consommation de ce produit est peu élevée actuellement. Les offres ne sont pas nombreuses et le miel de la nouvelle récolte n'arrive qu'en petites quantités. Il n'y a pas de changements dans les prix.
Nous cotons :
Miel blanc, de trèfle, en gâteau, 15c.
Miel brun, de trèfle, en gâteau, 12 1-2c à 13c.
Miel blanc coulé, 12 à 12 1-2c.
Miel brun coulé, 10 à 11c.
Miel de sarrasin, 9 à 10c.

Fèves

Le ton du marché aux fèves est resté ferme, attendu que les arrivages sont faibles. Les prix sont très élevés et encore à la hausse.
Nous cotons :
Fèves canadiennes cueillies à la main, par char, $6. Autres qualités, $5.50 à $5.75.

Pommes de terre.

Il règne une bonne activité au marché aux pommes de terre. Les vieilles patates sont presque complètement disparues et la plupart des nouvelles qui sont en vente viennent des Etats-Unis. On note aussi l'arrivée sur le marché des pommes de terre des environs de Montréal et de l'ouest.

Les prix en gros sont comme suit :
Pommes de terre des Etats-Unis, en magasin, $4 le baril ; idem No 2, $3 le baril.

AUX ABATTOIRS

Boeuf.

Il règne une assez grande activité au marché aux bestiaux, grâce à l'augmentation des arrivages aux abattoirs de l'est et de l'ouest.

Les boeufs de choix sont encore rares et leur prix est ferme, mais il y a eu depuis la semaine dernière une diminution de 25 cents par livres pour la plupart des qualités. On a payé jusqu'à $9 par cent livres pour des animaux de choix.
Nous cotons :
Bouvillons de choix, les 100 livres, $8.75 à $9.
Idem, moyens, $7.50 à $8.50.
Idem, communs, $5 à $6.
Vaches, bonnes, $6 à $7.
Idem, moyennes, $5.50 à $5.75.
Idem, communes, $5 à $5.25.
Boeuf de choix, $6.50 à $7.
Idem, bons, $6 à $6.50.
Idem, moyens, $5.50 à $6.
Idem de conserve, $4.50 à $5.
Vaches à lait de choix, $80 à $85.
Idem, moyennes, $70 à $75.

Veaux.

Les prix des veaux se maintiennent bien, la demande était toujours assez active.
On cote:—
Veaux nourris au lait, 8 à 9c la livre.
Veaux nourris à l'herbe, 5c la livre.

Porcs

On n'a reçu récemment que de faibles quantités de porcs aux abattoirs de Montréal. Les cultivateurs, très occupés par la fenaison, n'ont guère le temps, pour le moment, de s'occuper de la vente de leurs animaux de boucherie. En outre l'expédition des porcs aux abattoirs, durant les grandes chaleurs, est assez difficile.

Les prix ont augmenté en conséquence. Les animaux de choix se sont vendus jusqu'à $12.50 les cent livres.
Nous cotons :
Porcs de choix, $12 à $12.50.
Porcs moyens, $11.25 à $11.75.
Truies, $10 à $10.50.
Le prix des porcs préparés pour la boucherie est de $16.00 à $16.25 les 100 lbs.

Agneaux et moutons.

La demande se maintient assez bonne au marché aux agneaux et aux moutons. Les prix ont subi une légère baisse.
On cote:—
Moutons, 7 cents la livre.
Agneaux, 11 cents la livre.
—:o:—

Avoine.

La demande pour l'avoine canadienne de l'ouest est toujours passable. Les prix ont baissé de 1 cent.
On cote :
Avoine de l'ouest No 2, 53 à 53 1-2c.
Idem, No 3, 52 à 52 1-2c.
Extra No 1 pour le bétail, 52 à 52 1-2c.
Avoine No 2 pour le bétail, 50 à 51 1-2c.
Avoine blanche No 2 d'Ontario et de Québec, 52 1-2c.
No 3, 51 1-2c; No 4, 50 1-2c.

Foin en balle

Les prix du foin ont baissé de $1.50 à $2 depuis la semaine dernière, mais le marché demeure tranquille, les achats du gouvernement étant faits. On note, cependant, un affaiblissement du ton à cause de l'arrivée prochaine de la nouvelle récolte.
Nous cotons par lots de wagon:—
Foin No 1, $20.
Foin extra No 2, $18,50 à $19.
Foin No 2, $17.50 à $18.
Foin mélangé de trèfle, $15.50 la tonne, hors vole.

MARCHE BONSECOURS

(Prix du détail)

OEUFS ET BEURRE

Oeufs strictement frais, 36c.
Beurre de cuisine, 30c.
Beurre de table, 34c.

LEGUMES

Tomates, caisse plate, $1.75.
Betteraves nouvelles, 50c la doz., de paquets.
Patates de Montréal, $1.75 le sac de 90 lbs.
Poireaux, 15c la botte.
Oignons d'Espagne, la caisse, $5.50.
Carottes nouvelles, 15c la botte.
Navets de Québec, le sac, $1.25.
Concombres, 50c la doz.
Fèves blanches en gousse, 75c le sac de 20 lbs.
Fèves de couleur, 75c le sac.
Asperges, la doz., 35c.
Laitue, 15 à 25c la doz.
Panais, $1.25 le sac.
Panais nouveaux, 40c la doz de paquets.
Persil, 25c la doz. de paq.
Choux nouveaux, 75c la doz.
Radis, 20c la doz de paq.
Salsifis, 40c la botte.
Rhubarbe, 15 à 25c la doz.
Petits oignons verts, 40c la doz de paquets.
Choux-fleur, $1 à $2 la doz.
Patates sucrées, $2.25 le panier.
Choux américains, $1.75 à $2 le panier.
Navets nouveaux, 25c la botte.
Pois, 75c le sac de 20 lbs.

FRUITS

Pommes nouvelles, $2 le panier.
Pommes Ben Davis, No 1, $4.00 ; No 2, $3.50.
Pommes Gano, $4.50.
Bananes Jamaïque, le régime, $1.50 à $2.50.
Citrons, $4 à $4.50 la caisse.
Oranges Sunkist, $4.75.
Abricots, $2.25 la caisse.
Prunes, $2.25 à $2.75 la caisse.
Pêches, $2 la caisse.
Poires, $3.25 la caisse.
Framboises, 18c le casseau.

VOLAILLES

Dindes à bouillir, 28c à 30c.
Dindes à rôtir 30c à 32c.
Poulets à rôtir, 30c à 32c.
Poules, 22c à 25c.
Poulardes, 32c à 33c.
Chapons, 32c à 35c.
Oie, la livre, 15c.
Canards, la livre, 27c.
Caneton canadien, $1.50 à $1.75.
Canetons importés, 33c la livre.
Pintades, la paire, $1.50.
Pintardes jeunes, $2.00 à $2.25.
Poussins, la doz., $6.00 à $6.60.
Poulets du printemps, le couple, $1.00 à $1.50.
Pigeons, la paire, 35 à 40c.
Pigeonneaux, 65c à 70c.
Pigonneaux de Philadelphie, 80 à 85 cents.
Cochons de lait, $3.00 à $4.50.
Grenouilles, moyennes, 15c à 25c.
Grenouilles grosses, 60c à 65c.
Bécassines, $4.50 la doz.
Cous de Bruyère (Wood Cocks), $1.50 à $1.65 la paire.
Pluviers anglais, $4.50 la doz.
Pluviers dorés anglais, la douzaine $5.00 à $5.40.
Cailles égyptiennes, la douz., $6.00.
Poules de prairies, le couple, $1.75 à $2.00.
Perdrix blanches, le couple, $1.50.
Perdrix anglaises, le couple, $1.50.
Faisans mâles, la paire, $4.00.
Lapins domestiques, la paire, $1 à $1.25.

POISSONS

Aiglefin (haddock), choix, la livre, 6 cents.
Morue marchande, la livre, 4 1-2c.
Flétan, la livre, 15c à 18c.
Brochet, la livre, 12 1-2c.
Poisson blanc, la livre, 15c.
Haddock fumé, la livre, 10c.
Perchaude fraîche, la livre, 9c.
Perchaude préparée, la livre, 10c.
Maquereau, la lb, 12c.
Truite saumonnée, 15c.
Homards vivants, la livre, 28c.
Filets haddock fumé, 12c.
Carpe de France, la livre, 10c.
Barbotte fraîche, la livre, 12c.
Brochet frais, la livre, 12c.
Anguille fumée, la livre, 12 1-2c.
Anguille fraîche, la livre, 8 1-2c.
Saumon frais, la livre, 15c et 18c.
Doré frais, la livre, 15c à 18c.
Plies, la livre, 8c.
Esturgeon, la livre, 20c.
Bar, la livre, 15c.
Laquèche, le paquet, 25c.
Blue Fish, 20c.
Butter Fish, 32c.
Achigan, la livre, 20c.
Saumon de Gaspé, la livre, 15c à 18c.
Morue spéciale, la livre, 12c.
Truite de ruisseau, la livre, 30c à 35c.

PEAUX

Peaux de boeuf, No 1, inspectées, 23c la livre.
Peaux de boeuf, No 2, 22c.
Peaux de boeuf, No 3, 21c.
Peaux de veau, 33c.
Peaux de cheval, No 1, $3 à $4.50.
Peaux de mouton, $2.90 pièce.

MARCHE DE BERTHIERVILLE

GRAINS—Orge, par minot, 90c; blé, par minot, $1.25; pois, par minot, $3; avoine, par minot, 66c; sarrasin, par minot, $1.00; blé-d'Inde, par minot, $1.15 ; fèves, par minot, $3.75.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, nouvelles, 20c la terrinée ; patates, le minot, 75c à 80c ; pommes, le baril, $4 à $5; betteraves, 40c la douzaine ; carottes, 35c la douzaine ; oignon salerlly ecs 90 gôo noh'ad ognons la lb, 7c ; oignons le paq, 15c; ail la doz 24c; fèves la pinte 8c ; salade, la ouzaine, 20; persil, le paquet, 3c ; radis, le paquet, 3c ; navets, le minot 40c.

VOLAILLES ET GIBIER— Poulets 50c ; dindes, $2.25 ; poules, $1.50 ; canards, $1.35 ; oies, $2.00.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $13.50; lard par lb 15 à 20c; lard salé, par lb, 19c ; boeuf par 100 livres, 13c ; boeuf par livre, quartier de devant 9 à 15c ; boeuf par livre, quartier de derrière 9 à 20c ; veau, à la lb, 22c ; agneau, la lb, 25c ; mouton, la livre, 25c ; jambon et bacon, la lb, 25 à 28c.

LAITERIE ET DIVERS — Beurre de ferme, 30c ; beurre de crémerie, 32c; fromage, 20c ; oeufs en caisse, 28c ; oeufs frais, 35c ; saindoux, 20c ; sucre, la livre, 15c ; sirop, le gallon, $1.35; miel en gâteaux, la livre, 20c ; laine en écheveaux, la livre, 65c ; savn, la livre, 7c ; peaux vertes et peaux salées, la livre, 18½c peaux de veau, la pièce, $1.75; peaux d'agneaux, la pièce, 80c.

MOULEE.—Moulée de maïs, les 100 livres, $1.35 ; son de blé, $1.35 ; gru, $1.40.

FOIN — Foin pressé, à la tonne, $17; foin non pressé la tonne, $15.

BOIS — Bois mou, la corde, $2.50 à $3.50 ; bois franc la corde $.00 à $5.50.

MARCHE DE SHERBROOKE

GRAINS — Orge, par minot, $1.25 ; blé, par minot, $1.75; pois, par minot, $3.00 ; avoine, par minot, 60c ; sarrasin, par minot, $1.25; blé-d'Inde, par minot, $1 ; fèves, par minot, $3.00.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, minot, $1.35 à $1.45; pommes, le baril, $6 à $10; betteraves, 50c ; carottes, 45c ; oignons, la livre, 5c ; oignons, le paquet, 5c ; ail, la douzaine, 20, 25c; fèves, la pinte, 12, 14c; salade, la douzaine, 50c ; persil, le paquet, 5c ; radis, le paquet, 5c ; navets, le minot, 45c.

VOLAILLES ET GIBIER.—Poulets 30, 32c; dindes, 35c ; poules, 16, 18c ; canards, 16c ; oies, 16c, 20c.

VIANDES — Lard, par 100 livres, 8c, 16c ; lard, par livre, 12c, 18c ; lard salé, par livre, 16c, 18c ; boeuf, par 100 livres, 8c, 16c ; boeuf, par livre, quartier de devant, 8c, 12c ; boeuf, par livre, quartier de derrière, 9c, 18c; veau, à la livre, 9c, 20c ; agneau, la livre, 15c, 26c ; mouton, la livre, 9c, 20c ; jambon et bacon, la livre, 17c, 22c.

LAITERIES et DIVERS — Beurre de ferme, 25, 28c ; beure de crèmerie, 30, 32c; fromage, 20, 25c; oeufs, en caisse, 22c ; oeufs frais, 25 cts ; saindoux, 16c, 18c; sucre, lb, 15c, 18c; sirop, le gallon, $1.20 ; miel en gâteau, lb, 20c, 25c; peaux vertes, la livre, 13c, 13½c; peaux salées, la livre, 14c, 15½ ; peaux de veau, la livre, 18c, 20c ; peaux d'agneaux, la pièce, $1.50.

MOULEE—Moulée de maïs, les 100 livres, $1.85; son de blé, $1.40 ; gru, $1.50.

FOIN — Foin pressé, à la tonne, $20.00, $22.00 ; foin non pressé, à la tonne, $18.00, $20.00.

BOIS — Bois mou, la corde, $4.00, $5.00; fois franc, la corde, $5.50, $7.00.

MARCHE DE TROIS-RIVIERES

GAINS — Orge, par minot, $1.40 ; blé, par minot, $2.25 à $2.40 ; pois, par minot, $3.50 à $3,75 ; avoine, par minot, 60 à 65c ; sarrasin, par minot, $1.10 ; blé-d'Inde, par minot, $1.05; fèves, par minot, $4.50 à $4.90 ;

FARINES de sarrasin, $4 à $4.50 par 100 livres.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot, $1.40 à $1.50 ; pommes, le baril, $5 à $6; betteraves, la douz., 10c ; carottes, le minot, 50c; oignons la livre, 5c ; oignons, le paquet, 12c ; ail, la douz., 15c; fèves, la pinte, 15c; fèves, la pinte, 5c; salade, la douz.

Pigeonneaux, 65c à 70c.
Pigonneaux de Philadelphie, 80 à 85 cents.
Cochons de lait, $3.00 à $4.50.
Grenouilles, moyennes, 15c à 25c.
Grenouilles grosses, 60c à 65c.
Bécassines, $4.50 la doz.
Cous de Bruyère (Wood Cocks), $1.50 à $1.65 la paire.
Pluviers anglais, $4.50 la doz.
Pluviers dorés anglais, la douzaine $5.00 à $5.40.
Cailles égyptiennes, la douz., $6.00.
Poules de prairies, le couple, $1.75 à $2.00.
Perdrix blanches, le couple, $1.50.
Perdrix anglaises, le couple, $1.50.
Faisans mâles, la paire, $4.00.
Lapins domestiques, la paire, $1 à $1.25.

POISSONS

Aiglefin (haddock), choix, la livre, 6 cents.
Morue marchande, la livre, 4 1-2c.
Flétan, la livre, 15c à 18c.
Brochet, la livre, 12 1-2c.
Poisson blanc, la livre, 15c.
Haddock fumé, la livre, 10c.
Perchaude fraîche, la livre, 9c.
Perchaude préparée, la livre, 10c.
Maquereau, la lb, 12c.
Truite saumonnée, 15c.
Homards vivants, la livre, 28c.
Filets haddock fumé, 12c.
Carpe de France, la livre, 10c.
Barbotte fraîche, la livre, 12c.
Brochet frais, la livre, 12c.
Anguille fumée, la livre, 12 1-2c.
Anguille fraîche, la livre, 8 1-2c.
Saumon frais, la livre, 15c et 18c.
Doré frais, la livre, 15c à 18c.
Plies, la livre, 8c.
Esturgeon, la livre, 20c.
Bar, la livre, 15c.
Laquèche, le paquet, 25c.
Blue Fish, 20c.
Butter Fish, 32c.
Achigan, la livre, 20c.
Saumon de Gaspé, la livre, 15c à 18c.
Morue spéciale, la livre, 12c.
Truite de ruisseau, la livre, 30c à 35c.

PEAUX

Peaux de boeuf, No 1, inspectées, 23c la livre.
Peaux de boeuf, No 2, 22c.
Peaux de boeuf, No 3, 21c.
Peaux de veau, 33c.
Peaux de cheval, No 1, $3 à $4.50.
Peaux de mouton, $2.90 pièce.

MARCHE DE BERTHIERVILLE

GRAINS—Orge, par minot, 90c; blé, par minot, $1.25; pois, par minot, $3; avoine, par minot, 66c; sarrasin, par minot, $1.00; blé-d'Inde, par minot, $1.15 ; fèves, par minot, $3.75.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, nouvelles, 20c la terrinée ; patates, le minot, 75c à 80c ; pommes, le baril, $4 à $5; betteraves, 40c la douzaine ; carottes, 35c la douzaine ; oignon salerlly ecs 90 gôo noh'ad ognons la lb, 7c ; oignons le paq, 15c; ail la doz 24c; fèves la pinte 8c ; salade, la ouzaine, 20; persil, le paquet, 3c ; radis, le paquet, 3c ; navets, le minot 40c.

VOLAILLES ET GIBIER— Poulets 50c ; dindes, $2.25 ; poules, $1.50 ; canards, $1.35 ; oies, $2.00.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $13.50; lard par lb 15 à 20c; lard salé, par lb, 19c ; boeuf par 100 livres, 13c ; boeuf par livre, quartier de devant 9 à 15c ; boeuf par livre, quartier de derrière 9 à 20c ; veau, à la lb, 22c ; agneau, la lb, 25c ; mouton, la livre, 25c ; jambon et bacon, la lb, 25 à 28c.

LAITERIE ET DIVERS — Beurre de ferme, 30c ; beurre de crémerie, 32c; fromage, 20c ; oeufs en caisse, 28c ; oeufs frais, 35c ; saindoux, 16c, 18c; sucre, la lb, 15c, 18c; sirop, le gallon, $1.20 ; miel en gâteaux, la lb, 20c, 25c; peaux vertes, la livre, 13c, 13½c; peaux salées, la livre, 14c, 15½ ; peaux de veau, la livre, 18c, 20c ; peaux d'agneaux, la pièce, $1.50.

MOULEE—Moulée de maïs, les 100 livres, $1.85; son de blé, $1.40 ; gru, $1.50.

FOIN — Foin pressé, à la tonne, $20.00, $22.00 ; foin non pressé, à la tonne, $18.00, $20.00.

BOIS — Bois mou, la corde, $4.00, $5.00; fois franc, la corde, $5.50, $7.00.

MARCHE DE VALLEYFIELD

GRAINS — Orge, par minot, 70c ; blé, par minot, $1.05 ; pois, par minot, $2.10; avoine, par minot, 65c ; sarrasin, par minot, 90c; blé-d'Inde, par minot, 85c ; fèves, par minot, $4.25.

FARINES — Patent, $8.60 ; Red Horse, $3.15.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, nouvelles, le minot, $1.25; pommes, le baril, $6.25 ; betteraves, le minot, 60c ; carottes, le minot, 60c ; oignons la livre, 8c ; oignons, le paquet, 1c ; ail, la doz. 10c ; fèves, la pinte, 14c; salade, la douzaine, 20, 25c; fèves, la pinte, 12, 14c; salade, la douzaine, 50c ; persil, le paquet, 5c ; radis, le paquet, 5c ; navets, le minot, 45c.

VOLAILLES ET GIBIER—Poulets, 30, 32c; dindes, 35c ; poules, 16, 18c ; canards, 16c ; oies, 16c, 20c.

VIANDES — Lard, par 100 livres, 8c, 16c ; lard, par livre, 12c, 18c ; lard salé, par livre, 16c, 18c ; boeuf, par 100 livres, 8c, 16c ; boeuf, par livre, quartier de devant, 8c, 12c ; boeuf, par livre, quartier de derrière, 9c, 18c; veau, à la livre, 9c, 20c ; agneau, la livre, 15c, 26c ; mouton, la livre, 9c, 20c ; jambon et bacon, la livre, 17c, 22c.

LAITERIES et DIVERS — Beurre de ferme, 25, 28c ; beure de crèmerie, 30, 32c; fromage, 20, 25c; oeufs, en caisse, 22c ; oeufs frais, 25 cts ; saindoux, 16c, 18c; sucre, lb, 15c, 18c; sirop, le gallon, $1.20 ; miel en gâteau, lb, 20c, 25c; peaux vertes, la livre, 13c, 13½c; peaux salées, la livre, 14c, 15½ ; peaux de veau, la livre, 18c, 20c ; peaux d'agneaux, la pièce, $1.50.

MOULEE—Moulée de maïs, les 100 livres, $1.85; son de blé, $1.40 ; gru, $1.50.

FOIN — Foin pressé, à la tonne, $20.00, $22.00 ; foin non pressé, à la tonne, $18.00, $20.00.

BOIS — Bois mou, la corde, $4.00, $5.00; fois franc, la corde, $5.50, $7.00.

MARCHE DE ST-JEROME

GRAINS—Pois, par minot, $3.50 ; avoine, par minot, 90c ; sarrasin, le minot, $1.00 ; blé-d'Inde, par minot, 85c ; fèves, la lb, 7c.

LEGUMES ET FRUITS—Patates la poche, $1.15 ; betteraves, 20c la qrt; carottes, 85c la doz ; oignons, 80c la doz ; ail, la doz 10c ; fèves, la pinte, 6c ; salade, la doz 10c ; persil, le paq. 5c ; radis, le paq. 2c ; navets, le minot, 40c la doz.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $16 ; lard par livre, 17c ; lard salé, par livre, 18c ; boeuf, par 100 lbs, $12 ; boeuf, par livre, quartier de devant 10 à 12c; quartier de derrière 12 à 15c; agneau, le quartier, $2.50 ; jambon et bacon, 24 et 26c la lb.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme, 30c ; beurre de crèmerie, 33c ; oeufs frais, 30c ; sucre, la lb, 13c ; miel en gâteaux, la lb, 25c; laine en écheveaux, la lb, 75c ; savon, la lb 7c ; peaux vertes la lb, 17 1-2c ; peaux salées la lb 18 1-2c ; peaux de veau, la pièce, $ 75 ; peaux d'agneaux, la pièce, $2.25.

FOIN—Foin pressé, à la tonne $22; foin, non pressé, à la tonne, $20.

MARCHE DE ST-JEAN

GRAINS—Orge, par minot, $1.00 ; blé, par minot, $1.50; pois, par minot, $2.40; avoine, par minot, 60c ; sarrasin, par minot, $1.00 ; blé-d'Inde, par minot, $1.00 ; fèves, par minot, $4.00.

Farines : $3.50.

LEGUMES ET FRUITS —Patates, le minot, $1.50 ; pommes, le quart, 50c ; betteraves, 5c le paquet ; carottes, 5c le paquet ; oignons, 5c la livre ; oignons, 5c le paquet ; ail, la douzaine, 10c ; fèves, la pinte, 15c ; salade, la douzaine, 10c ; persil, le paquet, 5c ; radis, le paquet, 2c ; navets, 5c le paquet.

VOLAILLES ET GIBIER—Poulets, le couple, $1 ; dindes, $4 ; poules, le couple, $1.50 ; canards, $1.00; oies, $2.00.

VIANDES — Lard par 100 livres, $15.00; lard, par livre ,18c; lard salé, par livre, 20c; boeuf par 100 lbs, $12; boeuf par livre, quartier de devant, 8c; boeuf, par livre, quartier de derrière, 11c ; veau, à la livre, 18c; mouton, la livre, 15c ; jambon et bacon, la livre, 25c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme, 28c ; beurre de crèmerie, 30c; fromage, 24c; oeufs, en caisse, 28c; oeufs frais, 30c ; saindoux, 20c; sucre, la livre, 16c ; sirop, le gallon, $1.50; miel en gâteaux, la livre, 18c; laine, en écheveaux, la livre, 85c ; savon, la livre, 7c ; peaux vertes, la livre, 17c ; peaux salées, la livre, 18c; peaux de veau, la pièce, $2.00; peaux d'agneaux, la pièce, $1.50.

MOULEE—Moulée de maïs, les 100 livres, $1.60 ; son de blé, $1.50 ; gru, $1.75.

FOIN— Foin pressé à la tonne, $20; foin non pressé, à la tonne, $18.

BOIS—Bois mou, la corde, $4.25 ; bois franc, la corde, $6.00 ; charbon dur, $7.50 ; charbon mou, $5.00.

MARCHE DE NICOLET

GRAINS—Orge, par minot, 150 ; blé, par minot, $1.25 ; pois, par minot rasin, par minot, $1.00 ; blé-d'Inde, $2.50 ; avoine, par minot, 65c ; sarpar minot, $1.40 ; fèves, par minot, $5.25.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot, $1.40 ; pommes, le baril, $1.50.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $13 ; lard par lb, 17c ; lard salé par lb, 18c ; boeuf par 100 lbs, 9c; boeuf par lb, quartier de devant, 7c; boeuf par lb, quartier de derrière, 10c ; veau, à la lb, 10c ; agneau, la lb, 20c; mouton la lb, 10 à 12c ; jambon et bacon, la lb, 18 à 25c.

LAITERIES ET DIVERS— Beurre de ferme, 30c ; beurre de crèmerie, 31c ; fromage, 22c; oeufs en caisse, 22c ; oeufs frais, 25c ; sucre, la lb, 14c; sirop, le gallon, $1.50 ; miel en gâteaux la lb, 12c.

MOULEE—Son de blé, les 100 lbs, $1.60 ; son de blé, $1.35 ; gru, $1.35.

FOIN — Foin pressé à la tonne, $15.00; foin, non pressé, à la tonne, $13.00.

BOIS—Bois mou, la corde, $3.00 ; bois franc, la corde, $5.25.

LE DEVOIR DE LA FERMIERE ET LE PROGRES AGRICOLE

MONTMAGNY. — Comme l'indiquait le programme de la Convention des membres de l'Insdustrie Laitière, la journée de mercredi devait s'inaugurer par une grand'messe solennelle, célébrée à l'intention des membres et suivie d'un magnifique sermon, dans lequel M. l'abbé Michaud s'appliqua surtout à démontrer toute l'importance du rôle de la femme dans l'éducation et le bonheur de la famille.... Puis, après le déjeuner, dans des autos mis à la disposition des conférenciers et d'un groupe d'invités, parmi lesquels M. le maire et Mme la mairesse, Mme Boyer, de Rigaud, qui nous avait fait l'honneur d'accompagner son mari, on fila dans la direction de Berthier, d'où l'on s'embarqua pour la Grosse-Ile. Cette excursion organisée grâce à l'esprit d'initiative d'un homme qui ainsi que le dit M. Boyer dans un bijou de discours qu'il nous fit entendre sur le pont de l'embarcation, sait se trouver à la tête de tous les mouvements généreux, nous avons nommé le notaire J. C. Hébert. Donc, M. Hébert, avec le concours d'amis dévoués comme lui, nous procure là une récréation dont nous garderons longtemps le souvenir. Sous les radieuses clartés d'un beau soleil, "L'Alice" filait rapide, sillonnant les flots bleus de sa fine carène. Les conversations et les rires joyeux ne firent pas défaut, voire même les chants canadiens dont l'écho répéta sur les deux rives, qu'avant tout notre peuple veut rester fidèle au sol natal.... Midi environ, l'Angelus bientôt résonne dans les airs et du haut de leur humble tour, les cloches de la Grosse-Ile saluent l'arrivée des amis de la science, science qui ne se sépare pas de celle de la Religion...

Sur le pont du yacht, un repas fut servi, et tous, messieurs comme dames rivalisent à qui mieux mieux se rendra utile... Et pour terminer, un dessert dont ne peuvent même pas se prévaloir les pensionnaires de nos grands hôtels, fut servi sous diverses formes toutes attrayantes, aux heureux excursionnistes. Ce dessert que tous dégustèrent avec un immense plaisir, furent les discours improvisés que nous firent entendre avec toute l'amabilité qu'on leur connaît, M. le maire Bender, d'abord, qui remercia au nom de tous, les distingués conférenciers venus sur nos plages, MM. les organisateurs de cette belle promenade nautique, les dames dont la présence met la note de gaîté au milieu de nos réunions. M. Boyer parla ensuite quelques minutes. Il eût une mention spéciale à l'égard de la Société d'Agriculture dont M. Hébert est l'un des promoteurs dans notre belle paroisse de Montmagny; et au nom de la Société Laitière, il promit, pour la prochaine exposition un prix consistant en une charrue moderne ou autre instrument aratoire... M. Hébert remercia ensuite le digne président de la Société pour l'intérêt qu'il portait à une oeuvre qui lui est des plus chère et au développement de laquelle il travaillera de toutes ses forces. M. Dallaire, invité de répondre à la santé des dames, ne dit que quelques mots et remit son "mandat" à M. Grenier qui s'acquitta noblement de sa tâche. Le docteur Masson, M.P.P., qui avait cru que de disparaître un moment, ferait oublier qu'il était de la partie "des discours" se prit lui-même dans pres filets, et ne put recouvrer sa liberté qu'après avoir adressé quelques mots à l'assemblée. Il sut agréablement mêler la note ironique au milieu des descriptions anticipées qu'il nous fit de son "Ile", car dit-il, c'est un peu ma patrie que la Grosse-Ile... Après nous en avoir décrit par la parole, les endroits pittoresques, le docteur, en gentilhomme qu'il est, fit mettre à notre disposition deux immenses voitures dans lesquelles les dames purent admirer tout à loisir les magnificences de l'Ile de la Quarantaine. Ayant visité les édifices principaux de cette île enchantée, entre autres les bureaux du Marconi, l'hôpital des contagieux, maintenant sans hôtes, le laboratoire, etc., dont les employés nous firent aimablement les honneurs, nous saluâmes, en passant, M. le commandant, le docteur Martineau, qui nous offrit une bienveillante hospitalité... Notre voyage accidenté par divers incidents, les uns comiques, les autres menaçant de tourner au tragique, se termina comme il avait commencé et s'était continué, dans la plus grande gaîté possible. A cinq heures, nous débarquions au quai où les autos nous reprirent et nous conduisirent dans la direction du "pays" montmagnyen. Les souvenirs que nous conserverons de notre belle excursion du 19 juillet, seront de ceux que nous aimerons à revivre, qui nous rappelleront que l'Agriculture sait procurer même indirectement des joies bien douces à ceux qui s'y livrent puisque c'est grâce à elle que nous avons pu goûter tous les charmes de la journée récréative. Les excursionnistes furent invités à visiter les magnifiques terrains de l'Exposition, puis les immenses édifices des nouvelles usines de la Cie Paquet, qu'ils trouvèrent des plus intéressantes.

LA SEANCE DE CLOTURE

Pour la dernière fois, dans la salle du théâtre de l'hôtel de ville, un groupe relativement considérable, vu la chaleur torride, de citoyens de la ville et de la paroisse, se réunissaient pour entendre les distingués conférenciers qui ne nous intéressèrent pas moins que la veille.

M. Boyer, félicita d'abord les citadins d'être accourus malgré l'intensité de la chaleur, entendre les choses agricoles auxquelles ils prennent un si grand intérêt, puis il donna le programme de cette dernière séance, et présenta M. l'abbé Martin, le premier conférencier qui parla mercredi soir.

LE ROLE DE LA FEMME

C'est sur les écoles ménagères et leur rôle utilitaire dans la société que nous entretint M. l'abbé Martin. Parlant de l'importance pour un jeune homme de choisir une compagne à la hauteur de la mission que lui assigne la Providence, il rendit hommage au mérite de nos aïeules, ces femmes formées dans nos vieux couvents à la pratique des devoirs essentiels de la chrétienne en même temps que de la parfaite ménagère. Grâce à Dieu, il y a encore aujourd'hui de ces femmes fortes qui savent être les collaboratrices de leur mari, qui s'intéressent à tout ce qu'il fait, qui l'aident au besoin de leurs conseils et ont toujours pour lui la parole qui réconforte le brave travailleur, alors qu'il revient d'un labeur fatigant. Il est de ces femmes non seulement chez les habitants de la campagne mais même chez nos professionnels qui n'ont pas honte du travail, qui mettent elles-mêmes la main à l'oeuvre souvent ou qui du moins savent diriger leurs subordonnées.

NOS ECOLES MENAGERES

ont été pour beaucoup dans ce changement de mentalité de nos jeunes filles de la campagne et même des grands centres. Ces connaissances de l'art ménager sont utiles à toutes les femmes. Qui n'aura pas l'occasion de s'en servir tôt ou tard ? Quand même la fortune vous favoriserait, il est indispensable à la femme de veiller à la bonne tenue de sa maison, au bien-être de ceux qu'elle aime. On le comprend de plus en plus de nos jours et une femme qui ne sait pas travailler n'est par coté bien haut. M. l'abbé Martin insista sur cette question de l'importance, pour un jeune cultivateur de choisir une femme qui aime l'agriculture, qui aime le sol, qui n'ait pas peur de prendre contact avec tous les travaux d'une ferme. Puis il déplora cette émigration de nos familles de cultivateurs vers les villes aux maisons enfumées, où ils n'ont pas seulement une parcelle de terrain à la disposition de leurs enfants qui s'étiolent privés d'air pur et de liberté. Combien de cultivateurs ont vendu leur terre parce que leur femme n'aimait pas d'agriculture, parce qu'elle était complètement désintéressée des travaux agricoles. Le distingué conférencier cita ensuite plusieurs preuves à l'appui de cette assertion.

L'HYGIENE

Il dit ensuite quelques mots de l'hygiène de l'alimentation, de la propreté de la maison et des dépendances. Puis il parla de l'hygiène de l'étable, de la grande propreté qui doit y régner, de la bonne condition de santé des vaches qui doivent être passées à la tuberculine avant qu'on se serve de leur lait comme alimentation. Il dit comment pour les traire, il fallait être vêtu d'une robe propre, d'un grand tablier qui ne doit servir qu'à cet usage, d'une petite coiffe ou bonnet, et première condition, d'avoir, au préalable, bien lavé ses mains. Il est aussi important de bien traiter les vaches laitières, de ne pas les rudoyer, c'est une bonne habitude de chanter en les trayant (la musique a donc une influence utile, même sur les animaux).

La propreté n'est jamais de trop nulle part, la bonne disposition de l'intérieur d'une maison réjouit la vue et par conséquent met du bonheur dans l'âme. C'est la conclusion pratique que tous doivent retirer de cette conférence dans laquelle M. l'abbé Martin a su faire passer les sentiments de son âme d'apôtre, de missionnaire agricole.

M. CHAPAIS

nous entretint ensuite pendant un quart d'heure environ d'industrie laitière, après avoir, au préalable, dit quelques mots des importantes fabriques qu'il avait visitées dans l'après-midi. Il dit d'importance de bien choisir la race de vaches laitières la plus productive. Puis il parla des trois éléments essentiels du bon rendement dans les fabriques de beurre et de fromage. Les patrons tout d'abord doivent

DEUX VICTOIRES POUR LES ALLIES

Londres annonce que les Anglais se sont emparés du village de Pozières et Pétrograd dit que les Russes ont capturé la vieille forteresse turque d'Erzingan.

BERLIN AVOUE LE SUCCES ANGLAIS

LONDRES, 26 — Le village de Pozières est maaintenant en entier capturé par les Anglais, suivant un bulletin officiel qui vient d'être publié par par le ministère de la Guerre dans les termes suivants :

"Tout le village de Pozières est maintenant dans nos mains. A l'ouest du village, nos troupes territoriales ont fait une nouvelle avance et se sont emparées de deux fortes tranchées allemandes, avec des prisonniers, y compris cinq officiers. Sur le reste du front, on ne rapporte aucun changement."

LA VICTOIRE DES RUSSES

PETROGRAD, 26, (4.01 p.m.) — La ville forteresse d'Erzingan, dans l'Arménie centrale a été capturée par les Russes. Cette nouvelle a été annoncée officiellement aujourd'hui par le ministère de la Guerre russe.

Le communiqué officiel relatif à la capture d'Erzigan dit : "Mardi nos braves troupes d'Arménie, sous les ordres du général Udenitchine, se sont emparées d'assaut de la ville d'Erzingan. Comme résultat de cette victoire, l'Arménie toute entière est maintenant débarrassée des Turcs.

"L'empereur a envoyé à ce sujet le télégramme suivant au commandant en chef des armées russes du Caucase, à Tiflis : "C'est avec joie que j'ai appris la capture d'Erzingan. Du fond de mon coeur je vous félicite ainsi que l'armée héroïque du Caucase pour cette belle victoire. Je suis bien heureux que ces troupes aient justifié si bien la confiance que j'avais en elles."

(Signé) "NICOLAS."

Erzingan était la position militaire la plus importante des Turcs en Asie Mineure. Elle était le quartier-général du 10ème corps d'armée turc et contenait de grandes casernes et de nombreuses usines militaires.

LES ALLEMANDS AVOUENT

BERLIN, 26, (5.14 p.m.) — L'état-major général allemand confirme aujourd'hui, par son bulletin officiel, que le village de Pozières, en Picardie, est complètement en la possession de l'armée anglaise.

UNE EVASION A LA PRISON DE ST-JEAN

ST-JEAN, 26—Deux prisonniers, Henry Miller, 20 ans, et Richard Walsh, 16 ans, se sont évadés de la prison à 2.30 heures ce matin au moyen d'une échelle qu'ils se sont fabriquée avec de la broche de corde à linge et des morceaux de bois de chauffage. Ils ont jeté l'échelle de trente à quarante pieds par-dessus les ramparts du côté nord et ont réussi à l'accrocher aux branches d'un gros arbre et ont grimper en descendant dans le parc Marchand. Ils ont fait un peu de bruit et ont été vus pr M. Eugène Marcoux, huissier qui demeure vis-à-vis sur la rue De Salaberry. Il a averti immédiatement le géolier, M. Théodore Boisvenu, mais il était trop tard. Les prisonniers ont passé par la rue De Salaberry et ont pris la rue St-Charles.

Des recherches ont été faites par toute la ville et les environs sans aucun succès. Ce matin, le député-shérif Pierre Masse, a télégraphié au procureur général à Québec, ainsi qu'à tous les endroits aux environs de St-Jean par où les prisonniers pouvaient passer. Ils avaient été trouvés coupables la semaine dernière de tentative d'effraction dans la boucherie de M. Ernest Ménard, d'Iberville, et devaient recevoir leur sentence demain.

Il paraît que vu la grande chaleur les prisonniers avaient été laissés en liberté en dehors de leur cellule dans le corridor de la prison pour la nuit, on dit que les serrures des portes des corridors pouvaient être crochetées facilement avec une broche.

UN TRES GRAVE ACCIDENT D'AUTO A YAMACHICHE

Tragique dénouement d'un pèlerinage que faisaient M. et Madame J. A. Frigon d'Ottawa avec leur fils et des parents au sanctuaire de Ste-Anne.

YAMACHICHE, 27 — Un regrettable accident d'automobile arrivé ici vers 10 heures hier matin a causé un douloureux émoi au sein de la population. La voiture appartenait à M. J. A. Frigon, de l'Imprimerie Nationale d'Ottawa, et était conduite par M. Frigon, fils, étudiant de l'Université d'Ottawa. Les autres occupants étaient M. Frigon, père, Mme Frigon, Mme Bergeron et une cousine de celle-ci. La famille Frigon est en villégiature à Maskinongé et s'était proposée hier, de faire un pèlerinage au sanctuaire de Sainte-Anne, à l'occasion de la fête de la grande Thaumaturge.

Le voyage avait commencé sous d'heureuses auspices. La température était belle et la campagne avec ses prolifiques moissons charmait le regard. Mais cette jouissance quiète et douce devait bientôt faire place à de cruelles impressions, à dix arpents environ du village de Yamachiche, à l'endroit où s'élève le monument de Sainte-Anne, en l'honneur des premiers colons de la région.

C'est là que se produisit l'accident, dans un tournant difficile et dangereux, que rien malheureusement ne signalait à l'attention des voyageurs.

M. Frigon, fils, qui était au volant, ignorait qu'il y avait un virage à faire à cet endroit et, dans sa précipitation à corriger son erreur, perdit le contrôle de la machine. L'auto capota et roula dans un profond ravin, vers un de la route.

M. Frigon, père, se releva indemne, mais il n'en fut pas de même des trois dames qui s'infligèrent, dans leur chute, de graves blessures à la tête. M. Frigon, fils, fut aussi blessé, mais non dangereusement.

Les témoins de la tragédie s'empressèrent auprès des victimes et les transportèrent chez M. O. Bellemare, où furent mandés auprès d'elles, les docteurs Bellemare et Beauchemin, d'Yamachiche. Ceux-ci ne peuvent encore dire aujourd'hui si elles sont hors de danger. Le cas de Mme Frigon est surtout très alarmant.

Cet accident a jeté un voile de tristesse sur la solennité de la fête et désolé tous les pèlerins, ainsi que la population d'Yamachiche, dont les sympathies pour les victimes se traduisent en voeux ardents pour leur rétablissement.

UN ACCIDENT A TROIS-RIVIERES

TROIS-RIVIERES, 25 — Samedi, un travailleur du nom de Gignac, qui était occupé au pilage du bois dans la cour des scieries de la St-Maurice Lumber Company, a été frappé à la tête par un madrier. Aux dernières nouvelles obtenues, son état ne semblait pas trop alarmant.

—Lundi, nous avons encore eu une journée de chaleur très forte, le thermomètre ayant enregistré 95 degrés à l'ombre.

—Depuis quelque temps, un bon nombre d'automobilistes ont été condamnés à payer l'amende, pour avoir conduit leurs véhicules à une trop grande vitesse.

Ceux qui sont exposés à s'oublier sous ce rapport, feront bien d'être prudents, car les autorités sont décidées à faire observer les règlements, afin d'éviter les accidents.

TRAGIQUE AVENTURE D'UN PIANISTE ET DE DEUX VOLEURS

Un élève du prof. Dussault découvre un malandrin en allant chercher ses cahiers de musique chez lui, il l'assomme mais il est terrassé par un autre voleur.

Le citadin en villégiature que les soucis de la vie contraignent pour une raison ou pour une autre à revenir temporairement à ses pénates ne s'attend guère d'habitude à rencontrer chez lui des hôtes encombrants, surtout dans les jours accablants que nous traversons depuis quelque temps. M. Wisintainer, un élève du professeur J. D. Dussault, l'organiste bien connu de Notre-Dame, moins que tout autre peut-être, n'avait raison de penser l'autre matin que son passage momentané à la maison familiale allait être marqué d'un incident dont le souvenir restera à jamais gravé dans sa mémoire. La surprise qui lui était réservée n'est pas de celles en effet que l'on range sous l'étiquette "agréables". Elle fut plutôt dramatique, comme on va le voir.

M. Wisintainer était venu à la ville pour une leçon que devait lui donner ce jour-là M. Dussault. Ce dernier l'attendait et l'on ne sait lequel, du professeur ou de l'élève, était le plus anxieux d'en finir vite, car il faisait lourdement chaud, mais M. Dussault dit qu'il perdit patience en constatant que M. Wisintainer tardait à venir et qu'il sortit de chez lui, se promettant bien de le réprimander amèrement. L'élève revint le lendemain, mais à sa vue M. Dussault ne fut pas lent à comprendre que quelque chose d'extraordinaire était arrivé à M. Wisintainer. Ce dernier avait les mains emmaillotées et était encore sous le coup d'une fébrile commotion. Sans précautions oratoires, que d'ailleurs M. Dussault n'était pas avide d'entendre, il raconta qu'étant entré chez lui il avait aperçu émergeant de dessous un lit deux jambes indiquant qu'un malandrin s'était furtivement introduit dans la maison. Il n'y avait pas à demander d'explication à l'intrus. Ayant une canne à la main, M. Wisintainer tomba sur lui à bras raccourci, espérant bien le clouer sur place, mais il comptait sans l'arrivée d'un autre personnage, qui se trouvait à l'étage supérieur et descendit au pas de course au secours de son comparse. La lutte n'était plus égale. Les deux malfaiteurs eurent vite fait de maîtriser M. Wisintainer, de l'enfermer dans une garde-robe murale et de déguerpir.

Ce n'est qu'au bout de plusieurs heures d'efforts inouïs et d'appels sans écho que M. Wisintainer put enfoncer la porte, sortir de son cabinet improvisé et informer la sûreté de sa mésaventure.

De leçon de musique, il ne fut pas question comme bien l'on pense. M. Dussault se contenta d'offrir ses sympathies à son élève au lieu de le tancer. Et la police court depuis à la recherche des deux voleurs.

L'ALLEMAGNE RECONNAIT QUE TOUT EST FINI



SIR EDWARD MORRIS

PARIS, 27 — Sir Edward Morris, premier ministre du gouvernement de Terreneuve, a dit aujourd'hui, dans une interview avec un correspondant de l'agence Havas, que les Allemands commencent à se rendre compte que la guerre est virtuellement finie.

Le ministre vient de revenir du front des Allés en Picardie, où se trouve le contingent terreneuvien. Avant de s'y rendre il fut prié par le président Poincaré et le premier ministre Briand d'exprimer en leur nom à ses compatriotes l'admiration de la France et son appréciation de leur valeur militaire.

M. Morris a dit au correspondant : "La guerre est virtuellement finie et les Allemands commencent à le comprendre. La bataille de Verdun, la plus grande bataille de l'histoire, a été une victoire pour la France. C'est le plus beau des glorieux exploits des Français dans cette guerre et il a donné encore une nouvelle impulsion à cette brave nation.

"Les prisonniers allemands avec lesquels j'ai causé — des officiers portant la croix de fer — m'ont dit que le kaiser et son état-major paraissent craindre que l'Allemagne ait perdu la partie. L'effondrement de la confédération tudesco-turque n'est plus qu'une question de temps. Quand ce moment arrivera nous devrons veiller à ce que la victoire chèrement achetée par le courage de nos soldats, ne soit pas gaspillée par les diplomates.

FIN D'UNE COLOSSALE ENTREPRISE

Selon toute probabilité, la superstructure du pont de Québec, côté de Lévis, sera complétée cette semaine, et dans ce cas les constructeurs espèrent pouvoir installer la grande arche centrale, mesurant 640 pieds de long et pesant 6,000 tonnes, entre le 10 et le 15 septembre. Le pont sera alors pratiquement terminé. Il n'y aura plus qu'à river les boulons et peinturer la charpente.

MM. M. P. et J. T. Davies ayant fait les assises du pont, la St. Lawrence Bridge Co., Ltée., composée de la Dominion Bridge Co., Ltée., de Lachine, et de la Canadian Bridge Co., Ltée., de Walkerville, Ont., commencèrent les travaux de superstructure, de bonne heure au printemps, en 1914. Cinq cents hommes travaillèrent depuis pendant cinq mois chaque année.

D'immenses préparatifs ont été faits pour installer l'arche centrale. Les approches et les assises du cantilever ont été complétées sur la rive nord l'année dernière ; elles le seront dans 48 heures sur la rive sud. Six barges transporteront l'arche. Elles seront à Sillery vers la mi-août. Elles sont actuellement en construction aux chantiers maritimes de Sorel.

La plus grande partie du matériel de la superstructure a été fournie par la Steel Corporation de Pittsburg et manufacturée à la St. Lawrence Bridge Company, dont les usines sont à Rockland, au coût d'environ un million de dollars. Cinq à six cents hommes ont été employés sans relâche à ce travail.

Le pont est construit sous la surveillance d'une commission d'ingénieurs, composée du colonel C. N. Monserrat, président et ingénieur en chef, Montréal ; Ralph Modjeska, de Chicago, et C. C. Snider, de Philadelphie. Il y a quatre mois M. Snider est mort. Il a été remplacé par M. H. A. Borden, de cette ville. M. Phelps Johnson est le président de la St. Lawrence Bridge Company et M. G. H. Duggan, l'ingénieur en chef.

CASEMENT VA MOURIR LE 3 AOUT

LONDRES, 26. — Le "Daily Mail" dit que l'exécution de Sir Roger Casement trouvé coupable de haute trahison, aura lieu à la prison de Pentonville, le 3 août, d'après des informations fournies à ses aviseurs légaux.

Le "Manchester Guardian" qui fut le premier journal anglais à demander un sursis en faveur de Casement, publiait hier une requête signée en Irlande par le cardinal Logue, six évêques, treize députés, quarante-trois représentants des universités et d'autres savantes corporations et une foule d'artistes. Les pétitionnaires déclarent qu'ils n'ont aucune sympathie pour Casement mais font appel à la clémence en mettant en avant les inconvénients politiques qui pourraient résulter de l'exécution entière de la sentence prononcée contre Sir Roger.

La requête énumère aussi les services rendus par Casement dans les régions brûlantes de l'Afrique Ouest et du Brésil "où le climat était un attentat continuel à sa santé et soumet aux autorités anglaises que sa condition physique aurait bien pu détendre sur ses manières de voir dans les affaires de l'Irlande.

Le "Guardian" publie aussi une lettre de Henry W. Nevinson qui, après avoir développé les mêmes arguments exposés dans la pétition, conclut: "C'est un fait reconnu qu'on se passe de bouche en bouche certaines insinuations affectant le réputation privée de Casement. Ces insinuations ne comptent pour rien dans la preuve d'après laquelle Sir Roger fut condamné. On ne les a pas établies, on ne les a même pas mentionnées en cour. Il parait qu'elles s'appuient sur des documents découverts par la police dans les papiers de Casement.

"Comment le contenu de ces documents a-t-il pu devenir ici la pâture de l'opinion publique, je ne puis le dire. Pour certains pays continentaux on pourrait se représenter la police et même le gouvernement répandant de telles rumeurs dans le but d'empoisonner l'esprit du public et de l'indisposer contre un homme que l'on veut détruire. Il parait que c'était la tactique habituelle de l'inquisition du moyen-âge. Mais on ne peut imaginer de tels procédés chez le gouvernement anglais, chez la police anglaise, chez les autorités légales anglaises.

"Je ne puis trouver aucune explication. Tout ce que je suis en mesure de dire, c'est que celui qui par ces moyens, cherche à noircir la réputation d'un nomme qui se trouve en danger de mourir d'une mort hideuse et dégradante, est aussi coupable et plus détestable que le plus grand criminel."

Le "Daily News" commentant la recommandation du tribunal dit: Sans aucun doute, le gouvernement acceptera ce conseil et la plupart des prisonniers retourneront à leurs foyers en signe de la clémence du gouvernement impérial."

LE Dr F. de MARTIGNY L'COLONEL

Le chirurgien en chef de l'hopital stationnaire No 4 est promu en reconnaissance de ses services.

LONDRES, 25 — Le docteur François Le Moyne de Martigny, chirurgien en chef de l'hôpital stationnaire de Saint-Cloud, France, vient d'être promu au rang de lieutenant-colonel. Cette bonne nouvelle réjouira autant ses nombreux amis et admirateurs du Canada, qu'elle a été accueillie avec une joie profonde par le personnel et les blessés de l'hôpital.

—:o:—

La promotion du colonel de Martigny est une juste reconnaissance des services inappréciables qu'il n'a cessé de rendre aux blessés de la guerre depuis son arrivée en Europe. Parti quelques mois après la déclaration des hostilités, le major François de Martigny, qui s'était acquis à l'Hôtel-Dieu de Montréal, dans il est un des éminents chirurgiens, et dans l'exercice privé de son art professionnel, une des plus enviables réputations, avait été envoyé par les autorités anglaises à l'hôpital de Compiègne dirigé par le célèbre docteur Canel. Plus tard, l'hôpital No 4 ayant obtenu du gouvernement français l'autorisation de s'établir à Saint-Cloud, près de Paris, fut transformé en hôpital général et le major François de Martigny réintégra son ancien poste. Dès lors, il se dépensa avec une ardeur nouvelle aux soins des blessés français qui ne tarissait pas d'éloges à son adresse. Son dévouement a été surtout apprécié depuis que les Allemands ont entrepris le siège de Verdun. Les héros français tombés sous les assauts meurtriers des Huns sont innombrables, comme on le sait, et c'est par centaines que les blessés ont été dirigés sur l'hôpital de Saint-Cloud.

Tous ceux qui ont visité cet établissement unique ont été vivement impressionné de tout ce qu'ils ont vu. Les autorités françaises et anglaises, les personnages officiels du Canada ont à maintes reprises exprimé leur admiration pour le dévouement du personnel de l'institution et pour la grande habileté de ses chirurgiens, entre autres du chirurgien en chef le major docteur François Le Moyne de Martigny.

On peut donc dire que ce dernier a vaillamment gagné ses épaulettes. Sa promotion au rang de lieutenant-colonel est un hommage rendu à son mérite personnel autant qu'il est une juste appréciation des services signalés du personnel de l'hôpital de la part des autorités britanniques. L'honneur conféré au colonel de Martigny, rejaillit en effet sur tout l'hôpital et sur la brillante phalange de médecins canadiens-français qui se dévouent avec une si noble générosité au service des mutilés de la guerre.



LE LIEUT.-COLONEL FRANÇOIS LE MOYNE de MARTIGNY, chirurgien en chef de l'hôpital général de St-Cloud.
Cliché E. L. Giroux.

LA FILLETTE A-T-ELLE ETE ASSASSINEE?

La découverte de vêtements dans le bois de la Côte des Neiges a ému la population et on croit à l'hypothèse d'un crime monstrueux.

25 juillet 1916

On a trouvé, hier soir, dans les bois qui longent l'avenue Victoria, en haut du chemin Reine-Marie à la Côte des Neiges, un habillement complet d'une fillette d'environ cinq ans, comprenant un bonnet, une robe, un pantalon attaché à un corsage et une paire de souliers et des bas.

Ces vêtements étaient humides. Avisé de cette étrange découverte par téléphone, le lieutenant Courtois du poste de police de la Côte des Neiges, dépêcha le constable Fillatrault à l'endroit indiqué, et celui-ci apporta les vêtements mystérieux au poste.

Ce matin, ils ont été transportés au bureau de la Sûreté. Dès ce matin, la police a ouvert une enquête en vue de découvrir à qui pourraient bien appartenir ces petits vêtements. Le constable Boulanger s'est efforcé de savoir s'il n'y avait pas de disparition de fillette à enregistrer dans la localité. Jusqu'à l'heure présente, il n'a pu recueillir le moindre renseignement permettant d'éclaircir cet angoissant mystère. Les autorités sont fortement intriguées.

Que l'on eût trouvé quelques articles de lingerie d'enfant, le fait n'aurait pas été extraordinaire. Il aurait pu arriver qu'en changeant sa fillette, au cours d'une promenade dans le bois, une mère aurait oublié ou perdu quelques parties de l'habillement. Mais la police ne peut s'expliquer la découverte de l'habillement complet, avec les bas, les souliers et le bonnet.

Une mère qui aurait emmené ses enfants dîner sur l'herbe à l'abri du soleil et de la poussière n'aurait pas apporté avec elle un second habillement complet pour l'un d'eux.

On ne peut admettre en outre que la petite n'ait pu quitter le bois sans vêtement. Dans quel but ces vêtements qui sont en bon état auraient-ils été abandonnés ou jetés à cet endroit isolé. On prétend que la veille il y a eu une sorte de pique-nique composé de familles de nationalités étrangères dans ce voisinage.

Il n'y a qu'une seule maison habitée dans cette solitude. Les habitants de cette maison n'ont pu fournir aucun renseignement à la police.

On se perd en conjectures sur cet inquiétant dépôt de vêtements à un endroit semblable. Il n'y a pas de carrière dans les environs. Le fait que les vêtements étaient humides comme s'ils avaient été mouillés peut s'expliquer, d'après la police par la rosée

Se trouve-t-on en présence de quelque monstrueux crime?

Les détectives ne partagent pas cette opinion bien qu'ils ne puissent expliquer d'aucune manière cette étrange découverte. A l'heure où nous allons sous presse, aucune disparition d'enfant n'a été rapportée à la police.

Il arrive toutefois qu'ils montrent assez de négligence à ce sujet.

Ainsi il y a depuis hier après-midi, aux quartiers généraux de la police, une fillette de deux ans à peu près qui n'a pas été encore réclamée, chose assez curieuse, le fait se répète assez fréquemment.

Cet enfant semble appartenir à une nationalité étrangère.

TRAGIQUE FIN D'UN RELIGIEUX

Le R. F. Fernand, de l'Académie Girouard, à Saint-Hyacinthe s'est noyé en se baignant.

LES RECHERCHES

ST-HYACINTHE, 27 — M. Laurent Richard, âgé de 20 ans, en religion Frère Fernand, de la Congrégation des Frères du Sacré-Coeur et professeur depuis deux ans à l'Académie Girouard, s'est noyé accidentellement dans la rivière Yamaska, à quelques verges du cimetière de la ville pendant qu'il était à se baigner en compagnie de deux autres religieux de la même communauté. Vers 3 heures de l'après-midi, ils se mirent à l'eau pour se rafraîchir; la victime s'aventura vers le milieu, les forces lui manquèrent et le courant l'entraîna dans un remou. Il appela au secours, mais tout fut inutile. On ne put le secourir. Malgré d'actives recherches le corps de la malheureuse victime n'a pu être encore retrouvé.

ON A RETROUVE SON CADAVRE

ST-HYACINTHE, 27. — Après d'actives recherches on a repêché hier soir vers 9 heures le corps du Rév. Frère Fernand qui s'est noyé hier après-midi. La dépouille mortelle a été exposée chez MM. Lussier et Frère, entrepreneurs de pompes funèbres. Un libéra a été chanté ce matin en la chapelle du collège Sacré-Coeur avant de prendre le convoi pour Arthabaska où aura lieu la sépulture dans le cimetière des religieux de la communauté.

ON FERA L'AUTOPSI

L'ENQUETE DU CORONER SUR LA MORT DE Mme FORBES, DE KINNEARS MILLS.

SHERBROOKE, 26 — L'enquête du coroner dans le cas de Mme David Forbes, de Kinnears Mills, décédée dans des circonstances qui auraient donné lieu à certains soupçons vient d'être ajournée de nouveau pour permettre l'examen des viscères.

LA PROHIBITION DANS PORTNEUF

QUEBEC, 25—Un règlement dal prohibition sera soumis aux contribuables de tout le comté de Portneuf lundi de la semaine prochaine. La chose a été annoncée hier au prône de toutes les églises du comté.

TORRENTS DE PLUIE A GASPE

GASPE, Qué., 27 — Un violent orage électrique s'est déchaîné mardi dans la localité et pendant plusieurs heures l'eau a tombé à torrents dans les champs que le soleil avait desséchés. La foudre a fait de son côté des dégâts à la maison de M. F. Miller, à Gaspé sud, et à l'hôtel Morin.

Mme Miller et une servante ont reçu un violent choc électrique dans le premier cas, et M. Eldège Briard a failli être tué dans le second.

Les dommages dans les champs sont considérables à certains endroits.

ACCIDENT D'AUTO A RIVIERE OUELLE

QUEBEC, 26.—Un pénible accident d'automobile est arrivé hier au Chevalier J.-E. Martineau, de Québec, et à son fils. M. Martineau revenait de la Rivière-Ouelle à Québec, dans une automobile dans laquelle il se trouvait avec toute sa famille. Sa voiture était menée par son fils Roméo. Dans une côte près de Rivière Ouelle, le chauffeur ayant voulu changer de vitesse, menaça de tomber dans un large fossé. Le Chevalier Martineau prit de peur se jeta en bas de la voiture, tomba sur un tas de pierres et se fractura une jambe. Son fils s'étant aussi jeté en bas de l'auto tomba la figure sur une pierre et reçut de douloureuses blessures.

M. le Shevalier Martineau a été transporté, hier soir, à l'Hôtel-Dieu. Les autres occupants de la voiture, à part M. Martineau et son fils, n'ont eu aucun mal et la machine est resté intacte.

DECES

AREL, Raoul Hilarion, 34 ans, commis marchand, Ave de Chateaubriand 1591.

BELAUNGER, Paule, 5 mois, enfant d'Avila Bélanger, cond. tram, rue Boyer 1822.

BEAUDENAR, Dorothée Boisseau, 22 ans, femme de Georges Beaudenar, commerçant, rue Messier 1253.

BIGRAS, Gaston, 9 mois, enfant d'Albert Bigras, journalier, rue Perri 3627.

BEDARD, Lydia Gagnon, 43 ans, femme de Delphis Bédard, ouvrier en peinture, rue Ethel 804.

BENOIT, Rose de Lima Paiement, 89 ans, veuve d'Eustache Benoit, rue Stephen 33.

BEAULIEU, René, 3 mois, enfant de Mathias Beaulieu, journalier, rue Dorchester Est 1101.

BRUNELLE, Luelie, 3 ans, fille d'Adélard Brunelle, agent, rue Dorion 1026.

BLANCHET, Jeanne, 7 mois, enfant de Edmond Blanchet, journalier, rue St-Martin 150.

BEAUCHAMP, Siméon, 78 ans, maître charretier, rue Amherst 64.

BROUILLET, Lucien, 1 an, enfant d'Alphonse Brouillet, meunier, rue Chateauguay 64.

CHAREST, Armand, 2 mois, enfant de Charles Charest, mécanicien, rue Notre-Dame Est 807.

CHEVRIER, Léo, 6 mois, enfant de Jos Chevrier, épicier, rue Esplanade 2089.

DEVAUX, Gerard, 4 mois, enfant d'Arthur Devaux, journalier, rue Nazareth 66.

DEGAGNE, Timothée, [illegible] is, enfant de Timothée Degagné, débardeur, rue Notre-Dame 1817 [illegible].

DUPRE, Rolande, 1 an, enfant de Napoléon Dupré, inspecteur, rue St-Germain 323.

DINELLE, Léo, 9 mois, enfant de Elphège Dinelle, journalier rue Hogan 293.

DAURAY, Eusebia Daoust, 50 ans, femme d'Alvarès Dauray, marchand, rue Eadie 89.

DUROCHER, J. B. Trefflé, 70 ans, menuisier, rue Chambly 291.

DIONNE, Gilberte, 8 mois, enfant d'Albert Dionne, machiniste, rue Notre Dame Est 1702.

DOZOIS — En cette ville, à la résidence de son gendre, le Dr J. L. Tétreault, 323 Ave Delorimier, le 22 courant, à l'âge de 60 ans, J. L. Dozois, époux d'Emma Goyette.

DUBE, J. B., 70 ans, journalier, rue Lajeunesse 3227.

FOURNIER, Juliette, 2 ans, enfant d'Armand Fournier, rembourreur, rue Plessis 606.

FORGET, Gérard, 2 ans, enfant d'Arthur Forget, commis, rue Boyer 288.

FOREST, Gilberte, 4 mois, enfant d'Arthur Forest, voyageur de commerce, rue Broadway 26.

FORGET, Lucie, 11 mois, enfant de Donat Forget, plâtrier, rue Cartier 2349.

GENDRON, Gérard, 1 an, enfant de Jean Gendron, journalier, rue Saint-Hubert 2233.

GAUVIN, Ernest, 11 mois, enfant d'Ernest Gauvin, peintre, rue St-André 195.

GOUGEON, Jean, 6 mois, enfant d'Achille Gougeon, journalier, rue Daragon 164.

GARCY, M. Louise Labbé, 42 ans, femme de Jos. Garcy, cuisinier, ave de l'Hôtel-de-Ville 365.

GAUTHIER, Exilda Daudelin, 69 ans, veuve d'Edouard Gauthier, menuisier ave Henri Julien 1094.

GARRICK, Marie Giroux, 57 ans, veuve de Raoul Garrick, contremaître, rue Ste-Marie 66.

GAGNIER, Gaston, 11 mois, enfant de Louis Gagnier, journalier, rue St-Ambroise 611.

GOBEIL, François, 2 mois, enfant de Majorique Gobeil, marchand, rue Iberville 1758.

GAGNE, André, 8 mois, enfant d'Armand Gagné, militaire, rue Dorion 520.

GUILBAULT, René, 1 an, enfant de Edmond Guilbault, charretier, rue des Seigneurs 353.

HARDY — En cette ville, le 22 juillet 1916, à l'âge de 83 ans, est décédé Jean-Baptiste Hardy.

HURTEAU, Lorraine, 9 mois, enfant de Wenceslas Hurteau, cond. tramway, rue St-Dominique 1831.

HETU, Béatrice, 10 mois, fille d'Alfred Hétu, commis, rue St-Hubert 3780.

HARNOIS, Marc, 1 mois, enfant de Victor Harnois, menuisier, rue Fabre 114.

HOULE, Georgette, 4 mois, enfant d'Alphonse Houle, ferblantier, rue Fabre 471.

HAMEL, Ernest, 10 mois, enfant de Léon Hamel, machiniste, rue Gilford 412.

HEBERT, Cécile, 7 mois, enfant de Roméo Hébert, pompier, rue Boyer 370.

HEBERT, Léo, 5 mois, enfant de Ernest Hébert, pompier, rue St-Jacques 1690.

JUBINVILLE, Laurent, 1 mois, enfant de Raoul Jubinville, typographe, rue Allard 24.

KEARNEY, Margaret Doherty, 65 ans, femme de William Kearney, bourgeois, rue Elm 499.

LAVALLEE, Archie, 61 ans, entrepreneur, rue de Laroche 67.

LAVERTUE, Alfred, 13 ans, enfant de Louis Lavertue, gérant, rue Parthenais 1263.

LAJEUNESSE, Aline, 1 an, enfant d'Emile Lajeunesse, plâtrier, rue Lacordaire 568.

LAURIER, Marie Leprohon, 69 ans, femme de Lactance Laurier, ébéniste, Ave Laval 599.

LANGEVIN Juliette, 2 ans, enfant d'Alphonse Langevin, machiniste, rue Duvernay 139.

LAPALME, Emile, 2 mois, enfant de Joseph Lapalme, employé civil, rue Bordeaux 2195.

LAGARDE, Joseph, 35 ans, journalier, rue Turgeon 46.

LAPOINTE, Yvette, 10 mois, enfant d'Antonio Beauchamp, charretier, rue Boyer 2361.

LALONDE, Aimé, 6 mois, enfant d'Aimé Lalonde, journalier, rue Sanguinet 50.

LEFEBVRE, Emilienne, 6 mois, enfant d'Aimé Lefebvre, valisier, rue Marquette 223.

LARIVIERE, Marie Hébert, 57 ans, femme de Joseph Larivière, charretier, rue Beaudoin 21.

MAILHOT, M. Anna, 1 an, enfant de Cyprien Mailhot, plâtrier, avenue de Chateaubriand 1353.

MacDONALD — A Murray Bay, le 18 juillet 1916, à l'âge de 68 ans, est décédé Milton MacDonald.

MONETTE, Roland, 4 mois, enfant d'Adélard Monette, agent de laiterie, 14e Ave, Bul. Rosemont.

MINGAM, Isabelle, 1 an, enfant de François Mingam, soldat rue Fullum 1324.

McCAUGHAN, Philomène Alarie, 64 ans, femme d'Antoine Alarie, rentier, rue St-Denis 1988.

NOEL, Cécile, 16 ans, fille de Télesphore Noël, menuisier, rue de Lanaudière 94.

OUELLETTE, Célina Leboeuf, 54 ans, femme d'Elzéar Ouellette, journalier, rue Dorion 630.

PLANTE, Alcides, 10 mois, enfant de Pierre Plante, journalier, rue Boyer 484.

PERRON, Lucienne, 7 mois, enfant d'Alfred Perron, ingénieur, rue St-Germain 107.

QUEVILLON, Adrien, 4 mois, enf. d'Aldas Quevillon, tailleur de cuir, rue Monsabré 1066.

ROSS, Marguerite, 11 mois, enfant de Joseph Ross, menuisier, rue Fabien 10.

SAUVE, Claude, 6 mois, enfant de Napoléon Claude, constable, rue Chabot 2314.

TRUDEL, Henri, 26 ans, imprimeur, rue Maisonneuve 633.

THOUIN — A Repentigny, le 23 juillet 1916, à l'âge de 72 ans, est décédée Sophie Beaudoin, épouse de Absolon Thouin.

TURCOT, Jeanne, 15 ans, fille de Philippe Turcot, cordonnier, rue Marie Anne 558.

VILLENEUVE, Philomène Beauchamp, 74 ans, veuve de George Villeneuve, employé civil, rue Ste-Elisabeth 261.

VILLENEUVE, Alfred, 63 ans, collecteur, rue Cartier 556.

WENER, Florence, 2 ans, enfant de Télesphore Wener, journalier, rue St-Ferdinand 102.

UNE DEVINETTE PAR SEMAINE



Cherchez Jeanne qui rit et Jeanne qui pleure.

La PATRIE, le journal le mieux renseigné